

Confédération Musicale de France

enseignement, formation, pratique, diffusion

Journal



vue d'ensemble :
**le Brass Band
de Normandie**



steel-band:
**des bidons
pas bibons!**



l'espace
URBAN SAX

LES CUIVRES YAMAHA

Un cuivre pour chaque talent.

Premier fabricant mondial d'instruments de musique, YAMAHA offre la plus large gamme de cuivres.

Qu'il s'agisse d'équiper un soliste ou une formation complète (ensemble de cuivres, Brass Band), que vous soyez élève, amateur ou professionnel, il existe un instrument parmi plus de 100 modèles destiné spécifiquement à vos besoins.

Egalement concepteur du système révolutionnaire "Silent Brass", YAMAHA innove une fois de plus avec une toute nouvelle gamme d'embouchures : standard, GP (plaquée or), modèles "Signature" (Roger BOBO, Allen VIZZUTTI...)

Les cuivres YAMAHA, tout un univers à découvrir sans plus tarder.



Liste des distributeurs de Yamaha

36.15 YAMAHA

1,23 F la mise

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P. 70, 77312 Marne-la-Vallée, Cédex 2

Je souhaite recevoir gratuitement une documentation sur :

- Les trompettes/Cornets/Bugles Les Altos/Alto saxophones/Tubas
 Les Trombones Le Silent Brass
 Les cors Les Embouchures

Nom : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Tél : _____

Coupon réponse à renvoyer à : Yamaha Musique France,
B.P. 70, 77312 Marne-la-Vallée, Cédex 2



par Maurice Adam

Au cœur de l'été, alors que la majorité d'entre vous a ralenti son activité musicale pour un repos bien mérité, nos activités continuent, pour que la prochaine année scolaire soit aussi riche que celle qui s'achève.

La plupart des commissions techniques se sont déjà réunies, et je profite de l'occasion pour souligner le travail remarquable effectué par les membres des commissions orchestrales, chorales, et instrumentales, spécialistes de talent, qui sont attachés à notre mouvement, et qui souvent en sont issus. Qu'ils en soient ici remerciés. Leur travail, associé à celui des responsables sur le terrain, permet de continuer à donner à tous les jeunes qui le souhaitent, une formation de qualité, qu'ils veuillent en faire leur profession ou non.

Pour la formation musicale, qui constitue le fondement de toute pratique collective de qualité, nous travaillons à la réédition de notre guide pédagogique, réactualisé en fonction de l'évolution de la pédagogie, et des enseignements tirés de l'expérience vécue de nos professeurs.

Ce numéro d'été vous offre un petit dépaysement, en vous faisant découvrir diverses formes de musique, des percussions des caraïbes, aux brass bands qui se développent en France. Il montre que la Musique est composée de différents genres qui ne doivent pas être hiérarchisés, mais qui doivent être découverts et appréciés, sans discrimination. Tel est l'état d'esprit qu'il nous faut garder et transmettre à travers nos sociétés musicales, lieu de rencontre et de convivialité.



Maison d'Édition W. Halter GmbH

Gablouzerstr. 24

D - 76185 Karlsruhe

Tél. : 19 49 721 56 39 54

Fax : 19 49 721 56 26 74



**Le spécialiste des partitions pour
Orchestre d'Harmonie
vous présente ses nouveautés**

Macarena

de Los del Rio Arrangement : Manfred Schneider
Le tube de l'été 96 dans un arrangement plein d'élan de Manfred Schneider.

Etonnez votre public avec cette nouvelle danse que l'on retrouve dans tous les hitparades.

Die Melodie der Maus

de Hans Possega Arrangement : Steve McMillan
"Die Melodie der Maus" est le générique d'une ancienne émission allemande très populaire, qui fête cette année son 25ème anniversaire.

Prix de cette double édition : 276.50 Frs

Coco Jamboo

de Mr. President Arrangement : Manfred Schneider
Ce titre dérivé du reggae fera très certainement également partie des grands tubes de cet été.

They Don't Care About Us

de Michael Jackson Arrangement : Steve McMillan
Le nouveau succès tiré de l'album "HIStory-Past, Present & Future, Book 1" de Michael Jackson.
Du même album est tiré le titre "Earth Song" que nous avons également arrangé pour orchestre d'harmonie.

Prix de cette double édition : 276.50 Frs

Ces 4 titres ont été arrangés pour grand orchestre d'harmonie, mais sont également jouables en petite formation.
Nous vous informons que dorénavant toutes nos éditions de tubes ou de musique Pop comprendront automatiquement les parties suivantes : Guitare, Keyboard et Guitare basse.

Vous connaissez



Gilles Degironde

6, place Saint-Roch
42100 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 90 31 - Fax 77 37 17 56

et bien c'est aussi



71, quai Pierre Scize
69005 LYON
Tél. 78 28 60 91

DEUX MAGASINS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

Vente : un grand choix dans toutes les grandes marques

Réparation et service après-vente de qualité

Remise en état complète

Montage d'instrument sur mesure

Vernissage • Argenture • Vernis coloré

Fabricant de housses, de branches d'embouchures,
d'embouchures et de petits accessoires DEGIRONDE®

CATALOGUE
SUR DEMANDE

Édité par CMF Diffusion
 BP 252 - 75464 Paris cédex 10-
 103, bd de Magenta,
 75010 Paris
 Tél. 42 82 10 17.
 Télécopie : 45 96 06 86
 n° de commission paritaire :
 65172.

N.C.8 Paris 381279637
 Siret n° 88127963700015.
 APE n° 8607, BPRNP, Paris
 gare du Nord, 115, bd de Ma-
 genta, 75010 Paris.

**Directeur
 de la publication**
 Maurice Adam

Rédaction et réalisation
 Christine Bergna
 Jean-Louis Majewski
 Laurence Solnais

Abonnement
 Alice Vanderbossche
 Abonnement 1 an (6 n°s)
 France : 160F
 Etranger : 220F
 Prix au n° : 35F

Impression
 Imprimerie de Montligeon
 61400 La Chapelle Montligeon.
 Dépôt légal n° 18338

«Toute reproduction, même partielle et par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionné»

3615

MEGAMUSIC

Code CMF

ABONNEZ-VOUS

S o M m a i R e

- | | | |
|--|--|---|
| <p>1 Éditorial
par Maurice Adam</p> <p>4 Infos CMF
Pour une Europe des musiciens choristes et instrumentistes; L'Adhésion du C.N.R. d'Amiens à la Fédération musicale de la Somme Échange franco-canadien</p> <p>6 Formation musicale
commission: le guide pédagogique actualisé</p> <p>7 Vue d'Ensemble
Le Brass Band Normandie</p> <p>12 Histoire
L'œuvre pour harmonie de chambre de Richard Strauss (2) par Fr. Robert</p> <p>13 rythmes
Steel band: des bidons pas bidons! par André Soupiet</p> <p>16 Anniversaire
Le Conservatoire de Paris à propos de son bicentenaire par Fr. Robert</p> <p>17 Saxophonie
Urban Sax ,
CD rom sax</p> <p>20 Répertoire
Piano-Espiègle,
œuvre pour piano et orchestre d'harmonie de Francis Coiteux</p> <p>22 Infos Biblio</p> | <p>24 Étude
Les associations et la vie associative par René Combe</p> <p>25 Enquête
Nos arts en pratique et en amateur</p> <p>26 Concours d'excellence
œuvres imposées en 1997</p> |  <p>27 Vocal:
le chant choral ... la voix par Cécile Fournier</p> <p>28 Concours et examens :
Batteries - fanfares
Instruments d'ordonnance</p> <p>31 Échos / Musique</p> <p>34 Disques
La discothèque d'or de Francis Pieters
Les CD de Jean Malraye</p> <p>42 Manifestations CMF</p> <p>44 Petites annonces</p> <p>I à XII Infos Régions</p> |
|--|--|---|

Pour une Europe de musiciens choristes et instrumentistes !

Le 9 juillet 1996 à Bruxelles, siège de la Commission européenne, Monsieur Jacques Santer, Président de la Commission européenne, a accordé une entrevue aux membres de la Commission européenne des Musiciens amateurs, laquelle s'est déroulée de manière très circonstanciée. À cette occasion, la Commission européenne des Musiciens amateurs, qui dirige l'association «Union Européenne des Musiciens», était représentée par le Président Henri Schumacher, le vice-Président Dr. Siegfried Tappeiner, le Secrétaire général Philippe Fournier, la Secrétaire Francine Hermes, les Commissaires Dr. Joachim Conradi, Marcel Corneloup, Marc Dasnois, Harmut Doppler, Charles Goetzmann, Dennis Heylen, Mag. Josef Lemmerer, Twan Meerts, Théo Rongen et Mag. Bruno Seebacher, ainsi que par les Experts Nikos Eftimiadis et Rui Mota.

Au cours des bons trois-quarts d'heure qui leur furent accordés, le Président Henri Schumacher et les membres de sa commission informèrent le Président de la Commission européenne, Jacques Santer, des résultats du «Deuxième Sommet européen des Fédérations musicales» qui s'était déroulé le 3 novembre 1995 dans les locaux de la Commission européenne à Luxembourg. En effet, lors de cette rencontre mémorable des responsables des fédérations chorales et instrumentales tant régionales, nationales qu'européennes, différents projets très importants furent approuvés, parmi lesquels un programme promotionnel européen intitulé «Les Musiciens amateurs en Europe», ainsi qu'un autre programme destiné à abolir les barrières linguistiques au cours des colloques musicaux européens. Dans sa réponse, le Président Jacques Santer a reconnu le travail accompli dans les états-membres par les 300 000 associations chorales et instrumentales que font fonctionner 10 500 000 citoyens et citoyennes, parmi lesquels beaucoup de jeunes gens. Il salua avec éloquence le regroupement des fédérations régionales, nationales et européennes au sein de l'Union européenne des Musiciens. La future Europe a besoin d'une dimension sociale et culturelle. Dans ses efforts pour renforcer la solidarité entre les peuples, tout en respectant leur identité historique, leur culture et leurs traditions, et au cours du processus d'intégration européenne en cours, Jacques Santer compte particulièrement sur la participation très active des musiciens choristes et instrumentistes regroupés au sein des fédérations. Il est tout à fait conscient également que la Communauté européenne devra faire des efforts financiers justifiables pour permettre aux fédérations musicales de mener à bien les importantes tâches européennes qui leur incombent.

En ce qui concerne le budget de l'Union européenne pour l'année 1997, le Président Santer confirma les bons rapports qu'entretient l'Union européenne des Musiciens avec le Parlement européen, bien documenté grâce aux excellents contacts pris avec le Rapporteur général au budget 1997, monsieur Laurens Jan Brinkhorst et grâce à la Présidente de la Commission culturelle, madame Luciana Castellina. Les propositions qui lui ont été faites par la Commission européenne des Musiciens amateurs et celles pour la promotion des ensembles européens choristes et instrumentistes des jeunes, feront l'objet d'étude lorsque la commission européenne tiendra sa réunion sur le budget 1997.

En conclusion de discussions circonstanciées, les membres de la Commission européenne des Musiciens amateurs remercièrent le Président de la Commission européenne d'avoir bien voulu examiner leur requête et lui souhaitèrent pleine réussite dans la voie qu'il s'est tracée vers une Europe des citoyens.

L'entretien se déroula dans une atmosphère résolument amicale, et la salle où siège généralement la Commission européenne témoigne bien de l'importance de la réunion. Les entretiens qui eurent lieu le 9 juillet 1996 avec le Président Jacques Santer furent très appréciés par les membres de la Commission européenne des Musiciens amateurs.

L'adhésion du C.N.R. d'Amiens à la Fédération musicale de la Somme

La réunion du Conseil fédéral en ce lieu prestigieux souligne aux yeux de tous la reconnaissance de notre action de rénovation et d'innovation entreprise depuis plus de 35 ans. La proposition de monsieur le Directeur du Conservatoire national de Région, approuvée et votée à l'unanimité par le Conseil Municipal de la ville d'Amiens, le 14 mars 1996, montre bien la place que nous occupons aujourd'hui et l'attention qui nous est portée par les pouvoirs politiques en place. Je vous rappelle qu'il s'agit d'une première dans notre pays - de même pour la Confédération musicale de France et l'Union régionale des Fédérations musicales de Picardie - où l'on voit un établissement officiel fort de 54 professeurs et plus de 1 000 élèves adhérer, par la ville, sous forme de partenariat, à une association départementale certes, mais au demeurant non institutionnelle. Conscients de cette vérité, nous devons alors en saisir toute la portée et mesurer combien est grande notre responsabilité. Responsabilité que nous saurons partager en marchant de concert, chacun à sa place, comme il doit en être entendu.

En ce moment d'exception, nous devinons beaucoup de regards tournés vers la Somme et son histoire musicale.

Permettez-moi de rappeler ici, et mieux que partout ailleurs, la mémoire de Maître Charles Jay qui s'est vraiment intéressé en son temps à la Fédération pour en devenir le conseiller technique en 1961, et son Président en 1967, alors que Directeur de cet établissement. Homme de bien et de bon sens, il croyait vraiment aux musiciens de terrain qui le lui ont bien rendu. Sans lui nous ne serions pas là, ce soir.

En forme de coda, j'adresse tous mes compliments à son successeur, notre conseiller pédagogique et artistique, monsieur Alain Voirpy, tout à l'écoute de nos aspirations, qui tenait à nous recevoir chez lui, ce soir: en partenaire.

Devons nous en mesurer la portée historique ! Il en va de la Musique, tout simplement.

Michel Brisse

Allocution prononcée le 20 mai

réunion de conseil de la FM de la Somme au C.N.R. d'Amiens

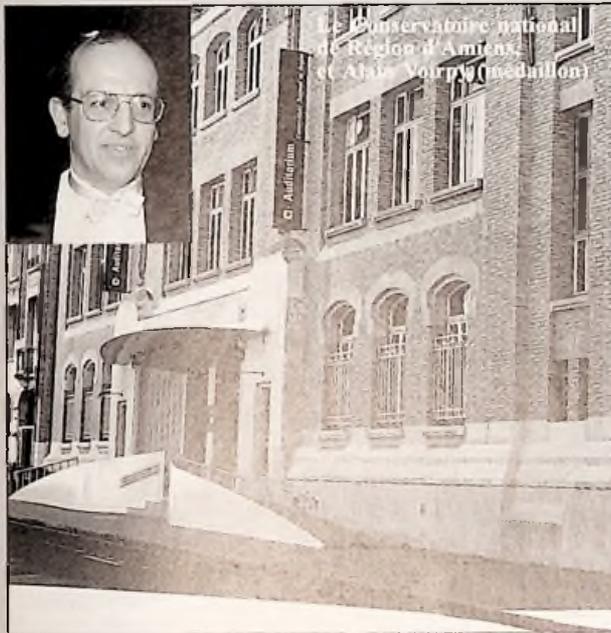


La Fédération musicale de la Somme, et Michel Brisse (médaillon)

Convention: Conservatoire national de Région d'Amiens et Fédération musicale de la Somme, le 1er juillet 1996.

Le 14 mars 1996, la Ville d'Amiens, par délibération unanime de son Conseil municipal, décidait son adhésion à la Fédération musicale de la Somme. En effet, cette collectivité territoriale estime de son intérêt cette affiliation, dans la mesure où la F.M.S. a pour objet de:

1. Contribuer, au sein de la CMF, à la cohésion du mouvement amateur;
2. donner accès à des formations, en liaison avec la Direction de la Musique et de la Danse;
3. confronter les divers outils pédagogiques au service de la formation des musiciens amateurs;
4. valoriser les sociétés musicales (harmonies, fanfares,...) par un travail d'évaluation continu.



Attendu que:

- a. la Fédération musicale de la Somme est déjà représentée, es qualités, au Conseil d'Établissement du Conservatoire national de Région;
- b. le Conseil d'Établissement du Conservatoire de Région a émis un avis favorable à ce projet;
- c. le Directeur du Conservatoire national de Région a été coopté depuis plusieurs années comme conseiller artistique et pédagogique de la Fédération musicale de la Somme;
- d. à ce titre, il participe à toutes les activités organisées par la Fédération musicale de la Somme et la Confédération musicale de France, à laquelle la F.M.S. adhère statutairement, en particulier dans le domaine de la formation et de son évaluation;
- e. le Conservatoire national de Région a donc participé depuis 1992, aux concours-festivals organisés par la Fédération musicale de la Somme;
- f. dix professeurs, assistants ou titulaires, actuellement en poste au C.N.R., sont issus de la F.M.S.;
- g. a contrario, la plupart des professeurs, enseignants dans les écoles de musique fédérées, sont originaires du C.N.R. d'Amiens;
- h. de nombreux élèves des écoles adhérant à la F.M.S. suivent également un cursus scolaire au C.N.R. (horaires aménagés notamment);

Considérant que:

1. Monsieur le maire-adjoint, délégué à la Culture, représentera la ville d'Amiens à l'Assemblée générale de la F.M.S.;
 2. la cotisation à la F.M.S. sera imputée à l'article 943 du budget;
 3. le Conservatoire national de Région ne saurait, de par son statut, être soumis au contrôle pédagogique de la F.M.S.;
 4. le Conservatoire national de Région n'est pas habilité à accéder aux élèves des écoles adhérant à la F.M.S. des équivalences de titres, sauf autorisation ministérielle.
- Le partenariat associé, dont le C.N.R. est le gestionnaire, pourra donc se développer en particulier autour des axes suivants:

A. Diffusion:

1. information globalisée sur les actions respectives du C.N.R., de la F.M.S. et de l'Association des Concerts du Conservatoire afin d'en accroître l'audience;
2. participation de professeurs et d'élèves du C.N.R. aux manifestations organisées par la F.M.S. (examens d'élèves, concours et classement de sociétés, festivals...);
3. organisation d'activités et/ou de manifestations en commun (à l'exemple du CD Hommage à Charles Jay, des Rencontres nationales de Musique amateur, du concert du Brass Band de Goteborg...)

B. Formation:

1. échange d'intervenants et de participants entre le C.N.R. et la F.M.S., en particulier dans le cadre de master-classes;
 2. participation des enseignants des écoles fédérées et des responsables de sociétés aux stages de direction d'orchestre et de formation pédagogique;
 3. participation d'élèves du C.N.R. au Stage musical d'Été, et autres formations organisées par la F.M.S.;
- b. ouverture de certains cours du C.N.R. (culture et écriture musicales en particulier) aux adhérents des sociétés et écoles fédérées.

C. Insertion professionnelle:

1. participation des professeurs des écoles fédérées à la Formation professionnelle Musique, organisée conjointement par la D.R.A.C., l'A.S.S.E.C.A.R.M., le C.N.F.P.T. et l'A.R.D.E.E.M.;
2. aide à l'insertion professionnelle des élèves et anciens élèves des écoles fédérées et du C.N.R. dans les cadres existants:
 - national: (Confédération musicale de France): formation à des diplômes spécifiques, reconnus dans le cadre d'un projet de convention collective;
 - régional: mission expérimentale PROGISEL;
 - départemental (Somme): diplôme départemental à l'initiative du Conseil général.

Échange franco-canadien

Nous avons reçu la délégation de la société musicale canadienne représentée par M. Laurent Breton chef de musique de l'Harmonie de Beauport et de Mme Suzie Lapointe, secrétaire générale de la société, qui a donné plusieurs concerts en France dont, notamment, à Saint-Rémy-les-Chevreuses.

Le Président de la CMF a présenté nos activités et souhaité que des relations étroites s'établissent entre les deux pays. À l'issue de cette réception, Maurice Adam a remis la plaquette d'Honneur de la CMF à M. Laurent Breton en présence de MM. Roblot, président de l'Harmonie de St Rémy les Chevreuse et de son chef Robert Heyman ainsi que de Bernard Hullot-Coric, Président départemental des Sociétés musicales des Yvelines.



Le guide pédagogique actualisé

Les 13 juin et 3 juillet 1996, les membres de la commission de formation musicale se sont réunis dans les locaux de la Confédération musicale de France, salle Albert Ehrman.

Étaient présents: M. Jack Hurier, responsable de la commission et ancien directeur de l'école de musique de Courville, Mmes Christiane Pierrot, professeur de F.M. au C.N.R. de Reims, Laurence Dauriac, professeur de F.M. au C.N.R. de Bordeaux, Marie-Catherine Holleville, directrice de l'école de musique de Moyenneville et professeur au C.N.R. d'Amiens, Véronique Castelain, professeur de piano, MM. Alain Voirpy, directeur du C.N.R. d'Amiens, Georges Galinier, ancien directeur de l'école de musique de Lorient, Jean-Claude Fargas, directeur de l'école de musique de Senonches.

Pendant ces deux journées les membres ont travaillé sur le programme d'actualisation du guide pédagogique. Certains thèmes ont été abordés plus précisément, et le nouveau guide pédagogique paraîtra en septembre.

Éveil : Des enfants de plus en plus jeunes arrivant dans nos classes de formation musicale, il apparaît souhaitable qu'une première année soit consacrée à l'éveil musical. Ce cours s'adresserait aux enfants de grande section maternelle ou cours préparatoire (C.P.). Il aurait pour vocation de donner des bases rythmiques, mélodiques et vocales nécessaires à l'apprentissage ultérieur de la notation musicale.

L'enfant de cet âge ne maîtrisant pas encore l'écriture, le programme d'éveil est essentiellement sensoriel. Par des activités ludiques, le professeur pourra faire naître et développer les facultés

d'écoute, de mémorisation, de reproduction, d'analyse nécessaires à la pratique musicale. En partant de tout support musical (comptines, œuvres du répertoire, etc...), cette année d'éveil permet le passage en premier cycle de formation musicale sans trop de dépaysement.



Cycles : Le contenu du programme n'a pratiquement pas été modifié, l'important étant les acquis exigés pour les fins de cycles.

Il est bien entendu que chaque école reste libre d'organiser son programme pédagogique à l'intérieur de chaque cycle, en utilisant ou non les contrôles proposés, et dans le nombre d'années qui conviendra à ses possibilités.

Il est également possible de faire un contrôle continu à l'aide du dossier de formation musicale personnalisé édité par la CMF.

C'est pour cette raison que les niveaux Élémentaire et Moyen peuvent être faits en une ou deux années, selon les possibilités. Pour ces niveaux, deux textes de contrôles continueront à être fournis. Un texte sera facultatif, et l'autre correspondra aux connaissances exigées pour le passage dans l'année de fin de cycle.

Écoute globale : Afin de permettre au travail de la Formation Musicale de se situer au cœur même de la musique, la CMF propose depuis quelques années des épreuves «d'écoute globale», réalisées sur des textes extraits d'œuvres du répertoire. Cette épreuve permet de saisir simultanément tous les paramètres de l'audition musicale : hauteur de sons, rythmes, harmonie et timbres.

Les épreuves ne seront utilisées que lors des examens de fin de cycle, étant entendu qu'elles seront préparées dès le début de chaque cycle.

Notation : Les jeunes élèves maîtrisant mal les épreuves écrites, les barèmes de notation ont été modifiés, afin de donner un poids plus important à l'oral dans les petits niveaux. La part entre l'oral et l'écrit se rééquilibre pro-

gressivement pour être équivalente en 3^e cycle.

En ce qui concerne les corrections des épreuves, des modèles types seront fournis avec les textes de contrôles et d'examen, à partir de cette année, pour faciliter le travail des correcteurs.

Lecture chantée : Les épreuves d'intonation proposées depuis deux ans s'avérant difficilement réalisables, elles seront remplacées par un court déchiffrement chanté accompagné au piano.

Les épreuves de lecture chantée préparées seront toujours proposées, la formule paraissant satisfaisante pédagogiquement. Deux pièces du recueil seront renouvelées chaque année.

□ Nous vous rappelons que des ouvrages pédagogiques peuvent être consultés à la bibliothèque de la Confédération musicale de France.

Le Brass Band Normandie,

entretien avec son chef
Philippe Gervais



Le Brass Band Normandie au Festival de cuivres de Grand Quevilly

Ils habitent Aumale, Forges-lès-Eaux, Le Havre, Cergy-Pontoise, Le Neubourg, Yvetot, Bouville, Rouen, Notre-Dame-de-Gravenchon, Déville-lès-Rouen; une fois par semaine et parfois plus si c'est nécessaire, ils se déplacent jusqu'à Déville-lès-Rouen, à l'école de musique attenante au Centre culturel Voltaire, pour venir déchiffrer les partitions ou répéter; pour moitié, ils sont professeurs dans les conservatoires ou les écoles municipales de musique; l'autre moitié est constituée d'agents de la SNCF, d'un fleuriste, d'appelés du contingent, de lycéens, etc... le plus jeune a douze ans, le plus âgé...

Le Brass Band Normandie est revenu victorieux de la compétition internationale disputée à Bergen, en Norvège, nous sommes allés à leur rencontre.

J.CMF: Pouvez-vous nous retracer l'historique du Brass Band Normandie ?

Philippe Gervais: Le Brass Band Normandie (BBN), qui comme son nom l'indique est situé en Normandie, est né voici trois ans à la suite d'un voyage en Angleterre, où nous avions été invités, en tant que professeurs, à assister à un concours de brass band. En écoutant ces orchestres exclusivement composés de cuivres, nous nous sommes aperçus que ce type de formation était un point extrêmement impor-

tant pour ces instruments. De retour, nous nous sommes demandés si nous étions capables de «monter» un brass band qui aurait permis, voire valorisé certains instruments que l'on connaissait peu en France, où parfois qu'on avait oublié. C'était un répertoire à trouver, une démarche personnelle à faire ...

J.CMF: Vous voulez parler du cornet à pistons, de l'euphonium ... ?

Ph. G.: Le cornet à pistons a été abandonné depuis 20 ans en France à tel

point que la classe de cornet a été supprimée au CNM de Paris. Cet instrument a subsisté de nos jours essentiellement par le biais des harmonies françaises. Mais c'est un instrument très riche, qui fait partie de notre tradition, on doit en jouer! C'est un complément pour un trompettiste. La trompette me paraît extrêmement technique alors que le cornet très vélocité et technique garde le sens de la musicalité et du son. Pour les professionnels du BBN cela a été une remise en question de leur façon de jouer mais aussi la découverte du cornet à pistons à travers son répertoire et sa musicalité. L'euphonium, instrument typiquement anglais est différent de la basse si^b et du saxhorn français. Extrêmement souple, sa place est très importante dans le brass band. Ivan Milhiet, œuvre pour la diffusion de cet instrument, et nous a beaucoup aidés dans notre démarche.

Il y a aussi l'Alto mi^b, petit alto équivalent du saxhorn que l'on a connu dans les fanfares en début de siècle. Abandonné lui aussi, c'est un instrument merveilleux qui a sa place et, même en temps que soliste.

J.CMF: Vous n'avez que 3 ans d'existence et deux formations qui tournent bien !

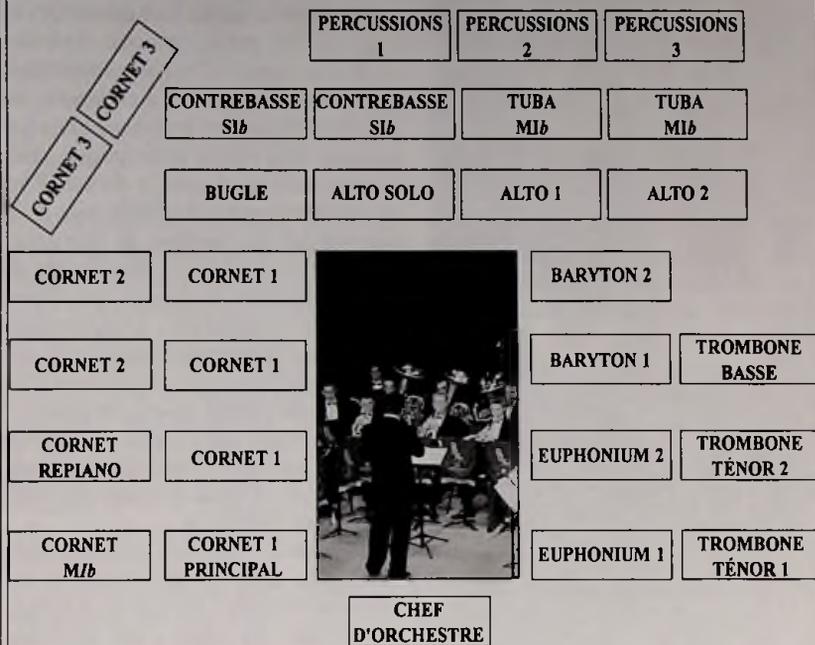
Ph. G.: Nous sommes installés depuis notre création à Déville-lès-Rouen, périphérie de Rouen. La formation a démarré avec nos grands élèves et d'autres qui venaient des écoles alentours. Nous avons tant bien que mal obtenu la nomenclature d'un brass band sans pouvoir respecter toutefois certains instruments. Puis les élèves ont expliqué à leur professeur ce que nous faisons, et à la fin de la première année de fonctionnement certains enseignants ont demandé à participer au brass band. Nous étions à 45 musiciens, ce qui était trop. La logique a voulu que l'on sépare les niveaux avec le Brass Band Normandie d'adultes d'un côté et de l'autre le Brass Band Junior d'élèves (à Gravenchon). Cette dernière formation représentante de la formation brass band a un impact important au niveau de toutes les autres écoles.

J.CMF: Mais comment cela a-t-il été possible ?

Ph. G.: Nous avons eu la chance de trouver un accueil favorable. Dès le départ, des personnes nous ont fait con-

LE BRASS BAND

Disposition scénique & nomenclature exacte



Le brass band est un orchestre de cuivre à part entière où toutes les étendues sonores doivent s'enchaîner pour obtenir un son homogène sans trous. La nomenclature dans son entier se définit de l'aigu jusqu'au grave.

L'étendue sonore est distribuée dans l'aigu par le cornet mi^b (petit cornet soprano), puis les cornets à pistons: les 4 solos, avec deux 2^e et deux 3^e et le «régulateur» de tous ces cornets: le cornet repiano, cornet si^b qui a la fonction d'aider dans l'écriture des morceaux typiques de brass band, tantôt le mi^b, tantôt les cornets solos. Il équilibre les interventions des différents pupitres de cornet. Après les cornets qui représentent les violons de l'orchestre, l'enchaînement harmonique se fait avec un bugle qui assure la liaison avec les 3^e cornets et les 3 altos mi^b, solo, alto 1, alto 2. Puis s'enchaînent les petits barytons si^b (1 et 2), qui ont une fonction très précise, rythmique par moment, mais aussi de faire entendre l'euphonium d'un côté et l'alto de l'autre. Leur place tempère les élans des altos, qui peuvent être parfois agressifs et la rondeur des euphoniums: ils essaient de concilier. Il y a deux euphoniums d'une étendue très riche de 4 octaves et demi, avec des parties techniques impressionnantes. C'est la partie la plus difficile après le cornet

solo. Puis vient le pupitre des trombones, les «marginiaux» du brass band, qui ont eux à la différence des autres saxhorns à perce conique, une perce directe. C'est l'élément de tutti, l'élément agressif, rythmique du brass band, un peu le coup de fouet. Il y a trois trombones (1 et 2 ténors, 3 basse). Le trombone basse assure la liaison avec les quatre gros tubas (2 tubas mi^b et 2 contrebasses si^b). Les quatre gros tubas qui servent de nappe sonore en brass band dans les gros graves, sont des instruments très chers et très particuliers. Ces contrebasses si^b ont vraiment été travaillées pour le brass band. Elles sont très riches de profondeur de part leur tessiture, mais aussi très riches de sons. Contrairement à ce que l'on pourrait penser ce sont des instruments extrêmement doux avec une recherche pour un son de velours plutôt qu'une agressivité. Bien entendu ils peuvent déployer une force, mais leur fonction c'est la nappe sur laquelle vient se greffer les autres pupitres. A cela s'ajoute les percussions, selon l'étendue normale variable et selon les pièces jouées.

L'ensemble est composé de 28 musiciens. Suivant l'écriture du morceau et le niveau des musiciens, peuvent être ajoutés soit un cornet, un alto, un trombone. En Belgique par exemple, on joue avec un tuba mi^b en plus.

fiance et nous ont aidés. M. Ado Vasseur, directeur de l'école de Déville-les-Rouen et président du BBN, a senti de suite l'aspect et l'impact populaires d'un brass band. Je pense qu'il faut présenter de la musique à tous, mais de qualité et M. André François, directeur du conservatoire de Gravanchon a accepté très rapidement de créer une nouvelle classe pour notre orchestre Junior.

J. CMF: Parlez-nous de vos élèves de l'orchestre junior ?

PH. G.: Il y a mes élèves - je suis professeur de trompette - et ceux de mes collègues de trombone, tuba et cor. Nous acceptons les cornistes, tout en souhaitant qu'ils évoluent très vite vers



I. Milhiet à l'euphonium, Ph. Gervais à la baguette

l'alto. D'ailleurs nous avons créé une classe d'alto au siège du BBN. Bien entendu dans la formation adultes, il n'y a plus de corniste. La nomenclature exacte est respectée.

Un brass band d'enfants, c'est tout une pédagogie à trouver, une progression et un répertoire de travail bien précis à rechercher car aux pupitres les enfants ont de six mois de trompettes, jusqu'à six, voire sept ans de pratique, et ils sont âgés de 7 à 18 ans. Une exception pour les gros tubas de l'orchestre Junior: ce pupitre est tenu par des instrumentistes du BBN en attendant les élèves de tuba, car comme vous le savez les classes de tuba manquent en France!

J. CMF: Comment se déroulent les répétitions ?

Ph. G.: Les enfants répètent tous les samedis de 17 à 19 heures et par ailleurs

ils sont instrumentistes au conservatoire de Gravançon. Le BBN répète tous les jeudis de 20 à 23 heures. Nous avons pour règle: «quand on commence une année scolaire, on va jusqu'au bout». L'organisation des musiciens est remise en question chaque année, en septembre, et jusqu' alors nous n'avons jamais eu de défection. Pour le 1^{er} euphonium nous faisons appel à Ivan Milhiet (voir JCMF n°459) qui, par son expérience et son travail, veille à l'homogénéité si nécessaire à cette formation. Il ne peut assister à toutes nos répétitions mais il est présent à la quasi totalité de nos concerts. Grand défenseur de l'euphonium, il s'est vraiment mobilisé.

JCMF: Pourquoi ce besoin de concourir si rapidement pour le BNN ?

PH. G.: Nous voulions connaître notre niveau, voir si nous étions sur le bon chemin et surtout nous attendions des conseils et des leçons de nos homologues qui prennent très au sérieux les brass bands. C'est une tradition chez eux, tout comme chez nous nos concours d'harmonie. De nombreux pays se sont investis dans ce type de formations et, par ordre chronologique, il y a: l'Angleterre, la Hollande, les pays scandinaves. Depuis une quinzaine d'années commencent à pousser des élans de brass band en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Belgique et en France. Rappelons qu'il y a une dizaine d'années un premier essai a été fait à Orléans, avec le Brass Band de Jean-Paul Leroy (JCMF n° 450). Il a eu le mérite de travailler d'une manière isolée. Très compétent, il a fait un énorme travail. Depuis trois ans «poussent» en France quelques essais de brass bands qui, dans un premier temps, ressemblent à des ensembles de cuivre un peu «gonflés», pour atteindre, petit à petit, la nomenclature du brass band telle qu'elle doit être.

J.CMF: Comment avez-vous préparé le concours ?

PH. G.: Invité par la commission européenne, présidée par Marcus Bach, responsable de l'organisation des concours depuis dix ans, nous avons envoyé un dossier de sélection et avons reçu notre invitation officielle en janvier 96, afin de concourir à Bergen en catégorie B. Le concours devait se dé-

Un Premier Prix !

Des sélections avaient eu lieu en Angleterre, Suisse, Hollande, Luxembourg, Belgique, Norvège, Irlande du Nord et Pays de Galles pour concourir lors de cette 19^e rencontre. Cela pour la Série A, celle où se mesurent des formations ayant une longue tradition; pour la Série B, étaient en compétition les Iles Féroé, la Finlande et la France.

Pourquoi le cacher, la partie n'était pas gagnée d'avance. Mais la volonté de réussir était dans tous les cœurs. Samedi matin, il a fallu se lever tôt pour être dans une des salles de répétition du superbe «Grieg Hall» - le compositeur de *Peer Gynt* est né à Bergen - et «chauffer» les instruments. C'est là qu'on apprit que le tirage au sort amenait les musiciens normands à être les premiers à faire leurs preuves, ce qui ne fut pas considéré comme un cadeau: jouer à 8h30, après une courte nuit - l'avion Paris-Bergen via Copenhague avait été retardé de deux heures et demie pour cause d'incident technique - n'est pas vraiment un privilège!

Il y avait lieu d'interpréter deux œuvres: *Occasion* d'Edouard Gregson, l'autre, laissée au choix et due au même compositeur, ayant pour titre *Les Plantagenets* - le surnom donné à un certain Comte d'Anjou, Duc de Normandie et dont les descendants régnerent sur l'Angleterre. Les membres du jury international étaient enfermés dans une cabine parfaitement hermétique (pas

aux sons évidemment), et n'avaient à juger que la qualité musicale sans savoir quels étaient les postulants

Et le suspense dura toute la journée; ce n'est en effet que le samedi soir, au terme d'un concert de gala en forme de show télévisé, que furent proclamés les résultats volontairement annoncés dans l'ordre croissant des mérites. C'est donc tardivement que le Brass Band Normandie sut qu'il avait conquis la première place. Faut-il dire l'explosion de joie des musiciens qui firent un beau vacarme dans une salle bondée de plus de deux mille auditeurs.

Leur coup d'essai avait été un coup de maître!

L'avis d'un spécialiste:

Pour récompense, ils reçurent un trophée ainsi qu'un cornet qui, d'un accord unanime, fut attribué à Philippe Bridoux, directeur de l'harmonie de Forges-lès-Eaux. Philippe Gervais pouvait être satisfait de sa «troupe», laquelle n'engendra pas la mélancolie, mais travaille avec beaucoup de sérieux et avec un souci de grande qualité. Cette qualité, les jurés l'ont reconnue: l'un des jurés, ancien trompettiste soliste de l'Orchestre Philharmonique de Londres, et critique à la revue britannique des «Brass Bands», n'a-t-il pas confié, après les épreuves, qu'il «n'avait jamais entendu une aussi bonne formation de catégorie B». Il convient aussi de souligner que les jurés ne font pas de cadeaux. Leurs appréciations, mesure par mesure, sont particulièrement rigoureuses.

rouler les 3, 4 et 5 mai suivants et nous avons mis les bouchées doubles, à tel point que nous avons fait 13 répétitions en avril. C'est énorme!. Nous avions deux pièces difficiles, mais très belles à travailler, en imposée *Occasion* et en œuvre au choix *Les Plantagenets*, toutes deux de Gregson. Si je devais faire la synthèse du brass band après le concours, je dirais que nous sommes d'excellents musiciens très techniques, mais nous nous n'avons pas encore acquis suffisamment la notion d'ensemble. Je pense qu'il est possible de faire un brass band de très haut niveau avec des gens moins qualifiés individuellement, mais qui ont une forte notion de groupe.

J.CMF: Quel est l'intérêt particulier d'un brass band ?

Ph. G.: Le grand intérêt d'un brass band, c'est que tous les musiciens ont

leur place quelque soit l'âge et le niveau instrumental. En effet, tout le monde est indispensable au groupe aussi bien un troisième cornet, qu'un deuxième cor..., chacun à besoin de l'autre. Il y a une notion d'entraide entre les musiciens, et si cela est bien compris le respect s'installe. Je pense que la philosophie du brass band passe par le respect de l'autre puisqu'on ne peut pas se passer d'un seul instrumentiste. Dans le BBN, il y a quatre élèves d'un niveau moyen 2 de conservatoire, qui jouent aux côtés de professeurs diplômés du CA. Autre intérêt, en tant que professeur de trompette, cela m'a donné un élan formidable en matière d'enseignement

J.CMF: C'est une école d'humilité?

Ph. G.: En quelque sorte oui, car tout le monde a besoin de l'autre. Dans un BB il faut avoir la notion de groupe

mais aussi celle de l'amitié. Pour nous cela ne pourrait pas fonctionner sans, pour la simple raison que nous n'avons pas d'argent... et que certains musiciens font jusqu'à 250 kilomètres chaque semaine pour venir répéter... Et puis, les familles respectives des musiciens sont actives. Cela a toujours existé dans les harmonies bien entendu, mais il faut constater que cela existe encore de nos jours !... Dans notre métier, il arrive parfois d'avoir des dissensions d'écoles, mais tout est très vite rééquilibré, car jouer pour un concert pendant 1h1/2 est d'une grande difficulté physique. Le répertoire est difficile même pour les juniors. La difficulté réunit tout le monde.

J.CMF: Une ouverture pédagogique à promouvoir ?

Ph. G.: La moyenne d'âge des musiciens du brass band Normandie se situe entre 20 et 35 ans. Pour les nouveaux enseignants, cela peut être un bon palier pour passer dans la vie professionnelle. Faire progresser ceux qui arrivent, et remettre en question ceux qui sont déjà en poste. Cela peut être aussi à long terme une remise en question de l'enseignement des cuivres, et certainement celui des ensembles. Il y a une pédagogie à trouver. Nous attendons fermement que les conservatoires accueillent les classes de brass band comme l'a fait celui de la ville de Gravanchon où le mot brass band est entré dans le vocabulaire des parents d'élèves, des professeurs, des classes d'orchestres. Cet outil pédagogique va faire des petits, puisque déjà parmi nos professeurs du BBN, se dessine des embryons de brass band. Je pense qu'à long terme cette notion aura sa place et permettra de donner un nouveau souffle à la pratique et à l'enseignement des cuivres. J'espère que les compositeurs français suivront progressivement.

Devant la réponse pédagogique du produit, nous avons comme projet de monter une académie de cuivres de type anglo-saxon, basée sur un travail de groupe. Cela permettra à beaucoup d'enfants de pratiquer un instrument. Pour obtenir un brass band de très bonne qualité de son, j'insiste, il faut enseigner la notion de travail de groupe à la base, mais avec les instruments mélangés. Chaque instrumentiste doit connaître la souplesse et les possibilités de l'instrument de son voisin. Cette ouverture sur les autres est nécessaire pour



Le Brass band Junior au Festival des Cuivres, 1996

faire avancer sa propre technique. Il n'y aura peut-être pas, ou peu, de grands solistes au terme de cet enseignement, mais cela donnera la possibilité à un plus grand nombre d'enfants de jouer d'un instrument. C'est un choix!.

J.CMF: Et le répertoire du Brass band ?

Ph. G.: Un brass band peut jouer toute forme de musique, marches, pièces de variétés, peu importe... tout dépend de la transcription. Le BBN joue beaucoup de musique classique, comme les ouvertures d'opéra qui permettent de travailler énormément la musicalité et les nuances, ainsi que les transcriptions d'œuvres d'harmonie. Nous nous défendons de jouer du jazz, parce que trop souvent quand on dit brass band on pense big band. Le BBN défend aussi le répertoire spécifique de brass band (tout en respectant un mélange dans la programmation de nos concerts afin de ne pas heurter le public) avec les compositeurs comme Gregson, Georges Lyod... qui ont été musiciens de brass band et qui écrivent depuis toujours pour brass band, malheureusement on ne les connaît pas en France. Toutes nos partitions viennent d'Angleterre. Le répertoire est vaste, il existe au moins 250 000 œuvres. Ce «marché» dans l'édition n'existe pas encore ici.

Mais n'avons que 3 ans d'existence et nous ne voulons pas brûler les étapes. Il ne s'agit pas d'aller trop vite et trop fort tout de suite.

Le répertoire s'enrichit régulièrement à chaque concours. En Scandinavie ou en Angleterre, il y a commande d'œuvres pour tous les niveaux nationaux. J'ai moi-même lancé un appel aux compositeurs français, mais malheureusement peu connaissent ce type de formation. C'est une remise en question du compositeur: pour certain ce sera un refus, pour d'autre une ouverture. Je souhaite que pour la remise en jeu de notre titre, nous puissions jouer une œuvre française dans la catégorie œuvre au choix.

J.CMF: Organisez-vous beaucoup de concerts annuels ?

Ph. G.: En général une quinzaine de concerts par an répartis sur deux périodes: septembre et mai. C'est peu, mais tout doit être parfait et cela demande beaucoup de préparation. Cette année, ne recevant aucune aide de personnes pour nous présenter au concours, nous avons donné un peu plus de concerts pour payer le voyage en Norvège. Nous avons fait des sacrifices parce que voulions savoir où nous en étions, n'ayant pas de point de comparaison en France..

J.CMF: Et la meilleure acoustique pour un brass band ?

Ph. G.: Sans doute celle d'un théâtre, mais nous nous allons souvent dans les églises où nous jouons un programme spécifique. Nous préparons pour la rentrée, *Hymne de Liberté* d'Arnold pour voix de femmes et brass band avec la

chorale de Gravenchon, et certainement celle du Havre. Le mélange cuivre et chœur n'est pas chose nouvelle, il y a énormément d'œuvres écrites pour chœur et brass band cela «sonne» merveilleusement bien. La chaleur de son, la recherche d'homogénéité et du dosage de timbre, sont assez identiques entre un brass band et un chœur. *Hymne de Liberté* est écrit pour voix de femmes, et ces voix viennent compléter le son relativement sourd du brass band. C'est très beau et très habile. Et puis nous terminerons par le *Messie* de Haendel, qui nous est demandé.

J.CMF: Vos projets?

Ph. G.: Notre objectif est de passer en catégorie A dans 3 ans, mais nous pourrions y accéder que lorsqu'il y aura une fédération française... Je souhaite que la France organise sa fédération, car des brass bands commencent à fleurir un peu partout. Pour moi le brass band est un moyen de redynamiser le public, à la condition que les organisateurs s'entendent bien avec leurs homologues en harmonie. Les musiciens des brass bands doivent s'investir également dans le monde des harmonies. Le BBN a le souci de faire des concerts communs avec les harmonies. L'harmonie de Granchamp a été une des premières à nous inviter à jouer avec elle, et le public n'avait jamais été aussi nombreux. Il faut savoir concilier les deux. Moi-même depuis quelques temps je joue à l'harmonie de Rouen. Parmi les musiciens du BBN certains participent parallèlement aux deux formations. Mais ce qui est certain, c'est qu'aucun musicien n'a quitté une harmonie pour passer au brass band.

Le BBN va être un élément moteur pour redynamiser, dans notre région, la musique populaire. Nous sommes d'ailleurs présents au Festival de Quimper cet été.

Bien entendu, nous souhaitons jouer en dehors de la Normandie, pour montrer ce que nous faisons. Nous sommes, à l'arrivée du tour de France le 21 juillet, à Paris... Les invitations sont les bienvenues!

Peut-être remettrons-nous en jeu notre prix l'année prochaine, les concours restent motivants pour travailler.

*Propos recueillis
par Christine Bergna*

Philippe Gervais, itinéraire d'un musicien

Né le 27 octobre 1952, à Rouen (en Normandie), fils du célèbre facteur d'orgues Maurice Gervais, son enfance a été bercée de musique et de culture. Héritier d'un grand bagage musical, il entre très jeune au Conservatoire Régional de Musique de Rouen où il obtient son premier prix de trompette (classe Georges Bleu) et musique de chambre avant de poursuivre ses études avec Pierre Pollin qui le prépare au Conservatoire Supérieur de Paris, classe Marcel Lagorce, puis Pierre Thibaut où il parfait ses connaissances techniques et pédagogiques.

Il crée ensuite le Quintette de cuivres «La Tromba» et donne bon nombre de concerts en Europe. Parallèlement il se spécialise dans la trompette piccolo (peu pratiquée en France), et part en tournée (Allemagne, Hollande, Angleterre) avec Elisabeth Sперer organiste à Munich, et revient très imprégné de musiques baroque et classique, ayant découvert de grands lieux de concerts comme l'Académie musicale de Wurzburg, la grande salle de concert de Munich, ou bien la magnifique Cathédrale Saint-Boniface, où le public des concerts lui a réservé un chaleureux l'accueil et l'ovation.

De retour en France, il entame une formation riche en répertoire: le trio baroque (trompette, hautbois et orgue) aux côtés de Guy Laroche (soliste de l'Opéra de Lyon) et François Bocquelet (titulaire des grands Orgues d'Arras).

Là commence tout un périple en Bretagne, Vendée, Côte d'Azur, Angleterre et Italie. Plus de 50 concerts vont lui donner une image de soliste désireux de respecter la tradition de la trompette tout en sachant garder authenticité et fidélité à son maître respecté Pierre Pollin.

C'est en 1976 que s'établit pour lui une détermination pédagogique et culturelle: nommé directeur artistique du Théâtre Montdory et du Conservatoire de Barentin, il conjugue enseignement de la trompette, programmation, échanges culturels et carrière de musicien d'orchestre, soliste en formation de chambre. Là, il s'intègre aux initiatives régionales (Orchestre de chambre de Haute-Normandie, expansion artistique de Normandie, Chœurs de Saint-Eustache, Chœurs André Caplet, Chœurs Lucien Brasseur, Quatuor Denner).

Profondément attaché à l'enseignement et aux démarches humanitaires, il organise des stages et échanges musicaux d'été (Allemagne, Italie, Espagne, Tunisie) en accord avec le COMES et l'Education nationale. Actuellement professeur au Conservatoire national de Musique de Notre-Dame de Gravenchon et Déville-lès-Rouen, directeur de l'École de Musique de Bois-Guillaume, il poursuit tout un ensemble de recherches autour des cuivres (en relation avec Pierre Dutot).

1993: Brass Band «Normandie»

Après ses tournées de concerts, en été dernier en Pologne et sur la Côte d'Azur, avec Nicoles Pien, dans un programme 2 trompettes et orgue, il est invité par Jean-Pierre Berlingen et l'Ensemble orchestral de Normandie en tant que soliste, au sein de la tournée «Rentrée des artistes», et il prépare un disque «Trompettes et Orgue», avec Vincent Benard. Il a participé dernièrement à l'enregistrement de l'émission musicale de J. Duault, sur France-3, consacrée à Maurice André, et également à l'enregistrement du dernier disque de Maurice André chez EMI, comme 4^e trompette.

Grand admirateur de Maurice André et Guy Touvron, il se consacre entièrement à cet instrument si noble par excellence et s'investit pour défendre le renom de cette belle école française de la trompette.

Dates des prochains concerts

Les Falaises musicales:

Yport, le 25 août

et Cauville, le 22 septembre

Festival de Quimper, le 24 août

Festival de Cuivres de Forges-les-Eaux, le 26 septembre

Abbatiale de Bernay, le 12 octobre

Brass Band Normandie, centre culturel Voltaire,
Route de Dieppe, 76250 Déville-lès-Rouen.
Contact: Philippe Gervais, tél. : 35 91 47 22

La *Sérénade* et la *Suite* avaient vu le jour à l'orée de la carrière de Richard Strauss (1). Les deux *Sonatinas* surgiront avant sa mort survenue en 1949. La première, terminée à Garmisch, sa résidence secondaire, le 22 juillet 1943, est postérieure à une *Musique de Fête pour la Ville de Vienne* destinée à un ensemble de trompettes viennois et dont Strauss avait dirigé lui-même la première exécution le 9 avril. De ces deux *Sonatinas*, comme de cette fanfare et des œuvres concertantes pour vents solistes composées à la même époque, on peut penser, en accord avec Antoine Goléa, qu'il s'agit «d'exercices d'entraînement entre l'achèvement des *Métamorphoses* et la dernière explosion créatrice, s'étalant de mai à septembre 1948, et dont les fruits magnifiques seront les *Quatre derniers lieder*»(2). Elles nous montrent un Richard Strauss octogénaire, toujours actif et soucieux de ne pas se laisser rouiller. La création

de la *Première Sonatine* devait être donnée à Dresde le 18 juin 1944 par Karl Elmendorff à la tête de la même formation qui avait révélé soixante ans plus tôt la *Sérénade*! Mais il n'y eut pas de nouvelles exécutions avant celle dirigée par le flûtiste français Marcel Moÿse, au Collège d'État de Marlboro (État de Vermont) le 2 août 1952. Le 22 novembre suivant, Éric Simon la faisait entendre à New York avec des solistes de l'orchestre symphonique de Boston. La *Deuxième Sonatine* - qui porte le titre de *Symphonie* - fut mise au net, elle aussi, à Garmisch. C'est par le final (Introduction et Allegro), terminé le 9 janvier 1944, que Richard Strauss l'avait entreprise; puis il était passé à l'Allegro con brio initial (ter-

miné le 16 mars) à l'Andantino (mis au net le 10 juin 1945). Le tout sera complètement achevé le 22 juin 1945. Cette *Deuxième Sonatine* paraîtra chez Boosey & Hawkes en 1952 - la première ne devant être publiée qu'en 1964. C'est Hermann Scherchen qui dirigea la création de la *Deuxième Sonatine* à Winterthur, le 26 mars 1946 avec, sous sa direction, le Musikkolegium de cette ville. Des membres de l'orchestre symphonique de Boston l'exécuteront à New York, sous la baguette d'Éric Simon, le 9 octobre 1957 et le 1^{er} mars 1964. Des instrumentistes à vent de l'orchestre de Munich seront réunis et dirigés par Fritz Rieger le 11 juillet 1964, afin de célébrer par cette «première munihoise» le centenaire de la naissance de Richard Strauss en sa ville natale.

Les effectifs de ces deux *Sonatinas* sont identiques, soit en tout seize musiciens ainsi répartis: deux flûtes, deux hautbois, trois clarinettes dont une en ut, un cor de basset, une clarinette basse, quatre cors, deux bassons et un contrebasson. Selon l'usage, bien archaïque pour l'époque, la clarinette en ut est opposée aux clarinettes en si bémol. Pour obtenir ce contraste sans recourir à l'instrument désuet, parce que d'une justesse assez douteuse, on pourra faire appel - comme dans certains enregistrements - à la petite clarinette en mi bémol.

La *Première Sonatine* portait comme sous-titre *De l'atelier d'un invalide*. Richard Strauss venant alors de supporter vaillamment, à quatre-vingts ans, l'opération de l'appendicite. Mais, fort heureusement rien ne transparaît qui pourrait justifier pareille appellation! Et la *Deuxième Sonatine*, encore plus élevée, aura pour sous-titre *Joyeux atelier*! Leur grande difficulté d'exécution tient, d'une part à la virtuosité instrumentale exigée de chaque pupitre, mais aussi à la fluidité des harmonies qui ne le cède qu'à celle des contrepoints. On ne saurait mieux terminer, pensons-nous, ce tour d'horizon des deux *Sonatinas* de Richard Strauss qu'en reproduisant cette remarque de Claude Ros-

tand qui s'appliquait également au *Deuxième Concerto pour cor*, au *Concerto pour hautbois* et au *Duo concertant pour clarinette et basson* composés à la même époque: «Il s'agit là, écrivait donc Claude Rostand, de cinq œuvres dont on ne peut traiter sans les dissocier. Elles participent d'un même état d'esprit et ramènent Strauss à la grande tradition mozartienne instrumentale. Délassement de jeune homme âgé: le musicien y revient au style de ses premières œuvres avec quelques clinis d'œil du côté de Wagner et de Brahms. Il y déploie en liberté, et avec une sorte de fausse négligence, une science de l'écriture vraiment magistrale. L'art dissimule l'art dans ces devoirs de vacances que Strauss fait pour son plaisir, dans ces exercices transcendants où il semble ne se parler qu'à lui-même, et où se glisse malgré tout la mélancolie méditative de la vieillesse paisible de celui qui fut un grand homme d'action»(3).

Mais, parmi les enregistrements intégraux des quatre pièces originales pour harmonie de chambre de Richard Strauss, celui réalisé par des solistes de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, sous la direction de Désiré Dondeyne, parut en 1979, pour le 30^e anniversaire de la mort de Richard Strauss. L'exécution, si soigneusement préparée qu'elle ait pu être, pouvait se comparer avec celles d'harmonies de chambre. Aussi cet enregistrement - le dernier dirigé par Désiré Dondeyne peu avant son départ à la retraite - fut-il discuté, tant pour le choix des œuvres, ni majeures ni mineures, au catalogue du compositeur, que pour leur interprétation. Ce ne fut, somme toute, à l'image des œuvres mêmes, ni un succès spectaculaire, ni un échec (4).

Frédéric Robert

Notes:

(1) Voir notre article précédent.

(2) Antoine Goléa: Richard Strauss; Flammarion, 1965, pp.263-264.

(3) Claude Rostand: Richard Strauss; collection «Musiciens de tous les temps», Seghers, 1964, p.158. Voir un extrait de la symphonie Joyeux atelier (Deuxième Sonatine) dans Désiré Dondeyne et Frédéric Robert: Nouveau traité d'orchestration à l'usage des harmonies, fanfares et musiques militaires (deuxième édition, Robert Martin, 1992), p.230.

(4) Intégrale des œuvres pour harmonie de chambre. Trois disques 30 cm./33 tours, Arion 336019.



Photo André Souplet

Ayant eu l'occasion de voir et d'entendre dans les années 50, divers orchestres du continent américain, puis, professionnellement par la suite, de les côtoyer, j'ai toujours eu un œil et une oreille sur les rythmes et mélodies des Antilles-Caraïbes. Attiré par le jazz, la musique latino-américaine et les instruments insolites, ce chaudron de la mer des Antilles offrait une diversité telle, qu'il n'était pas possible d'échapper à l'intérêt suscité par la montée en puissance de cette nouvelle forme de musique et de tomber dedans.

Or, depuis quelques années, l'explosion culturelle de ce phénomène ne me surprend pas, mais arrive à m'étonner par son ampleur : le stade du folklore et de la couleur locale, réservé aux touristes est dépassé. Les termes ne sont pas assez forts pour qualifier actuellement les degrés de technique et de musicalité qu'ont atteints, dans leur genre, les artistes musiciens dans l'âme, de cette région. Et cela n'est pas fini. Une affaire à suivre attentivement. Aussi, permettez-moi de vous parler de «bidons» qui s'expriment.... autrement que par du bruit...!

La République de Trinidad et Tobago

Découvertes par Christophe Colomb en 1498, au cours de son 3^e voyage, ces îles, qu'il baptisa «Trinité», sont les plus au sud de l'archipel des petites Antilles, près de la côte du Venezuela, dans la mer des Antilles (ou Caraïbes). Elles étaient peuplées d'Amérindiens, dont les Arawaks. Devenues possessions espagnoles, des planteurs français s'y installèrent aussi, des esclaves noirs d'Afrique furent introduits. C'est en 1802 qu'elles passent à la Couronne britannique pour enfin obtenir leur indépendance en 1962. Brassage de cultures et de peuples, sa population actuelle est de 1 300 000 habitants, les Hindous en sont l'ethnie la plus importante. Trinidad et sa capitale Port-of-Spain en concentrent 96% pour une superficie de 4 800 km² contre 300 Km² à Tobago. Les principales ressources sont le pétrole, le gaz naturel et le tourisme. La langue officielle est l'anglais.

Aperçu musicologique

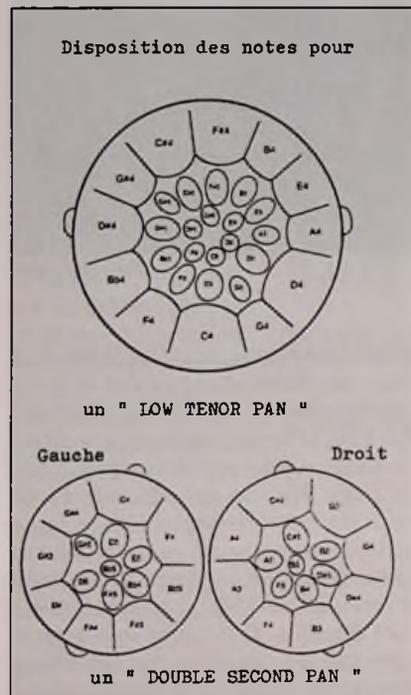
Avant d'aborder le sujet même, quelques mots sur le *calypso*. Typiquement caraïbe, c'est un peu à la musique

latino-américaine, ce qu'est le blues au jazz : une forme d'expression de la résistance passive des esclaves africains, des ethnies locales opprimées, mêlée à la culture européenne des maîtres. C'est un chant à la fois revendicatif, amoureux ou humoristique bravant toute censure, accompagné par les tambours africains en bois et peau. Or, à la suite d'émeutes en 1884, ces instruments sont interdits. C'est donc une percussion qui les remplace par des objets divers : on frappe sur n'importe quoi ! boîtes à biscuits ou de conserves, raves, cuillères, bouteilles plus ou moins remplies, donnant des sons différents, et surtout les «tamboo-bamboos» (tambour-bambous) qui sont des tubes en bambou évidé, de tailles et de diamètres variés, que l'on frappe d'une baguette tout en les martelant sur le sol, chacun d'entre eux produisant un son, une note. Tout le monde participe, jeunes, vieux, hommes, femmes, contribuant par «sa» note à une musique collective. La notion d'orchestre populaire prenait forme avant de déboucher sur un monde musical nouveau, sans précédent, formule inattendue dont l'éclosion et le développement vont surpren-

dre les créateurs eux-mêmes : l'univers du «pan» allait être découvert. Mais avant de le décrire, situons-le.

La «pan» galaxie

Il y a une certaine similitude, toutes proportions gardées, entre le pan et les cuivres à sons naturels européens à leurs débuts d'orchestration, quand on a découvert qu'il était possible de jouer plus complètement, réalisant avec des instruments de tons différents, limités à quelques sons, une ligne mélodique et un accompagnement harmonique en faisant intervenir, au moment voulu, le musicien jouant la note sollicitée. Il en fut de même avec les premiers bidons qui ne fournissaient que de 1 à 3 sons. Il fallait donc, comme pour ces cuivres,



(maintenant pour nos batteries-fanfanes) multiplier les bidons et les joueurs pour obtenir la mélodie et autant, si ce n'est plus, pour l'accompagnement. À partir de cette formule primaire élémentaire, un orchestre de base s'est formé, a progressé et évolué grâce à l'amélioration de la facture instrumentale.

Comme les cuivres qui se sont perfectionnés avec les tons de rechange, puis la coulisse et enfin, pour atteindre leur plénitude, avec les systèmes ou pistons, le pan, en quelques années, a fait des progrès prodigieux, car on trouve maintenant jusqu'à 29 notes sur un même bidon pour les plus aigus, avec la possibilité de jouer par 1/2 ton

(chromatisme), mais avec la difficulté que l'on devine : la surface à percuter devenant des plus réduite. D'où l'élaboration d'un instrument démultiplié à plusieurs fûts, avec l'incidence d'un élargissement de l'échelle de sons vers le grave : 3 notes par bidon. Chaque musicien utilisera de 1 à 12 fûts selon son registre. Mais abandonnons le mot «bidon» pour appeler définitivement par son nom ce nouvel instrument. Le *pan* ou *steel-drum*.

Le pan ou steel-drum

Déclaré instrument national en 1992, son origine remonte à la fin des années 1930. Il naquit sur les plages de Trinidad et Tobago où, toujours curieux d'enrichir leur «tambou-bamboos» certains musiciens récupèrent des vieux barils de pétrole usagés, abandonnés là par les compagnies pétrolières. Après des débuts empiriques, l'amélioration progressive est venue avec l'expérience et l'usage, pour atteindre les résultats que nous connaissons aujourd'hui.

Pour faire un bon pan, il faut un baril de pétrole de 55 gallons, de bons outils et un bon *tuner*. Le *tuner* est à la fois le fabricant et l'accordeur du pan. Il possède un savoir-faire et des connaissances innées qui ne se transmettent pas pédagogiquement. Il faut être né avec une sorte de don du ciel. Ce sont des personnages importants de la société trinitadienne. Ils détiennent un certain monopole et ils le savent. Certains sont partis s'installer à l'étranger, emmenant leur science et le «virus» avec eux, trouvant vite des groupes avides d'utiliser leurs compétences, pour s'initier ou se parfaire. Leur travail consiste à choisir un bon baril, à en incurver le fond vers l'intérieur, à le lisser, toujours à la main. Puis selon le type de pan à réaliser, définir sur cette surface ainsi préparée, la longueur et marquer les notes extérieures du bord du fût. Dessiner les notes intérieures avec des gabarits, faire les empreintes. Couper le fût, selon la hauteur correspondant au type, le passer au feu puis le tremper à l'eau et enfin l'accorder après avoir chromé la surface ainsi façonnée. Le cylindre du fût étant le plus souvent repeint aux couleurs du groupe, l'instrument est réalisé. Les notes sont identifiées par la dénomination américaine : C = do, A = la, Bb = si bémol, etc. Elles sont frappées avec de courtes baguettes (sticks) de 12 à

20 cms, plus ou moins grosses, terminées par des embouts caoutchoutés. Chaque joueur les utilise selon ses goûts, l'instrument utilisé ou le timbre qu'il souhaite obtenir. De part sa nature et sous des effets divers, écart de température, chocs plus ou moins rudes, le pan se désaccorde facilement. Le réaccordage est l'affaire du spécialiste, le *tuner* est seul capable d'y arriver sans endommager l'instrument.

La disposition des notes correspond maintenant à une standardisation commune bien définie. La classification de l'instrument dans l'échelle musicale aussi. Tout le monde parle le même langage. Si dans notre culture et optique européenne cet instrument rentre dans la famille des percussions, il n'en est pas de même dans son pays d'origine et sa zone d'influence : les Caraïbes, où le pan est un instrument à part entière, doté de mœurs grégaires.



Photo André Souplet

Le steel-band

Orchestre composé uniquement de pans qui assurent toutes les parties, de la mélodie à l'accompagnement. Les seuls autres instruments étant une percussion «exotique», autour d'une batterie, de timbales latines, congas, cloche, scratcher, iron etc. Articulé en plusieurs «sections» (pupitres) se servant d'une dizaine de catégories de pans, ses différentes sections allant du grave à l'aigu, couvrant actuellement plus de quatre octaves, nécessitant des instruments appropriés qui prennent le nom

de *twelve bass* (12 fûts), *nine bass*, *six bass*, *tenor bass*, *triple cello*, *double guitar*, *four pans*, *quadriphonic pan*, *double second*, *double tenor*, *tenor*, *low tenor pan* (1 fût). Certains steel-bands ont aussi d'autres pans intermédiaires, moins répandus ou nouvellement élaborés, en cours d'expérimentation.

C'est durant la seconde guerre mondiale, devant les soldats américains, que ces formations font leurs débuts. En 1946, un premier concert est exclusivement réservé aux steel-bands. Là, commence l'épopée du pan appelée l'ère «pré-Taspo», naissance d'un organisme visant à structurer et promouvoir mais aussi établir des règles pour ces orchestres, leur Confédération musicale en quelque sorte. En 1950 première compétition nationale de steel-bands, le pan devient chromatique. En 1951, première production à l'extérieur: la Grande Bretagne. 1963, après l'ère Taspo, voici le premier «Panorama», compétition des meilleurs steel-bands des îles se déroulant durant le carnaval à Port-of-Spain. Chaque année de nouvelles règles sont instaurées pour cette compétition majeure. La dernière en date confirme le nombre de 120 exécutants maximum par steel-band. Certains portent des noms français: *les Symphonettes*, *les Harmonites*, *la Créole*. L'un des plus célèbres, qui participe à de nombreux Tattoos à l'étranger, est le steel-band de la Police nationale. L'hymne national de la République de Trinidad et Tobago a été composé pour steel-band. Leur répertoire, comme celui des harmonies en France, va de toutes les transcriptions et adaptations d'œuvres classiques du répertoire symphonique et autres arrangements divers, musique de films, etc. Des compositeurs écrivent aussi spécialement pour steel band, ce nouveau répertoire s'enrichit de pièces à la virtuosité étonnante.

Distinguons, dans le développement actuel du steel-band, 3 directions. La formule «concert» de 25 à 80 musiciens. Les instruments sont placés sur des stands ou supports métalliques articulés. Ces concerts, plutôt solennels, ont lieu en salles de spectacle, le répertoire: calypso, jazz, classique. La formule «panorama» se déroule durant le carnaval. Entre 80 et 120 musiciens. Les instruments sont accrochés sur d'immenses structures métalliques montées sur roulettes, poussées par le public ou les supporteurs jusqu'au lieu

du concours. La formule «pan around the neck» de 10 à 50 musiciens, qui jouent en parade, les instruments sont portés «autour du cou», les plus graves sont simplifiés et ne permettent de jouer que dans une tonalité précise, comme dans nos batteries-fanfars.

Le carnaval

Tous les ans, la formule «panorama» est le point culminant du célèbre carnaval, considéré comme la fête nationale. Rituel mais différent chaque année, le carnaval commence déjà avant Noël avec la préparation des groupes et la confection des costumes.

En janvier, après les fêtes de fin d'année, la montée en puissance s'intensifie et s'organise, la tension monte. Un peu comme nos concours nationaux de musique, les steel bands se doivent de triompher au panorama, la compétition nationale.

Qui gagnera des *Renegades* ou *Desperados*, *Exodus* ou *Potential Symphony*? À moins que cela soit *Phase II* qui vient de faire un séjour éclair en France, fin janvier, vite reparti dans ses îles pour ne pas manquer ce panorama 96. Ce carnaval pourrait faire l'objet d'un article à lui seul.

Le point aujourd'hui

Phénomène sociologique, les trinitadiens revendiquent leur culture afro-européo-asiatique ainsi que l'invention du seul instrument acoustique nouveau du XX^e siècle: le pan. Celui-ci, après avoir effectué sa révolution majeure est toujours en amélioration, son évolution n'est pas figée. Il peut s'utiliser avec d'autres instruments dans d'autres orchestres, accompagner des voix, il s'accommode aussi à des formations de jazz, à la cithare indienne, etc. Michel Jarre l'a utilisé dans ses spectacles.

Instrument en pleine extension, pendant longtemps, l'un des plus gros problèmes pour la diffusion de cette musique était la difficulté à l'enregistrer, de par sa masse musicale, le tourbillonnement des harmoniques, les résonances parasites et autres nuisances du même ordre. Depuis 1994, de nouvel-

les techniques permettent de très bons résultats et une discographie intéressante se met en place. Le steel-band est aussi un spectacle visuel où chaque groupe recherchera ses effets, chorégraphie, gestuelle, synchronisme, tenue, architecture des centaines de fûts colorés et chromés. L'extrême mobilité des musiciens, l'envie de jouer et de participer est communicative. Les nouvelles interrogations du *calypso*, *chutney*, *soca* apportent à tout cela des mouvements permanents autour d'un seul axe: la musique et son décor: le spectacle.

Musique chaude, vivante, sensuelle, conviviale, mais aussi émouvante et envoûtante, vous ne resterez pas insensibles à sa technique et surtout à son originalité et à son charme... si vous n'y avez pas déjà succombé!

André Souplet

Photo André Souplet



Un pan, ou steel-drum, à 10 notes. On distingue la surface martelée de chacune d'elles, ainsi que 2 «sticks» pour les frapper.

Tous nos remerciements à Jenny Lee et Barthélémy Fougea.

Pour informations complémentaires, vous pouvez contacter: Tambou-Bambou, 13 rue St Etienne, 74960 Cran Gevrier, tél.: 50 51 09 48, fax.: 50 45 87 62;

Calypsociation (promotion du Steel-drum et des échanges France-Trinidad), 4 rue de Pontoise, 75005 Paris, tél.:(1)43 25 13 13, fax.:(1)43 25 17 87

À propos de son bicentenaire

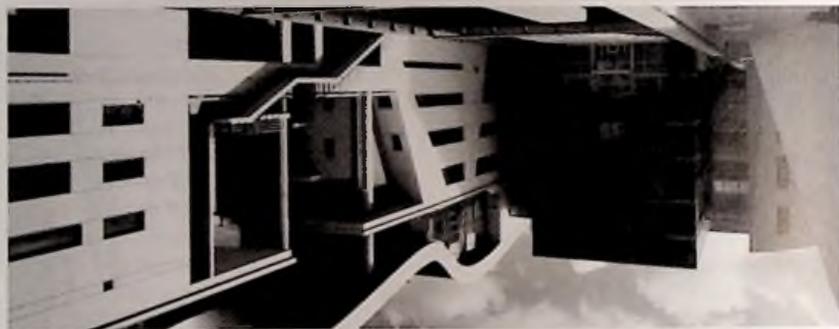
Le Conservatoire de Paris...

Le bicentenaire du Conservatoire de Paris aura, décidément, bénéficié de publications dignes d'un pareil événement. Dans la précieuse collection «Découvertes», la musicologue et violoncelliste Laetitia Chassain-Dolliou (1) nous propose un parcours détaillé des «voies de la création», sous-titre donné à l'ouvrage et qui suffit à résumer le propos. *Prélude républicain*: ainsi s'intitule le premier chapitre, évocation précises des origines révolutionnaires de l'institution, d'où ses avatars sous l'Empire et au début de la Restauration, la nomination de Cherubini, comme directeur et non pas inspecteur général, amorçant «vingt ans de règne (qui) feront du Conservatoire une école moderne, ancrée dans la tradition» (p. 31). Le troisième chapitre a pour sujet *Le temps des virtuoses*, celui où «la longévité des carrières professorales et la référence à des méthodes communes d'enseignement contribuent chaque année à former de jeunes prodiges, unis par une technique homogène et pénétrés par la tradition pédagogique de leurs maîtres» (p.45), et cela durant deux tiers de siècle (1842-1905), jalonnés par les directions d'Auber (1842-1871), d'Amboise Thomas (1871-1896) et de Théodore Dubois (1896-1905). Ce n'est pas une façon de parler que d'affirmer que *L'horizon s'élargit* - titre du chapitre IV - avec les directions de Gabriel Fauré (1905-1920) et d'Henri Rabaud (1920-1941) qui «mèneront le Conservatoire sur la voie du libéralisme» (p. 57) et autant dire de la libération des



© Bibliothèque nationale, Paris, Estampes.

ou les voies de la création



© J.M. Monniers

carcans de l'académisme, libération confirmée par les directions ultérieures, depuis celle de Claude Delvincourt (1941-1954) à qui succéderont celles de Marcel Dupré (1954-1956), Raymond Loucheur (1956-1962) et Raymond Gallois-Montbrun (1962-1983), toutes caractérisées par un élan expansionniste, une ouverture sur le monde et les nouvelles données de la créativité rendues plus présentes, partant, plus accessibles avec le départ de la rue de Madrid pour la Cité de la Musique à la Villette - le Conservatoire qui n'avait déménagé qu'une fois en deux siècles, ou presque, ayant souffert dès son origine de locaux trop exigus. En fin de volume figurent des témoignages et documents - les plus anciens remontant à 1827 - qui viennent prouver «qu'au rythme des innombrables réformes (le Conservatoire) restera toujours à l'écoute du monde contemporain» (p. 98).

Mais la meilleure des conclusions n'est-elle pas le souhait exprimé par le «Journal de Paris» du 6 brumaire an

V (27 octobre 1796), et précisément inscrit en épigraphe du volume? Il mérite d'être cité *in-extenso*, n'ayant rien perdu de son actualité: «L'organisation et surtout la composition du Conservatoire promettent la réunion de deux avantages qui, jusqu'à présent, ont été regardés comme incompatibles: la conservation de ce qu'il y a de plus beau dans l'art tel qu'il est, et la facilité de l'enrichir de ce qui lui manque. On est fondé à espérer que la tyrannie des routines en sera bannie, ainsi que le dévergondage des innovations. On maintiendra le respect dû aux œuvres des maîtres qui en méritent, sans refuser un bon accueil aux hardiesses du génie et aux heureuses créations».

Est-il besoin d'ajouter combien l'intérêt de la lecture de cet ouvrage se trouve renforcé par une iconographie habilement dosée entre le noir et blanc et la couleur?

Frédéric Robert

(1) Laetitia Chassain-Dolliou: *Le Conservatoire de Paris ou les voies de la création*; coll. «Découvertes», Éd. Gallimard, 1995, 128 p.

Urban Sax



Lorsque le comité Adolphe Sax choisit le groupe «Urban Sax» pour le concert inaugurant l'année Sax à Dinant, ce n'est pas uniquement pour son aspect international mais parce qu'il utilise naturellement l'ensemble de la famille des saxophones et remodèle, prolonge l'univers sonore du génial inventeur.

La musique de cette formation est le résultat de projets successifs, de manipulations sonores, fruit de recherches acoustiques de Gilbert Artman, son chef.

Pour le CD Rom Sax, hommage au saxophone, que Gilbert Artman va réaliser, Didier Loquin l'accompagne dans ce projet. Récit sur le saxophone, vu par deux hommes de terrain

Didier Loquin : En fait le concept exposition concert catalogue CD-rom sur le saxophone est né lors de la célébration en Belgique à Dinant du centenaire d'Adolphe Sax. Moi-même, concepteur d'une exposition autour du saxophone, j'ai eu l'occasion d'y rencontrer Gilbert Artman à la tête d'Urban Sax qui participait aux manifestations officielles. Nous avons fusionné nos projets afin d'aboutir à ce CD rom. Pour soutenir ce projet qui nous tient à cœur nous avons créé Sax international Music (ass. loi 1901). Nous sommes actuellement dans la phase de clôture budgétaire et espérons la sortie de ce Cd-Rom pour la fin de l'année.

Notre scénario est prêt. L'arborescence a été créée par Gilbert Artman, directeur artistique de ce concept.

Gilbert Artman : Cette production comporte le disque, l'audio, la vidéo. Ce sont trois fonctionnements complè-

tement différents, ce qui est passionnant pour nous, car cela nous permet de passer à l'image. Mais nous gardons dans notre projet l'écrit puisque, tout le travail de recherche effectué par des spécialistes pour la partie encyclopédique du Cd-Rom devrait se retrouver dans un livre-catalogue: il est important de garder l'écrit pour la mémoire. Pour la partie filmée, nous montrerons la place du saxophone dans les différentes formations. J'ai eu l'occasion d'être en relation avec les fanfares et les harmonies sur certains projets, notamment à Glasgow, qui a été capitale de la Culture. Nous y avons travaillé sur la place principale avec des fanfares, des chœurs, des danseurs, des cornemuses... Pour nous il y a un lien assez logique dans la musique urbaine et les sons qui se déplacent comme les fanfares. Je regrette qu'en France il n'y ait peu d'effort fait pour ces musiques, comme c'est le cas en Europe du Nord.

En Hollande, il n'y a pas un dimanche matin, sans qu'il y ait une animation musicale. Cela fait partie de l'*apéritif*.

Je pense qu'il y a un manque de vie associative dans les municipalités actuellement. L'action est surtout mise sur les conservatoires, ce qui est bien, mais l'un n'empêche pas l'autre. Il est important qu'un jeune instrumentiste puisse pratiquer, qu'il puisse rentrer dans la vie d'un groupe. L'apprentissage c'est bien, mais à un moment ou à un autre il faut pouvoir se confronter au public, à la vie de la cité... Les jeunes ont envie d'avoir une nouvelle façon d'appréhender la musique, dans la rue, dans la ville. Il faut qu'ils puissent bouger, changer de région.

Peut-être y a-t-il aussi un manque de renouvellement du répertoire en harmonie et fanfare ? Mais un autre problème demeure: le mélange de genre n'existe pas. À chaque fois, c'est une concentration de telle ou telle chose et c'est dommage.

D. L. : le concept premier d'Urban Sax repose sur la spécialisation sonore. Suivant le lieu investi, il y a toujours 5 scènes: soit 4 scène sur les côtés et une grande scène frontale et le son tourne. Les musiciens peuvent descendre en rappel d'immeubles et le public est entouré par le son. Urban sax est pratiquement le seul groupe à avoir ce concept. Les gens sont portés dans un tourbillon de son.

G. A. : Il y aura ce même concept à Kerkrade où je suis chargé d'organiser la cérémonie d'ouverture du prochain festival, le 2 juillet 1997, avec 2000 musiciens. L'idée retenue pour ce dernier festival avant l'an 2000, est de donner l'impression d'une projection dans le futur. La manifestation se déroulera sur le grand stade, et mon idée est d'utiliser toute une partie du stade comme un miroir d'eau générateur d'images. Le principe de notre fonctionnement est d'avoir le public au centre et le son autour. Le fait de travailler dans un stade change le contexte puisque le public est forcément placé en U autour du stade et dans ce cas précis, nous devons remplir le stade de son et nous projeter vers l'extérieur. Nous devons créer des lointains sonores pour les publics d'un espace par rapport à un autre. Il y aura des décalages de son. Malgré tout nous allons porter nos efforts sur les densités sonores d'un

point par rapport à un autre, avec des mouvements de son puisqu'il y aura deux pistes où les musiciens seront sur des engins électriques roulants. De plus nous aurons je pense un «marching band» qui sera décalé dans sa partition, tout en utilisant le savoir spécifique de ce type de formation. L'idée est de travailler sur l'ensemble des formations de musique, avec une unité de tonalité et une partition commune. Il y

sons à l'intérieur, le sens des lumières et nous travaillons ensemble avec les élèves pour un spectacle encadré de professionnels. Ceci leur permet d'avoir accès et de comprendre l'aspect technique «son et lumière» d'un tel événement.

J.CMF.: Pourquoi ces costumes ?

G. A.: Au départ, c'était surtout pour



aura beaucoup de préparations en aval, de répétitions. Nous allons travailler en Belgique avec les écoles de musique et les chœurs de Kerkrade, côté français nous allons essayé de travailler avec les gens qui seront présents pour le Cd-rom Sax. Cela permettra de faire une préparation plus pointue. C'est important pour nous d'arriver sur place avec un confort.

J.CMF.: Vous travaillez avec les classes de saxophones, qu'elle est votre méthode de sensibilisation ?

G. A.: Nous poursuivons avec les conservatoires et les académies de musique dans les classes de saxophones, ce que nous avons commencé dans le cadre du centenaire Adolphe Sax à Dinant. Nous proposons tout d'abord aux professeurs un document de travail que les éditions Cézame ont publié. C'est un recueil de partitions pour saxophones, chœurs et percussions, accompagné d'un disque, mixage possible à titre d'exemple puisque c'est l'architecture qui commande. Si notre démarche intéresse, nous présentons sur place les costumes qui jouent un rôle important. Nous expliquons pourquoi il y a des

rendre visible le son. Si on voit, on entend. Parfois nous suspendons les musiciens (souvent un saxo soprano, car c'est celui qui porte le plus) à une certaine hauteur et à partir du moment où l'œil est accroché, on entend. Très vite, nous avons intégré les lumières pour les mêmes raisons. Chaque musicien a son autonomie lumière pour se rendre visible, et en jouer. Il y a des parties solistes, mais qui sont appréhendées comme un positionnement dans l'espace plutôt qu'une partie soliste réelle. Il n'y a pas d'improvisation.

Les costumes sont gonflables pour donner l'idée du souffle. Certains costumes ont du liquide qui se promène à l'intérieur, cela permettant d'avoir des sons aquatiques. Le costume se transforme pendant le concert, et permet des évolutions possibles, tout en jouant sur le côté ludique de la chose. Ce sont des costumes fonctionnels qui amènent au spectacle.

J. CMF.: Vos recherches à venir ?

G. A.: Sur les prochains disques nous allons orienter notre travail sur les voix et les bois (clarinette, hautbois), et pour les percussions, nous passons du vibraphone son métal au xylophone son

bois ce qui change tout. Il y aura une partie avec un quatuor à cordes, comme nous l'avions déjà fait dans la partition *Fraction sur le temps*, que nous avons interprétée à l'occasion du Sommet des chefs d'État de Versailles.

J.CMF.: La place du saxophone dans la musique en général ?

G. A.: Le jazz est incontournable pour le saxophone. C'est un des cuivres d'expression directe le plus évident. Il a été pensé pour se promener. Esthétiquement il est très beau et reste contemporain: son aspect fait post industriel.

J.CMF.: Et le saxo de l'an 2000 ?

G. A.: Il paraît perfectible, au niveau ergonomique. Quant à son avenir, peut-être deviendra-t-il «classique» à l'image du piano ou du violon. Moins noble, dirons certains puristes exigeants et je les comprends car par rapport à la justesse cela reste un problème. Le répertoire est riche dans la catégorie des pièces pour saxophones, mais quand il s'agit d'intégrer l'instrument au symphonique, cette démarche est rare voire absente, alors ?

*Propos recueillis
par Christine Bergna*

• **Gilbert Artman**, créateur d'Urban Sax (52 musiciens, danseurs, choristes) est attaché à toutes les utilisations possibles de la famille des saxophones. Son concept est basé sur le déplacement et la spécialisation des sons. Grand concepteur d'événements et signe aussi de nombreuses musiques pour le théâtre et la danse.

• **Didier Loquin**, homme de terrain, organisateur de spectacles, de manifestations culturelles et d'élaboration de concepts culturels. Il est aussi producteur.

• **Concerts à venir:** Septembre, Tessalonique, Athènes (Grèce); Octobre: Jakarta, Boroboudour (Indonésie); Chypre; Genève (Festival du film) Suisse; Novembre: Hambourg (Allemagne). Urban Sax, c'est aussi Urban studio doté d'outil d'enregistrement pour tout style de musiques et un studio mobile.

Urban Sax/Urban Studio/ 91 quai de la Gare, 75013 Paris

• **Dicographie:** Urban Sax chez E.P.M.: CD Urban Sax part I, II, III, IV, FDC 1124; CD *Fraction sur le temps* 982 042; CD Spiral, FDC 1125.

Vidéo: Live in Tokyo, FVK 700 001

Le C.D. ROM mène l'enquête

Quoi de plus normal de rendre hommage à Adolphe Sax, grand inventeur de la fin du siècle dernier, créateur du saxophone qui révolutionna la musique par le truchement d'un support, le C.d. Rom le propulsant dans le futur.

Composé de deux grandes parties, une partie pédagogique et une partie musique vivante, ce C.d. Rom est construit comme une pièce de musique qui placerait le saxophone en avant, tout en respectant une écriture globale pour la musique et l'image.

Au long de cette visite, l'utilisateur aura le choix de se laisser guider, comme s'il regardait une vidéo... ou choisir son chemin au gré d'une musique, d'un son. À l'image d'un couloir de son continu de saxophone viendra se greffer au lointain un style de musique. L'idée est d'éviter la rupture pour passer d'une chose à une autre. Pour exemple, toutes les pièces de musique militaires auront pour son unitaire le Mi⁹. Une dizaine de scènes filmées présenteront des formations musicales très différentes qui montreront l'importance

du saxophone. Ces musiques filmées, sorte d'encyclopédie vivante permettront d'évoquer toute la modernité du saxophone et son évolution par rapport à chacune d'elles.

Mais lorsqu'on parle du saxophone, il faut parler de son inventeur...

Considéré comme l'un des génies du 19^e siècle, Adolphe Sax, appelé Monsieur Sax, musicien, facteur d'instrument, révolutionna la fabrication des instruments cuivre et apporta toute sa fougue, sa passion musicale, son énergie créatrice, à la réalisation de son chef d'œuvre, l'instrument à qui il donna son nom. Combien cet homme était moderne pour son époque! Il apporta au monde musical, au travers de l'invention de ses diverses familles d'instruments (saxhorn, saxo-trombas, saxtubas, ... plus d'une trentaine d'instruments différents) et répondit en cela au besoin des compositeurs de l'époque, tels Bertioz, Halévy, Mayerbeer...

Son génie ne se dévoila pas uniquement au niveau des instruments, mais pour des applications aussi diverses que

des plans de salle de concert, du matériel médical, militaire...

Une autre partie, plus didactique et technique, est consacrée aux diverses étapes de fabrication d'un saxophone filmées dans les usines Selmer. Les bruits de machinerie, de façonnage et d'usinage serviront de base rythmique pour la musique du film. Les différents registres de la famille des saxophones seront le complément afin d'en faire une véritable création musicale. L'utilisateur pourra apprendre à reconnaître chacun des instruments de la famille des saxophones (sopranino, soprano, alto, ténor, baryton, basse), en les écoutant chacun séparément.

Dans un registre plus conventionnel, de style encyclopédique, photos, textes, discographies et partitions de morceaux célèbres présenteront musicien, soliste, chefs d'orchestre qui ont apporté leur contribution au rayonnement du saxophone. La lecture de ces partitions se fait grâce à une loupe qui est elle-même dans le juste tempo du morceau.

Dans cette présentation, le *C.d. Rom Sax* a pour souci de respecter au plus haut point l'aspect historique du saxophone au travers de son créateur ainsi que l'avancée artistique, technique à l'époque ... et en créant un support sonore comme une partition musicale. A découvrir !

Récapitulatif des points abordés :

Le saxophone, dans son contexte historique:

- . la vie de son créateur
- . l'évolution que cet instrument a apporté à la musique (révolution dans le Jazz, apport dans la musique classique...)
- . sa place dans la famille des instruments à vent

Le saxophone et son utilisation dans les différentes musiques:

- . encyclopédie (compositeurs, musiciens)
- . musiques filmées (militaire, fantase, classique, contemporain, jazz, rock, publicité ...)

Le saxophone dans son aspect créatif, et ludique:

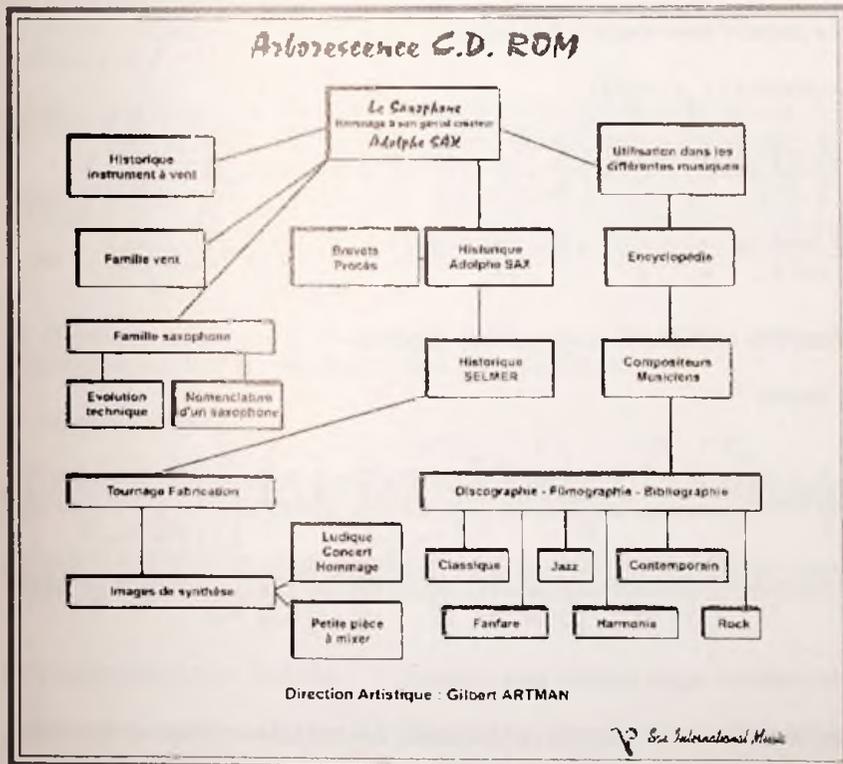
- . pièce à mixer

Auteur : Gilbert Artman

Coordination : Didier Loquin

Sax International Music (Ass. loi 1901):

91, quai de la Gare 75013 Paris



Piano-Espiègle

Le piano et l'orchestre d'harmonie en parfaite union dans cette œuvre de Francis Coiteux (*Éd. R. Martin*)

Piano-Espiègle, fantaisie pour piano et orchestre d'harmonie, représente une étape importante dans la carrière du compositeur, le piano ayant toujours tenu une grande place dans la vie de Francis Coiteux. En effet, c'est en tant que pianiste répétiteur et chef de chant dans plusieurs théâtres lyriques, que Francis Coiteux commença sa carrière musicale, et occupa ce rôle qui consiste à jouer au piano, les réductions d'orchestre des opéras, opérettes et ballets, durant une quinzaine d'années, successivement dans les théâtres de Limoges, Rennes, Lausanne et Nancy.

Se tournant ensuite vers l'enseignement et la direction d'orchestre d'harmonie, Francis Coiteux a continué d'entretenir avec cet instrument des rapports privilégiés qui viennent d'aboutir à la composition de *Piano-Espiègle*, mariage heureux du clavier et de l'orchestre d'harmonie.

Piano-Espiègle, c'est un étonnant et séduisant dialogue entre piano et orchestre dont Francis Coiteux, à travers une succincte analyse, nous apporte à présent l'éclairage précieux pour une brillante interprétation:



Francis Coiteux

• *Le premier mouvement* est construit sur deux thèmes contrastés.

Le premier : (♩ = 192)



etc...

d'une joie débridée, avec ses accords staccato;

le second :



etc...

très chanté et legato (surtout sans ralentir).

Ces deux thèmes, développés en alternance, devront toujours imposer leur différence fondamentale (staccato et legato).

Un soin particulier devra être apporté aux deux épisodes intercalaires suivants:
mesures 52 à 58 : Piano et percussions s’amuseront dans un jeu de rythmes.
Mesures 119 à 155: Mettre en évidence l’aspect fantaisiste (voire clown) et jazz.

Le passage des *mesures 172 à 217*, avec son orchestration légère, devra être très captivant, grâce à une précision, une grande légèreté, et une vie intérieure très intense.

•**Le deuxième mouvement** débute par l’exposition du thème au piano solo, qui chantera avec expression, et une jolie sonorité.
 (Andantino ♩ = 69)



à la mesure 241, divers instruments reprennent à leur tour cette phrase, alors que le piano scintille de tous ses aigus, avant de donner la parole à l’orchestre sensuel et généreux, dont les trombones (*mesure 249*), sont au premier plan.

L’épisode central (le double plus vite) est une fête de rythmes, dont les courtes phrases jailliront, telles d’espiègles et cocasses répliques!

Le retour du thème initial sera grandiose, tant à l’orchestre, qu’au piano, qui plaquera ses accords avec grande puissance.

La cadence de piano devra être interprétée dans le style d’une improvisation, tout en respectant une unité. Les différentes séquences devront s’enchaîner, sans changement abrupt de tempo, grâce à des rubato bien dosés.

•**Le troisième mouvement:**

Le premier thème,
 (Allegro vivo ♩ = 152)



est d’emblée, exposé par le piano, leader incontesté de l’orchestre, entraînant progressivement tous les instruments dans ses espiègeries.

Le deuxième thème,



sera accompagné avec légèreté.

À partir de la *mesure 442*, c’est la brillante coda, à la rythmique implacable, et aux accents parfaitement respectés.

Il existe un très bel enregistrement de *Piano-Espiègle* sur le compact-disc «Mosaïque», avec au piano, Jean-François Basteau, et l’Orchestre d’Harmonie de la Gendarmerie Mobile, placé sous la direction de Michel Moisseron. S’adresser aux Éd. Robert Martin.

Œuvres pour orchestre
 d’harmonie de Francis Coiteux,
 aux Éditions Robert Martin

•**Fête au manoir**, est une parfaite synthèse des modes anciens et de l’écriture moderne d’où son langage nouveau, avec ses harmonies qui étonnent (cette œuvre est enregistrée sur le compact-disc «Chorals» par l’Orchestre de la Garde Républicaine).

•**Pop-line**, œuvre composée sur le thème de la mode vestimentaire, évoque tour à tour le charme des tenues de printemps, de la plage, ou de l’automne, et forme une mosaïque de couleurs et de rythmes.

•**Tour de piste**, est une succession d’images de cirque, où, grâce à la magie des sons, alternent le rêve et le clinquant.

•**Zoopsie**, suite d’orchestre décrivant six animaux, oscille sans transition, entre l’humour et la gravité, passant par exemple du joyeux tamarois, au mystérieux et légendaire diplodocus...

•**En colletterie** (également pour orchestre junior), est une suite constituée de quatre danses dans le style galant, où la frivolité et la grâce, auraient certainement conquis Madame de Pompadour!

La Bibliothèque de la C.M.F. vous informe de ses nouveautés.
Ces documents sont consultables sur place, dans les locaux
du Centre Culturel Albert-Ehrmann, 103, Bd de Magenta
75010 Paris, de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30.

PIANO

Blet S. : *Le songe de vénus, op. 16* (Combre)
Blet S. : *Rhapsodie Turque n°1 op. 18* (Combre)
Daveme G. : *A jazz burlesque*, (Reba production)
Glazounov A. : *4 Präludien und Fugen, op. 101* (M.P.B./Peters)
Glazounov A. : *Drei Miniaturen, op. 42* (M.P.B./Peters)
Glazounov A. : *Drei Stücke, op. 49* (M.P.B./Peters)
Lesieur E. : *Bouquet sonore*, 10 pièces pour P. (Combre)
Patteyn D. : *Les plaines du Bas-Pays*, (Combre)

PIANO A 4 MAINS

Bize/arr. Kleinmichel : *Carmen*, ouverture, (Peters)
Rossini/arr. Kleinmichel : *Guillaume Tell*, ouverture (Peters)
Rossini/arr. Kleinmichel : *Le Barbier de Séville*, ouverture (Peters)
Schubert : *Marche militaire n°1*, op 51 (Peters)
Suppé/arr. Singer : *The light cavalry*, ouverture (Peters)
Suppé/arr. Singer : *Poet and peasant*, ouverture (Peters)
Wagner/arr. Singer : *Siegfried-Idyll* (Peters)
Weber/arr. Kleinmichel : *Invitation to the dance*, op. 65 (Peters)

ACCORDEON

Astier : *Valse arabesque*, (Cavagnolo)
Astier /Fallone : *Carrefour des échos*, valse de concert (Cavagnolo)
Astier/ Azzola : *Caprice mazurka*, (Cavagnolo)
Astier/Azzola : *Le trophée*, fox rapide (Cavagnolo)
Astier/Mallery : *L'Aiglon*, (Cavagnolo)
Astier/Mirando : *Tarentelle à la Scala*, (Cavagnolo)
Baselli/Galliano : *Eletro ballade*, pour 2 acc.(Cavagnolo)
Basselli/Rossi : *Boutade*, pour 2 acc. (Cavagnolo)
Courtin/Baselli : *Popol 'K'*, polka de concert (Cavagnolo)
Galliano R. : *Shirley*, (Cavagnolo)
Homer/Baselli : *Valse opaline*, (Cavagnolo)
Laroche B. : *Slalom dans Paris*, (Cavagnolo)
Mallery J. : *Avant l'hiver*, ouverture (Cavagnolo)
Mallery/Astier : *Mécanic' Mazurka*, (Cavagnolo)
Thomain Cl. : *Charming valse*, (Cavagnolo)
Thomain Cl. : *Shopping valse*, (Cavagnolo)
Vander/Astier : *Kina*, mazurka fantaisie (Cavagnolo)
Viseur/Baselli : *Josseline*, valse (Cavagnolo)

VIOLON

Dupin M.-O. : *Variations sur la Traviata de Verdi*, (red. V. et P.) (Billaudot)

ALTO

Masson Th. : *Mes premiers pas*, pièces pour Alto et P. (Lemoine)

FLUTE A BEC et FLUTE

Masson Th. : *Mes premiers pas*, pièces pour Fl. à bec ou FL. et P. (Lemoine)

FLUTE

Div. auteurs/arr. Hodgson : *Flûte Album*, 2 vol. pour Fl. et P. et 2 Fl. (Hinrichsen)

TROMPETTE

Bach C.P.E. : *Sonate en ré Maj.*, (red. pour Tptt en ut ou sib et P) (Billaudot)

TROMBONE

Méreaux M. : *Sibylle*, pour Trb. et P. (Billaudot)

GUIARE

Barrense-Dias J. : *Récréativo*, 10 piécettes brésiliennes (Transatlantiques)
Sanchez L. : *Desde el norte Hacia el norte* (Lemoine)
Silvestre L. : *Jeux brésiliens d'enfants*, 6 pièces faciles (Lemoine)

PERCUSSIONS

Berlioz G.P. : *1900..*, pour vibraphone et P. (Combre)
Berlioz G.P. : *Allégre*, pour vibraphone et P. (Combre)

Bouchet G. : *Deux pièces*, pour caisse claire et P. (Billaudot)
Cals M. : *Interlude*, pour 6 timbales (Billaudot)
Laborie P. : *Ballade*, pour vibraphone et P. (Billaudot)
Proust P. : *Teotihuacan*, 6 pièces pour Perc. acc. P. (Billaudot)
Tavernier M. : *T.M.T.*, pour 5 timbales (Billaudot)
Tavernier M. : *Timbat*, pour 4 timbales (Billaudot)

CLARINETTE

div. auteurs/arr. Hodgson : *Clarinet Album*, 2 vol. pour Cl. et P. et 2 Cl. (Hinrichsen)
Masson Th. : *Mes premiers pas*, pièces pour Cl. sib et P. (Lemoine)

ORCHESTRE D'HARMONIE

Berlin I./Arr. Iwai N. : *There's no business like show business*, n° 44, (CD), (de Haske)
Cardon R. : *Paddy's house*, (Andel)
Crépin A. : *Rhapsody for barlars*, (CD n°5), (Tierolff)
D'Angelo C. : *Super Circus*, pour hie et ff. (R. Martin)
Defoort R. arr. : *A taste of baroque*, (CD n°5), (Tierolff)
Delguidice M. : *Tant la fis danser...*(valse pour hie.) (P. Lafitan)
Delibes/ Devogel : *Chanson espagnole*, pour hie et ff. (R. Martin)
Ford T. : *Dance contrasts*, (Halter)
Hernandez R./arr Iwai N. : *El cumbanchero*, n°42, (CD), (de Haske)
Huggens T. : *Symphony of Praise*, (MB CD 43), (Molenaar)
Huggens T. : *Italianische Lustspiel*, ouverture (MB CD 39), (Molenaar)
Ingelaere R. : *Tromboscopie*, trb solo et hie (I.M.D.)
Kenton S./Arr. Iwai N. : *Artistry jumps*, n°45, (CD), (de Haske)
Lafitan P. : *Plaisance*, (P. Lafitan)
Lafitan P. : *Feerie Feria*, (P. Lafitan)
Lijnschooten : *Suite of unity*, (MB CD 41) (Molenaar)
Naulais J. : *Cap Tonic*, pour hie et ff. (R. Martin)
Osaer T. : *Farwest overture*, pour hie-ff (CD. WB III n°9) (Andel)
Riedemann P. : *Prestige*, hie-ff. (de Haske)
Sahashi T. Arr. : *Liverpool sound collection*, n° 48 (CD) (de Haske)
Steckar M. : *Euphonie*, pour Euphonium et hie (Besson)
Waignein A. : *Concert suite*, (CD n°5) (Tierolff)
Waignein A. : *Three folk characters*, (CD n°6) (Tierolff)
Wetherell E. : *Waters deep and wide*, (MB CD 43) (Molenaar)
Wyckhuys D. : *Hills sweeping down to the sea*, (CD) (Tierolff)
Zamecnik E. : *Zoologische suite*, (Molenaar)
Zugarramurdi R. : *La Faena*, (P. Lafitan)

ORCHESTRE D'HARMONIE AVEC CHŒUR

Duteil Y. /arr Amiot : *Prendre un enfant*, hie ou ff. avec chœur ad libitum (R. Martin)
Guillonnet Ch. : *5 chorals à 5 voix dans le style de J.S. Bach*, pour hie et ff (R. Martin)
Mozart /arr Guilbert : *Chœur des prêtres*, extrait de «La flûte enchantée», hie ou ff. avec chœur d'hommes (R. Martin)

PETITS ENSEMBLES

Barboteu G. : *Burlesque*, 3 pièces pour Fl. Hbt, et Basson (Choudens)
Escaich Th. : *Le chant des ténèbres*, concerto pour Sax sop. ou Cl sib et 12 Sax (Billaudot)

CHŒURS MIXTES

Aznavor Ch. : *Emmenez-moi*, (la boîte à chansons)
Berger M. : *Celui qui chante*, (la boîte à chansons)
Bourgeois/Rivière : *Il suffirait de presque rien*, (la boîte à chansons)
Brel J. : *sur la place*, (la boîte à chansons)
Cabrel F. : *Octobre*, (la boîte à chansons)
Giraud/Delanoé : *Il est mort le soleil*, (la boîte à chansons)
Jarre/Vidalin : *Paris en colère*, (la boîte à chansons)
Joudan J. /Harm. : *Wide river*, (la boîte à chansons)
Lockwood/Nougaro : *L'Irlandaise*, (la boîte à chansons)
Monot/Moustaki : *Milord*, (la boîte à chansons)
Trenet ch. : *l'âme du poète*, (la boîte à chansons)

BOURGOGNE

● Saône et Loire

Échos d'un week-end avec la batterie-fanfare du Pays de Fougères

À l'occasion du week-end de Pâques les 6, 7, 8 avril, la B.-F. de Ciry a accueilli la prestigieuse et dynamique B.-F. du Pays de Fougères. Cette rencontre amicale, minutieusement préparée pendant plusieurs semaines, a débuté par un vin d'honneur offert par la municipalité de Ciry, pendant lequel musiciens fougerais et cirysiens ont rapidement fait connaissance. Pendant cette sympathique réception, Marc Bathiard, maire de Ciry, et Alain Saunier, président de la Batterie-Fanfare, ont remis deux cadeaux à Henri Blanchet, président de la B.-F. du pays de Fougères, qui n'était pas non plus venu les mains vides. Quelques discours ont officiellement salué la présence de cette belle phalange bretonne en terre bourguignonne, puis le ton des deux journées a d'emblée été donné par les musiciens bretons, qui ont fait preuve d'un enthousiasme remarqué et d'un très fort esprit d'équipe.

Après un après-midi consacré à une répétition réunissant les deux formations, le temps fort de la rencontre est arrivé, à savoir le grand concert du samedi soir. C'est devant un nombreux public que la B.-F. du pays de Fougères a débuté la soirée avec une marche éclatante, *Rhonalpin*, sous la direction de son chef, Serge Favrel. Par la suite, la brillante interprétation de morceaux difficiles tels que *Galaxie* ou *Fanfare for percussion* a été saluée par des applaudissements nourris. On retiendra également l'ambiance extraordinaire qui ré-

Concert à Ciry le noble

gnait pendant l'interprétation d'airs connus comme *Tico-Tico*, la belle chorégraphie réalisée avec *La parade des automates*, et la beauté de *Deva*, morceau composé et dirigé par son auteur, Régis Bourges, jeune et talentueux musicien fougerais. Avec *Ah!... La belle Hélène*, tout le talent de compositeur de Serge Favrel a été révélé. Enfin, avec *Alternance*, La Batterie-Fanfare du pays de Fougères a terminé sa prestation en rendant un hommage mérité à Jacques Devogel. La première partie de ce concert proposait ensuite une seconde production de *Grand concert noble et sentimental*, pièce burlesque signée Marc Stecker et créée pour la première fois par la B.-F. de Ciry, le 7 janvier 1996. Après cette tonitruante composition magistralement dirigée par Pascal Lorton, la B.-F. de Ciry a pris une disposition big band, pour terminer cette première partie par plusieurs morceaux très enlevés (rock, twist, fantaisies jazz)... et dédiés à ses hôtes bretons. La seconde partie du concert réserva au public un spectacle de très grande qualité. En effet, l'ensemble de percussions de la B.-F. du pays de Fougères a remporté à juste titre un succès unanime avec son show musical impressionnant, digne des formations de parade américaines.

La fin de cette soirée exceptionnelle a réuni les deux formations pour l'interprétation de pièces variées, successivement dirigées par Pascal Lorton, directeur de la B.-F. de Ciry, et Serge Favrel, directeur de la B.-F. du Pays de Fougères. Félicitons tous les so-



listes de ce grand orchestre, avec une mention particulière pour Elise Vincent qui a montré ses qualités au cor naturel, dans *Trois mélodies populaires suisses*. Tous les musiciens bretons et bourguignons n'ont pas, non plus, manqué d'ovationner Georges Merle, ex-directeur de la B.-F. de Ciry, qui a eu la surprise de diriger son morceau, *Nostalgie*.

La journée du dimanche fut toute aussi réussie avec, notamment, une excursion dans le Clunysois et une visite des caves de Lugny. Les repas pris en commun furent des moments privilégiés, pendant lesquels des liens d'amitié se sont tissés, et qui donnèrent lieu à l'interprétation de nombreuses chansons des répertoires bretons et bourguignons.

Cette rencontre restera, sans nul doute, gravée dans la mémoire de chaque participant, et ne peut que contribuer au bon développement et au rayonnement des orchestres de batterie-fanfare. Gageons que de telles manifestations puissent se pérenniser et toucher un très grand nombre de B.-F. C'est avec un petit pincement au cœur que tous se sont quittés le lundi matin, et que se sont achevées ces journées mémorables.

D'ores et déjà, les B.-F. de Ciry et Fougères vous informent qu'elles renouvelleront ce week-end les 21, 22 et 23 décembre prochains, à Fougères.

CENTRE

● Indre

Orchestre d'harmonie du Blanc

Extrait du courrier du 18 juin 1996 adressé à M. Marchand

«J'ai la joie de vous communiquer le résultat de l'Orchestre d'Harmonie du Blanc, obtenu lors du concours organisé conjointement par la CMF, la Fédération

Départementale de la Saône et Loire et l'Harmonie de Mâcon.

En effet, nous avons remporté un 1^{er} Prix ascendant qui classe désormais notre formation en 1^{ère} division 2^e section. Il va sans dire que ce résultat est le bénéfice de dix années de travail de l'association certes, mais aussi de l'Ecole municipale de musique, puisque celle-ci est le centre de formation dans lequel puisent toutes les formations amateurs de pratiques collectives de notre ville.(...)»

Jacques Baudoin,
directeur de l'ENM et de
l'Orchestre d'Harmonie

C HAMPAGNE- ARDENNE

● Ardennes

Échos du 1^{er} trimestre

Délaissant volontairement les cérémonies des vœux communes à la plupart des sociétés, voici, par ordre alphabétique des formations, les échos que nous avons glanés.

Au cours de l'A.G., le président Daniel Adin de la Batterie-Fanfare «Le Réveil» d'Attigny a fait état d'une douzaine de sorties dont le 76^e congrès-festival de Revin (où elle assura les sonneries du matin), de l'achat de nouveaux uniformes et instruments, pour les 7 nouvelles recrues.

Le fils du président de l'harmonie «Les Amis réunis» de Bogny-sur-Meuse, M. Tommy Payon, après des heures par jour de «battage» acharné, vient de s'adjuger le 34^e challenge interdépartemental des écoles de batterie Tama-Païste. Il forme à Bogny-sur-Meuse plusieurs émules, étant lui-même batteur de l'H.D.J.M.A.

L'Harmonie «Les Enfants d'Yvois» de Carignan a réussi son 2^e thé dansant, et donné le 16 mars son concert de printemps dirigé par Mlle Françoise Harbulot, avec notamment: *Marche des Soldats de Robert Bruce*

de J. Brouquières, *Musique pour un pardon* de P. Bigot, *Éveil* de S. Lancen, *Stranger in Paradise* de R. Wright et G. Forrest (arrang. de J. Trèves), *Conquest of Paradise* de Vangelis (arrang. de W. Kornmeier) en 1^{ère} partie et *Le Beaujolais nouveau* de R. Martin, *En balade avec Yves Duteil* (arrang. de L. Delbecq), *One Moment in Time* de A. Hammond et J. Bettis (arrang. de J. Trèves), *Boogie-Blues* de B. Camporelli, *OK Sherlock* de J. Hurier et A. Tartarin, *Farandole de Paris* de Dino Margelli, en 2^e partie, et en rappel, *Can-Can* de Jacques Offenbach (arrang. de P. Schuhmann).

L'H.M. de Charleville-Mézière a présenté en soirée, le samedi 30 mars, au théâtre municipal, son programme de printemps débutant par *Marche pour la cérémonie des Turcs* de J.-B. Lully, dirigée par L. Vauchelet. Puis sous la direction de D. Mercureanu, furent exécutés par ses 60 musiciens (dont 14 petits cuivres et 8 trombones) *Toccarina* de D. Dondeyne qui le dédia à Jacques Moscato, ancien directeur carolomacérien, *Week-end* de P. Devevey, *1812 Ouverture* de P. Tchaïkovski, *Les Flots du Danube* d'Ivanovici, *Il Silenzio* de C. Brezza, *Conquest of Paradise* de Vangelis, le thème de *Jurassic Park* de J. Williams, *Forrest Gump*, (suite d'A. Silvestre), la musique du film *Pocahontas* (Medley, arrang. de A. Menken), celui de *Puppet Show* (Hensdon-Pottle) accordant au public en-

thousiaste trois rappels mérités. L'Harmonie S.N.C.F. de Charleville-Mézières a clos la remise des prix 1995 par des morceaux interprétés par des élèves et un concert.

L'Harmonie «La Devilloise» de Deville est en excellent rapport avec «les Amis T-Réunis» de Bogny-sur-Meuse, les 2 sociétés s'épaulant mutuellement dans les sorties.

L'H.M. de Fumay (directeur A. Masson) a ouvert sa saison 1996 par un concert juxtaposant morceaux avec et sans batterie-fanfare: *Sambre et Meuse* (Rauski), *I Vespri Siciliani* (G. Verdi), *Loch Ness* (J. de Mey), *Miss Saigon* (C.M. Schönberg), *Salomé 43* (Philibert) en 1^{ère} partie; *Argonne* (Vivenot), *Also sprach Zarathustra* (R. Strauss), *Borsalino* (C. Bolling), *Morricone's Melody* avec F. Bollich, bugle solo, et V. Masson, fils du directeur, trombone solo; *A Morricone portrait*, *Robin Hood*, *Prince of Thieves* (M. Kamen), *Star wars saga* (J. William) et *Jubilate* (R. Cardon) en 2^e partie. Le 23 mars, elle a donné son concert de printemps, essentiellement axé sur la musique de films et divisé en 3 parties, l'une jouée pour la 1^{ère} fois, par son orchestre de jeunes musiciens.

L'H.M. de Givet entretient des rapports amicaux avec l'Harmonie des Deux-Vireux et le R.R. de Philippeville (B), avec un effectif relativement stable de 36 musiciens. Avec l'Harmonie des Deux-Vireux, elle répéta une fois par mois, en vue de concerts dans les deux villes à l'automne prochain. Voici quelques titres de leur programme: *Aunis et Saintonge* (S. Lancen), *Danse avec les loups* (Bocook), *West side Story* (Bernstein-Duthoit), *Poète et paysan* (von Suppe), *Frank Sinatra en concert* (arrang. N. Studnitzky), *Glasnot* (Q. Stratfort).

L'Harmonie «La Fraternelle» de Margut (dir. A. Hayoit) a 15 élèves à son école de musique (5 en solfège seul, 10 en solfège et instruments: 2 clarinettes, 4 saxo altos, 2 altos, 1 basse et 1 trompette).

Dans son mini-concert de janvier, le directeur A. Masson a mis en exergue les jeunes musiciens

de l'H.M. de Montherme qui compte ainsi 60 membres, contre 35 en fin 1995, et 17 en 1991.

Le Groupe musical «L'Indépendant» de Nouvion-sur-Meuse dirigé par D. Gilson a donné à Domle-Mesnil, Lumes, Nouvion et Etrépigny un concert comprenant: *Te Deum* (M.-A. Charpentier), *Chaud devant!* (M. Chapuis), *Symphonie de Te Deum* (M.R. Delalande), *Conquest of Paradise* (Vangélis, arrang. Amiot), *Saint-Cyr* (Alazard), *Sonate in blue* (L. van Beethoven), *Échos du Schinberg* (G. Pihet), *Gospel* (M. Chapuis) en 1^{ère} partie; *Only love* (V. Cosma), *Sidi Brahim* (A. Porot), *Dallas* (J. Renard), *Le Passage du grand Cerf* (L. Blémant), *Singin' in the Rain* (H. Brown), *Lili Marleen* (H. Schultze), *Le Tram* (G. Mougeot), *Only you* (B. Ram et A. Rand), *Bye-bye* (J. Brouquières) et *Arosa* (A. Tschuor) en 2^e partie.

L'Union musicale Nouzonnaise, le 17 mars, sous la direction de M. Gallerin d'abord, a interprété huit brefs morceaux: *Conquest of Paradise* (Vangélis-Amiot), *The second Waltz* (Chostakovitch), *Trépak* (D. Tasca), *Huit et demi* (N. Rota), *Feelings* (A. Gestl, arrang. Naulais), *Dim de Kat Night* (Schifrin, arrang. Naulais), *Y.M.C.A.* (Morali, arrang. Bernaest), *Querido Cha cha cha* (D. Tasca). Après l'entr'acte et la distribution des prix 1995 à 19 solfégistes, 15 instrumentistes et 8 candidats aux examens fédéraux, la batterie-fanfare appuyée par l'harmonie, sous la direction de D. Dubois, interpréta trois compositions de J. Devogel (*S.H.A.A.*, *Gavalcade*, *Gi Air*), deux de Guy Luybaerts (*Duke*, *Être star*), une de Bonnard (*La rage du tigre*), ainsi que deux arrangements de Faysulle et Goutte, *Le réveil au bivouac* et *Retraites françaises*.

L'H.M. de Rethel, dirigée par Ph. Cocu (harmonie) et P. Fortin (batterie-fanfare) qui compte 200 élèves répartis en 12 sections, a préparé activement le 77^e congrès de la F.M.A. du 19 mai 96, dotée par la ville de nouvelles tenues. Elle a donné concert à Neufilize et Château-Porcien avec notamment des œuvres de J.-S. Bach, Mozart et Strauss. Elle a innové en donnant un concert des

professeurs de l'École de Musique à quelque 150 auditeurs. Elle a joué 10 concerts (Rethel non compris), 9 défilés et 3 messes en 1995 et compte désormais 64 musiciens et fanfaristes.

Le 13 janvier dernier, en soirée, les 46 musiciens de l'Union musicale Revinoise de Revin (dont 19 clarinettes, 4 flûtistes, 4 saxo altos, 4 gros tuyaux, 3 trombones, 5 petits cuivres et 5 percussionnistes) ont donné un concert de gala dirigé par A. Masson: *Centennial* (R. Sxeets), *Rikudin* (4 danses israéliennes harmonisées par Roust), *Lettre de Manon* (Gillet), *Si j'étais moi* (Adam), *Concerto* (J. de Haan), *Anne Mestley* (N. Iwai), *Jésus-Christ Superstar* (L. Webber), *Brazil* (Barosse), *Granada* (arrang. de M. Masson père), *My Fair Lady* (Lœwe), *Variation in blue* (J. de Haan) et *In the Mood* (J. Garland).

Le 22 janvier, l'H.M. de Sedan, à l'occasion de la distribution des prix 1995, a donné un aperçu de toutes ses sections: concert de l'harmonie, de la batterie-fanfare, des tambours, de jeunes musiciens individuellement et par petits groupes, d'un orchestre de 30 jeunes et d'Har-Combo (big band). La nombreuse assistance put ainsi entendre *Time is over* (R. Cardon), *Florentiner Marsch* (J. Fucik), *Rencontres* (A. Crépin) (suite en 5 parties), *Cosmographie* (J. Beck), *Couleur d'harmonie* (M. Chapuis), *Airs de films* de E. Morricone par l'harmonie entière dirigée par R. Demay; *Taptoe-Majorette*, *La Boîteuse*, *Majolijorette*, *Tambour battant* par la batterie-fanfare dirigée par S. Hubert; 3 jeunes tambours dirigés par L. Lefer dans *La Batterie d'Austerlitz*; l'orchestre des jeunes dans *Horlogerie* (extrait de la Symphonie de Haydn), *L'Horloge syncopée* (Leroy Anderson).

L'Ensemble des Trompettes des Ardennes, à Lumes, après un concert donné par la classe de trompettes de l'E.N.M.D., a fini la soirée avec *Tyrois pièces* (Brandt) et *Cocktail* (Nadais).

L'H.M. de Vivier-au-Court compte 24 élèves formés par 7 adultes à divers instruments.

L'H.M. de Vouziers est dirigée maintenant par M. Jacquemin, président, M. Depuiset et Mme Cappelle, vice-présidents, J-P

Boschat, trésorier, J-M Martinet, secrétaire et X. Oudin, directeur. Elle a participé à l'hommage rendu à Roland Garros, à l'assemblée générale de l'A.F.F.I. et donné son concert de printemps le 28 mars.

Le 30 mars, les 2 chorales affiliées à la F.M.A. ont participé au festival «Contrebände 96», les Givetois des Chœurs E.-N. Méhul chantèrent de *Prière à Retiens la nuit*; «Crescendo» de Charleville-Mézières a interprété plusieurs chants de la Renaissance et terminé par *Le temps des cerises* (J.-B. Clément). Les 6 formations chorales présentes réunies donnèrent *L'Hymne à la Joie* (Beethoven), *Abschied vom Wald* (Mendelssohn) et le Chœur des Esclaves de *Nabucco* (Verdi).

● Marne

Champagne à flots pour la Musique de Fère-Champenoise et la Lyre Sanfloraine !

C'est le samedi 27 avril 1996 que les musiciens de la Lyre Sanfloraine (de Saint-Flour, dans le Cantal) sont arrivés à Fère-Champenoise où ils prirent le déjeuner chez les familles fertonnes. Puis à 16h30, les deux sociétés se sont réunies pour une ultime répétition. Le soir, un concert de gala à la salle des fêtes, était donné en trois parties. La Musique de Fère-Champenoise, dirigée par Colette Lefevre démarrait en interprétant entre autres *Le Boléro militaire* et *Escapade* de J. Devogel, *La Marche des éclopés* arrangée par D. Dondeyne. La Lyre Sanfloraine, dirigée par le talentueux chef Denis Tridot, enchaînait brillamment avec *Fame de Gore*, Huit 1/2 de Nino Rota et dirigée par son jeune et dynamique sous-chef Martial Hugon, *Magie noire* de J. Naulais. Pour le final, les deux Sociétés réunies ont joué deux morceaux de première division, *Aunis et Saintonge en fête* de Serge Lancen, *Américan triptych* de Roger Roger, et *Rythmus et minauderie* de J. Devogel. Le public ravi en ré-



La lyre Sanfloraine, en la salle des Fêtes de Fère-Champenoise

clama encore et, unie aux musiciens de Fère, la Lyre Sanfloraine déchiffra, et fort bien, *la Tourterelle* d'Eugène Damaré, interprétée, avec brio, par Cyrielle Lefèvre au piccolo solo. Le tout fut naturellement arrosé de Champagne pour continuer la soirée, mais ce fut surtout les jeunes qui restèrent jusqu'au matin.

Le dimanche à 9 h. : rassemblement des troupes pour une promenade commentée, en car, de la Côte des Blancs. À 10 h., ce fut la visite des caves qui a pu être réalisée grâce à la générosité de M. De Vogue et de la Musique de Fère-Champenoise. Cette spectaculaire et instructive visite en petit train, fut très appréciée des

Sanflorains, mais même des férons ! Ils goûtèrent tous à la qualité du Champagne.

Enfin à midi, le maire de Fère-Champenoise, M. Hardy offrit le verre de l'amitié, et décerna pour la première fois, la Médaille de la Ville de Fère-Champenoise, à la Lyre Sanfloraine. Le président (M. Legrand) de Fère, et le vice-président (M. Tarrisson) de Saint-Flour, échangèrent les traditionnels cadeaux. Le tout fut suivi d'un repas pris en commun à la salle des fêtes. À 16 h., il fallut se séparer, les musiciens de la Lyre Sanfloraine remontèrent dans leur car, tous souhaitant se revoir l'année prochaine à Saint-Flour. L'ambiance était à flots...

Mais avec les progrès, on oublie vite ce petit désagrément. C'était donc le résultat d'une année d'effort que M. Mazet, chef musical et responsable de l'école, présentait. L'école fonctionne sur deux après-midi : le mercredi pour les jeunes, le vendredi, pour les adultes, des musiciens chevronnés assurant le rôle de répétiteurs. Pour l'audition, il n'y avait eu qu'une seule répétition générale, la veille. Aussi, c'est avec un peu d'appréhension que les élèves, assistés des anciens, s'installaient sur la scène.

M. Miel, représentant la municipalité, dit quelques mots avant de laisser la place à la musique. On entendit sept morceaux, brèves œuvres baroques, folkloriques ou modernes, exécutés avec beaucoup d'application. Certes c'était un peu scolaire, mais le cœur, le désir de bien faire suppléaient le manque de velouté d'une exécution un peu sèche.

Leur succédant, l'ensemble de Perpignan «Les Mandolines Rousillonaises», interpréta quatre œuvres classiques. Formation analogue à un orchestre de chambre (7 exécutants, un chef), ce groupe existe depuis le mois de février. Ses membres appartiennent à d'autres orchestres et se retrouvent pour pratiquer la musique qu'ils aiment. Ils jouent de plusieurs instruments, et, passionnés de musique, s'entraînent 1 heure minimum par jour, cherchant toujours plus de perfection. Ce ne sont pas des professionnels, au sens strict du mot, mais ce ne sont pas vraiment des ama-

LANGUEDOC ROUSSILLON

● Hérault

L'Estudiantina met le printemps en musique

En cette après-midi du 11 mai, le soleil revenu après les pluies de la veille, permettait à un nombreux public de rejoindre la maison des Associations pour le concert de l'Estudiantina. C'était le printemps dehors, c'était le printemps pour cette société plus que centenaire. Dans la chapelle à la bonne acoustique, on allait assister au festival des instruments à plectre (ou médiateur). Le plectre, mince triangle en plastique (autrefois en écaille ou en ivoire), sert au musicien pour faire réson-

ner les cordes que simultanément, il appuie sur le manche de son instrument. De ces derniers, la mandoline est la plus visitée, suivie par la mandole, le luth et la guitare plébiscitée fortement par les jeunes.

La pratique de cette famille instrumentale ne demande pas de force mais de l'assiduité au cours, du travail chez soi et beaucoup de persévérance.

L'Harmonie Bittéroise au concert du 11 mai



teurs. Ils ont beaucoup de projets, souhaitent élargir leur répertoire et répondre encore plus aux sollicitations d'un public demandeur de musique de qualité. Nous espérons qu'ils penseront à nous et reviendront nous enchanter, nous saurons le leur rappeler.

Enfin, l'Estudiantina s'installe pour son programme plus orienté vers la variété. Paso-doble, airs languedociens, rock, ce fût un aperçu des partitions étudiées depuis septembre. L'orchestre s'étoffe et compte une trentaine de membres. Il sera plus important l'an prochain, avec l'arrivée d'éléments formés par l'école.

Un répertoire traditionnel

Une clarinette, une trompette, une contrebasse à cordes et un clavier complètent l'ensemble qui aimerait aussi s'adjoindre des flûtes. Bien connue du public devant lequel elle se produit souvent, l'Estudiantina garde son répertoire traditionnel et se renouvelle avec les œuvres typiques des tendances musicales modernes. L'après-midi s'achevait avec l'exécution, par les élèves et leurs aînés, de «*Ce n'est qu'un au-revoir*», et les applaudissements des spectateurs heureux de ces moments consacrés à la musique. Toutefois, l'année n'est pas terminée. On retrouvera l'Estudiantina dans les manifestations musicales qui vont animer la ville jusqu'à la fin juin. Après, ce seront les vacances jusqu'à la reprise de septembre.

Jacqueline Maurel

BASSE NORMANDIE

● Calvados

La Société musicale normande de Mondeville

Jusqu'en 1995, la Société musicale normande était une Harmonie d'entreprise, subventionnée par la Société métallurgique de Normandie puis par le Comité d'entreprise d'Usinor-Sacilor.

La Société normande de Mondeville



Après la disparition de la structure industrielle en Basse Normandie, la ville de Mondeville a décidé de se substituer à elle en inscrivant la Société musicale sur la listedes associations subventionnées par la municipalité. Sans cette reprise, nous aurions été dans l'obligation de procéder à sa dissolution. Les tractations furent longues, mais ces quelques années d'incertitude insuffirent aux dirigeants une volonté accrue de poursuivre leur action et, satisfaction leur ayant été donnée, de donner une impulsion nouvelle à l'orchestre d'harmonie et de manifester par des actes sa reconnaissance vis à vis de la ville de Mondeville.

C'est ainsi que fut créé un festival étalé sur trois années intitulé «Mondeville harmonie». Il propose chaque année une série de cinq concerts animés par des formations prestigieuses et par la Société musicale normande de Mondeville.

La première formation invitée fut la Musique des Gardiens de la Paix de Paris. Au cours de sa brillante prestation, son chef de musique, M. François Boulanger interpréta lui-même au piano une magnifique *Rhapsodie in blue* de Gerschwin. Le 2 février dernier, la Musique principale des Équipes de la Flotte obtint un très grand succès. M. Claude Kassmacker, chef de Musique des Armées venaît de prendre ses fonctions à la tête de cette belle formation de la Marine Nationale. Il sut obtenir des musiciens qu'il venait de prendre en charge la quintessence de leur talent et l'homogénéité parfaite d'un grand orchestre d'Harmonie. Dernièrement, la prestation de l'ensemble de saxophones «Atout Sax» combla les auditeurs. De Praetorius aux compositeurs contemporains et aux standards de jazz, Atout Sax, dirigé par Emmanuel Héraud fit une excellente démonstration de toutes les pos-

sibilités du saxophone, de la diversité de ses sonorités à la souplesse de son jeu, de la rigueur des arrangements à l'improvisation la plus débridée. Au cours de chacun de ces concerts le président André Vallansan sut mettre en exergue les qualités propres à chacune de ces formations. Il rappela le but de la création de ce festival: «amener à Mondeville les formations les plus prestigieuses pour que la cité devienne en Calvados et en Basse Normandie un centre privilégié pour cette forme de musique, une vitrine d'excellence pour les musiciens d'harmonies, le rendez-vous obligé des amateurs de musique populaire traditionnelle et d'instruments à vent».

Pour les saisons à venir, Mondeville Harmonie a déjà programmé la Musique du Commandement D'Ile de France dirigée par M. Jean Hughes Pastori et Sreckar Tubapack, formation unique au monde, vedette de nombreux festivals tant en France qu'à l'étranger. Pour 1998, des contacts ont été pris avec la Musique de l'Air. M. Thierry Rose vient d'en être nommé directeur adjoint. Il n'oubliera pas qu'il dirigera la Société musicale au début de sa carrière en 1980. Outre le plaisir d'en apprécier la qualité de la formation dont il est maintenant un cadre responsable le bonheur sera réciproque de nous retrouver à Mondeville.

A côté de ces manifestations prestigieuses, la Société musicale normande de Mondeville continue d'animer de nombreux concerts. Elle est maintenant dirigée par Sylvain Decavel, jeune chef de vingt ans qui, pour ses débuts de directeur prouve non seulement un sens aigu de la musicalité, mais aussi des qualités humaines sans lesquelles nos sociétés musicales associatives ne rempliraient que partiellement leur mission.

A.V.



La Lyre Thibervilleoise

HAUTE- NORMANDIE

● Eure

La Lyre Thibervilleoise en concert

C'est dans la salle des fêtes de Thiberville qu'a eu lieu, le dimanche 5 mai, le concert annuel de la Lyre Thibervilleoise, orchestré par son directeur, Francis Dutot.

Les spectateurs sont venus nombreux écouter et applaudir les musiciens de La Lyre qui ont in-

terprété avec talent ces morceaux connus : *Dixieland Balthazar* (J. Cower); *Tous les français aiment la musique* (A. Verchuren); *Marche des apprentis marins* (J. Farigoul); *Vive Offenbach, Défilé avec clairon* (L. Delbecq); *Marche de F.F.A* (F. Loup); *Viens boire un p'tit coup à la maison* (J. Falon); *Cortège triomphal* (R. Coiteux); *Made in France* (L. Delbecq); *Dim «That Night»* (L. Schrifen et N. Gimbel); *Défilé des majorettes* (J. Rucquois)

Cette manifestation se termina, en fin d'après-midi, dans une ambiance chaleureuse.

P ARIS - ILE DE FRANCE

● Essonne

Les concerts de l'Ensemble instrumental à plectres de Longjumeau

Après sa participation au 3^e Festival européen pour musique à plectres, à Esch-sur-Alzette (Grand Duché du Luxembourg), l'Ensemble instrumental à plectres de Longjumeau, sous la direction de Sylvain Dagosto, se produisait le 14 juin 1996 à 20h30 en l'église Saint-Leu - Saint-Gilles d'Épinay-sur-Orge avec, à ses côtés, la Chorale Ars Cantoria d'Épinay. Comme à son habitude, il présentait un programme varié que le public apprécia beaucoup, ne lui ménageant pas ses applau-

dissements jusqu'à lui demander un *bis* que l'Ensemble se fit un plaisir de lui offrir.

En 1^{ère} partie, la Chorale Ars Cantoria, sous la direction de Mme Anne Rodrigues, présentait un programme de choix, avec les œuvres suivantes: *Jubilemus, exultemus* de François Couperin; *Gaude, mater Polonia*, mélodie du 13^e siècle (anonyme); *Heilig ist der Herr* de Franz Schubert, extrait de la Messe allemande (D.872); *Hirtensong* de Félix Mendelssohn; *Locus Iste* de Bruckner; *Ave Verum* de Camille Saint-Saëns; *Soon-I will be done*, negro spiritual; *Steal away*, negro spiritual; *Cantique de Jean Racine*, de Gabriel Fauré (au piano par Martine Guilbaud)

La seconde partie était assurée par l'Ensemble à plectres et, en fin de programme, la Chorale et l'Ensemble se réunissaient, sous la baguette de Sylvain Dagosto, pour interpréter: *Nocturne KV.346* (Luci Care) de W.-A. Mozart-S.

Dagosto; *Ecco quel fiero instante (Nocturne KV.436)* de W.-A. Mozart-S. Dagosto; Le chœur des esclaves de *Nabucco* de G. Verdi-S. Dagosto. Comme il fallait s'y attendre, le public réclama le *bis* de cette merveilleuse œuvre.

La soirée se termina dans une satisfaction générale de la part des choristes, musiciens et public. Par ailleurs, nous devons féliciter les organisateurs d'avoir su rassembler deux ensembles de genre différent pour les unir dans une même passion: le chant et la musique. Le lendemain, dimanche 15 juin à 15h, à nouveau, l'Ensemble de Longjumeau se produisait dans le Parc des Buttes-Chaumont où, là aussi, le public apprécia sa prestation et lui réserva une grande part d'applaudissements.

Sur sa lancée, l'Ensemble participe, pour la Fête de la Musique, le vendredi 21 juin, à deux manifestations organisées par les communes de Longjumeau et Champlan. En premier lieu, de 19h30 à 20h, il se produisait à l'auditorium du Théâtre Adolphe Adam de Longjumeau, pour offrir ensuite au public champlanais, de 20h30 à 21h, dans le cadre du conservatoire de musique que dirige Sylvain Dagosto, un second concert.

Il nous est agréable de constater que l'Ensemble instrumental à plectres de Longjumeau, par ses fréquents concerts, défend, tant en France qu'à l'étranger, «l'art mandolinistique», et partout où il se produit, il laisse l'empreinte de la «musique à plectre» qu'il fait connaître à un public qui ignore les possibilités de nos instruments. Nous ne pouvons que lui dire *Bravo!*, et de continuer sur cette voie, pour que «notre» musique vive.

● Val de Marne

L'Espérance à Mâcon

C'est le dimanche 9 juin que l'Espérance brévannaise avait rendez-vous pour se présenter au concours national de Mâcon en Saône et Loire.

La journée s'est déroulée de cette façon, réveil à 5 h du matin,

petit déjeuner et départ à 7h pour la salle où les musiciens devaient présenter trois morceaux devant un jury composé de trois personnes. Au programme: *Impressions* de Paul Boitelle (morceau imposé); *Cosmographie* de Charles Beck (morceau choix restreint); *Rencontres* d'Alain Crépin (au choix).

L'après-midi, il y eut un défilé des 70 sociétés participantes, ce qui représentait 4 500 musiciens et la remise des récompenses. L'Espérance brévannaise a été classée en deuxième division, deuxième section. Les musiciens rentrèrent ravis de ce week-end. Le 19 octobre prochain, l'Espérance brévannaise donnera un concert en mairie en remerciement à la municipalité sans laquelle ce voyage n'aurait pu avoir lieu.

M. Philippe Lacombe, directeur de l'Espérance brévannaise, tél. : (1) 43 89 97 92.

● Yvelines

La croisière musicale des orchestres des Yvelines

Le dimanche 16 juin dernier, la Fédération musicale des Yvelines a certainement organisé le plus grand concert de l'année dans les Yvelines.

En effet, afin de rassembler tous les orchestres de sa fédération, le président Bernard Hullot Coric avait ce jour là décidé d'emmener ses musiciens en bateau pour les installer sur une scène particulière : la Seine.

Neuf orchestres ont ainsi participé à cette croisière: l'Ensemble Orchestral de Mantes-la-Ville, l'Ensemble vocal du Mantois, les Accordéons clubs de Chanteloup-les-Vignes et de Versailles, l'Harmonie de Saint-Rémy-les-Chevreuse, l'Orchestre départemental d'Harmonie des Yvelines, le Club musical de Freneuse, la Diane d'Aubergenville et la Lyre Amicale de Poissy.

Le River's King a relié Le Pecq à Mantes-la-Jolie en 8 heures. Pendant tout ce temps, plus de 400 personnes, musiciens et spectateurs ont pu apprécier la di-

versité des orchestres et le répertoire spécifique de chacun, mais on a tout de même entendu avec plaisir beaucoup de musique de films. A 18 heures, heure d'arrivée à Mantes-la-Jolie, un concert final a eu lieu place de la collégiale et tous les orchestres d'harmonie (environ 200 musiciens) ont terminé ce concert par une œuvre commune *River East ouverture*.

Tous les passagers ont été ravis de participer à cette aventure qui devait être unique. Devant la très grande satisfaction des musiciens et des spectateurs, le conseil d'administration de la FMY se laissera peut-être tenter pour renouveler cette expérience. Rien n'est moins sûr car la Fédération a déjà prévu son programme 97 avec les Choralies des Yvelines qui se dérouleront au Château de Bréteuil le dimanche 25 mai 1997.

En tout cas, les organisateurs ont réussi le pari de faire se rencontrer les musiciens des différents orchestres des Yvelines. Un pari qui a pu apparaître un peu fou à un certain moment par les responsables du projet devant les difficultés pour mener à bien cet événement musical. Alors, il faudra sans doute encore beaucoup encourager la Fédération Musicale des Yvelines pour revoir naviguer le River's King sur la Seine l'été prochain. Mais ce serait formidable !

PAYS DE LOIRE

● Sarthe

Concert au Mans

Le dimanche 5 mai, la Musique municipale du Mans proposait le dernier concert de la saison, dans le cadre magnifique du Théâtre municipal. Après l'Harmonie junior et l'Orchestre symphonique de variétés, c'était au tour de l'Harmonie adulte de présenter son programme, avec la participation de l'Harmonie de Montjean-sur-Loire.

L'Harmonie adulte commençait le concert par une composition de son nouveau directeur Joël Bodereau, *Réveil*, au titre justifié. Puis suivaient, dans une interprétation à la fois énergique et inspirée, l'ouverture d'*Orphée aux enfers* d'Offenbach, et une fantaisie sur *Les Demoiselles de Rochefort* de Michel Legrand. Enfin, Clare Milne, clarinettiste australienne parfaitement intégrée au climat sarthois, délivrait avec éclat un *Tribut à Benny Goodman*, avant un «best of» d'Otis Redding qui terminait la première partie.

La deuxième partie permettait à l'Harmonie montjeannaise, dirigée par Michel Bellanger, de développer l'étendue de ses capa-



La Diane d'Aubergenville, direction Paul Budin

cités. Sa présence en ce lieu ne pouvait que rappeler les relations amicales entretenues par les deux directeurs. C'était aussi l'occasion pour les musiciens manœuvres d'apprécier la qualité méconnue d'un orchestre «rural» et pourtant si remarquable. L'*Ouverture Candide* de Bernstein créait un élan et une rapidité appréciés. Puis la fantaisie «espagnisante», *El Camino Real*, donnait l'occasion de s'évader vers un exotisme raffiné, avant que trois *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ne fassent éclater la tristesse, la puissance et le lyrisme de la musique russe.

La troisième partie joignait les deux orchestres qui, sous la direction de Joël Bodereau, donnaient en création «sarthoise», l'*Apothéose de la Symphonie funèbre et triomphale* de H. Berlioz, une œuvre aux accents puissants et à l'émotion grandissante. Les deux ensembles proposaient enfin l'énergique *Lawrence d'Arabie* de Maurice Jarre, et la désormais célèbre *Valse n°2* de Chostakovitch. Ainsi se terminait un concert réussi entre deux groupes qui sont parvenus, ensemble, à trouver le bon la !

● Loire-Atlantique

4^e Festival musical des Pays de Loire

Le 9 juin, M. Didier Richard, président de l'Harmonie Toutes joies de Getigne (Loire-Atlantique), accueillait le 4^e Festival de musique amateur organisé par la Fédération régionale des sociétés musicales des Pays de Loire que préside M. Michel-Alexandre Bellanger et l'Union Départementale de Loire-Atlantique président M. Jean-Paul Garel.

Cette journée musicale débutait par un apéritif concert donné par la Musique municipale de Maze sous la direction de son chef Bernard Cheere.

L'après-midi cinq orchestres d'harmonie se succédèrent sur la scène de l'Espace Bellevue, magnifique salle de spectacle que nous avons l'honneur d'inaugurer.

Ce sont dans l'ordre de passage: l'Harmonie de Saint Lambert du Lattay Dr François Pourcher, l'Harmonie de Pornic Dr Christian Mauras l'Union Philharmonique de La Roche sur Yon Dr Christian Guilloneau, l'Harmonie Municipale de Maze. Ces orchestres tous issus de la Région des Pays de la Loire se produisent dans des programmes variés (musiques pour orchestres d'harmonie, musiques de films, musique de jazz) fort appréciés par les nombreux auditeurs. Après l'entracte l'Union Philharmonique de Nantes, sous la direction de son chef Frédéric Oster clôtura le festival par une prestation éblouissante, à la mesure de son immense talent, et souleva l'enthousiasme des nombreux musiciens et auditeurs présents.

Nous avons noté la présence de Madame le Maire de Getigne, conseiller général, ainsi que celle de Monsieur Jean Chauvin directeur de l'ARCAMC.

Le Comité d'organisation de cette manifestation musicale régionale remercie bien vivement toutes les sociétés ayant participé au festival, prouvant ainsi, par la qualité de leur interprétation et la jeunesse de leurs membres, que la pratique de la musique amateur de groupe est bien vivante en Pays de la Loire.

● Mayenne

L'Orchestre d'Harmonie

L'Orchestre d'harmonie de Mayenne a été créé en 1993. Il est composé de 60 membres issus pour la quasi totalité de l'École de Musique de Mayenne. Il permet ainsi aux élèves de s'initier à la pratique collective de la musique.

Le directeur de l'Orchestre d'harmonie de Mayenne assure également la direction de l'Orchestre d'harmonie de Saint-Denis-de-Gastines, petite commune

du nord du département de la Mayenne. Les deux orchestres peuvent ainsi s'associer sur certains projets, et ont donc réalisé une tournée, dans le sud de la France et en Espagne, en juillet 1995, ayant pour thème la musique de films. L'Orchestre d'harmonie de Mayenne dispose également de projets importants, comme un séjour de quatre jours en Angleterre, avec la réalisation de trois concerts, ou un week-end de travail, en Bretagne, à l'automne prochain ...

PICARDIE

● Somme

Doullens:

vivement l'année prochaine!

Dès le samedi 15 juin après-midi, le ton était donné! Pierre «Tiboum» Guignon et son «Batucadaboum» arpentaient les rues doullennaises et annonçaient l'événement du dimanche.

Un torrent sonore envahit Doullens. Il est vrai que «Tiboum» est un habitué du coin, puisqu'il a récemment participé à la création du *Concerto pour tuba* d'Andy Emler avec l'orchestre d'harmonie de cette ville, et François Thuillier en soliste, après être venu avec le Stecker Tubapack, pour un concert exceptionnel.

Le «Batucadaboum» est un ensemble original, puisqu'il comporte des percussions, mais également une flûte, un accordéon et une clarinette. Les superpositions de sons de ces différents instruments inventent des paysages inédits qu'ils nous ont fait décou-



François
Thuillier
et
le Big Band de
Doullens,
Yves Robert
et
Pierre
«Tiboum»
Guignon
et le
Batucadaboum

RHÔNE-ALPES

● Isère

Eyzin-Pinet : le centenaire de la Société

Située à 15 kms de Vienne, la commune d'Eyzin-Pinet et ses 1300 habitants ont célébré le centenaire de son Harmonie «l'Union de la Vallée», en organisant pas moins de 12 jours de festivités... Du jamais vu dans la région viennoise pour un Festival de Secteur ! Plus de 5000 personnes se sont succédées pour suivre un programme de concerts aussi différents dans le style que dans leur conception.

Le Secteur de Vienne - le plus important de la Fédération des Sociétés musicales dauphinoises - comprend 22 Sociétés et Écoles de Musique. Toutes ont tenu à figurer au programme des Festivités du Centenaire et à présenter au public un éventail de leur répertoire. Les conditions d'écoute étaient particulièrement favorables dans une salle des fêtes qui avait revêtu ses habits de gala et était toute décorée, pour la circonstance, par l'Institut de Formation Agricole et Horticole de Chaumont. Les organisateurs ont à leur tête un Président actif, Christian Arnaud, qui innove toujours en la matière et ne craint pas d'engager son temps et sa peine, au prix d'investissements parfois importants, au service de la musique. Ses réalisations sont toujours attendues d'un public fidèle qui vient parfois de très loin. Jamais moins de 600 personnes à chaque concert. On le doit à sa clairvoyance, à son sens inné de l'organisation, à cette équipe admirable qui l'entoure, mais aussi, à la vision qu'il a de l'environnement musical qu'il sait si bien susciter et encourager. Le mérite des organisateurs a été de donner à ces Festivités du Centenaire un prolongement exceptionnel en invitant des Ensembles de réputation internationale. Tel le Miss Brass Quintet qui a largement

virer lors du concert du dimanche après-midi.

François Thuillier, encore une fois à l'initiative du week-end, avait débuté le concert d'une manière peu commune, en faisant jouer - et improviser! - tous les cuivres de l'École de Musique de Doullens avec le Big Band. L'oreille se dresse! Les premières mesures nous propulsent dans une autre planète. Pensez donc! certains des élèves présents n'avaient que quelques mois de pratique instrumentale... L'ouverture d'esprit de l'École municipale (dirigée par Marc Lefebvre qui dirige aussi l'Orchestre à vent que l'on ne présente plus!), le goût de l'aventure des professeurs qui la compose sont sans doute pour beaucoup dans les bons résultats accumulés durant ces dernières années. Mais ce qui l'emporte ici, encore une fois, c'est la générosité musicale et humaine, la sérénité, l'humour et l'incroyable cohésion de tous les acteurs présents.

Après plusieurs pièces jouées par le Big Band seul, dirigé par François Thuillier de l'hélicon (Pon-Pon!), le second invité fait son entrée. Il s'agit d'Yves Robert. Personnage remarquable! Dans le paysage jazzistique français et

européen, Yves Robert fait bande à part. Avec son allure de philosophe pas toujours compris, il incarne le filon ténu de ce qui pourrait être le vrai courant «jazz à la française». Novateur, à la recherche des sons et des techniques les plus ahurissantes, il ne peut laisser indifférent. Que ce soit dans les pièces de sa composition (*MRA!* ou *Do it!*) ou dans celles du répertoire du Big Band, chacune de ses interventions vaut plus qu'une armée de cours avec le meilleur professeur qui existe. Il y a là, «à fleur de musique», l'émotion, les sentiments, la fragilité suggérée. Simplement deux mots peuvent définir Yves Robert : *modernité* et *simplicité*! On ne peut qu'apprendre à de telles rencontres.

Bref! une affiche qui s'installe aux côtés de celles du Stekar Tubapack et du François Thuillier Brass Trio, venus, respectivement en 1994 et en 1995, joués avec le Big Band de Doullens. Présences amicales, chaleureuses; on ne veut, dès lors, qu'une chose: trouver la place pour coller l'affiche 1997!

conquis le public viennois qui le découvrait pour la première fois. Ces cinq véritables artistes ont en plus de la poésie et de l'humour. Elles quittent le public en chantant et passent des œuvres les plus différentes avec la même aisance, la même spontanéité naturelle. Ces jeunes femmes - trompettes, cor, trombone et tuba - ont mis la technique la plus achevée, le style le plus large, la sonorité la plus prenante au service de la recherche continuelle de la profondeur et de la véracité de l'expression. Il convient de noter les signes distinctifs de la sensibilité féminine qui étaient, pour l'oreille, un toucher velouté, rare dans la douceur, l'émotivité des nuances. C'est réellement une heure de bonheur que tous les spectateurs présents éprouvèrent à l'écoute de ce remarquable quintette de cuivres.

En première partie l'Orchestre fédéral de l'Isère, dirigé par Louis Levragi, donna plusieurs œuvres de son répertoire dont *Les Misérables* de Boubil et *Cordoba* d'Albenitz. La Fédération musicale de l'Isère donnera cette année plusieurs concerts avec le Miss Brass Quintet que l'on retrouva d'ailleurs en finale avec l'Orchestre d'Harmonie, pour une très belle parodie musicale de François Rauber, *Le 14 Juillet*.

Autre invité de marque, l'Orchestre d'Harmonie la Chablaisienne de Thonon-les-Bains. Un orchestre de 65 musiciens, tous issus des Écoles de Musique du Chablais créées par Joseph Lanovaz, l'actuel vice-président de la Fédération Rhône-Alpes. L'Harmonie est dirigée par un jeune professionnel de 33 ans, Claude Lanovaz qui sait mettre en évidence les mérites de son orchestre. Formé à l'École de Philippe Dulat, ce jeune chef donne à son orchestre la sonorité qui lui convient et sait communiquer sa volonté expressive, souvent au bénéfice d'une gestique sobre et convaincante. Le Président Maurice Adam se devait de venir à Eyzin-Pinet, où il a beaucoup d'amis, entendre une des manifestations. Il fut reçu

Remise de médaille à Christian Arnaud

en tant que Président de la CMF et de la Fédération régionale Rhône-Alpes à l'occasion d'une remarquable comédie musicale, présentée par «les Enfants des Écoles», dans un spectacle conçu autour du centenaire de la Société du village et intitulé *De cœur à cœur*. Un an de travail pour les enseignants et le professeur de musique, et gros travail pour les parents d'élèves qui ont réalisé les décors (tout le groupe scolaire a été reconstitué sur scène!). Quel dommage que l'Inspection académique - pourtant invitée - n'ait pu apprécier et commenter ce modèle de projet pédagogique!

Le remarquable Ensemble de Percussions de l'École municipale de musique de Voiron donna ensuite une prestation de qualité. Dirigé par Françoise Maifait, cet Ensemble a largement mérité l'ovation qui lui fut faite. L'Ensemble de Percussions a mis son répertoire au service d'un large public avec des œuvres arrangées spécialement pour les percussions. Premier Prix au Concours national de Bourg-en-Bresse, l'Ensemble de Percussions de Voiron mériterait d'être entendu plus souvent pour la qualité de sa prestation mais aussi parce qu'il est l'ambassadeur direct de ces instruments auprès du jeune public. Avant de quitter Eyzin-Pinet, Maurice Adam entouré de Jean Deroubaix, secrétaire adjoint de la Fédération Rhône-Alpes, et Jean-Claude Jars, maire, remit à Christian Arnaud la Médaille d'Honneur.

Que dire encore du spectacle musical donné par le Centre in-

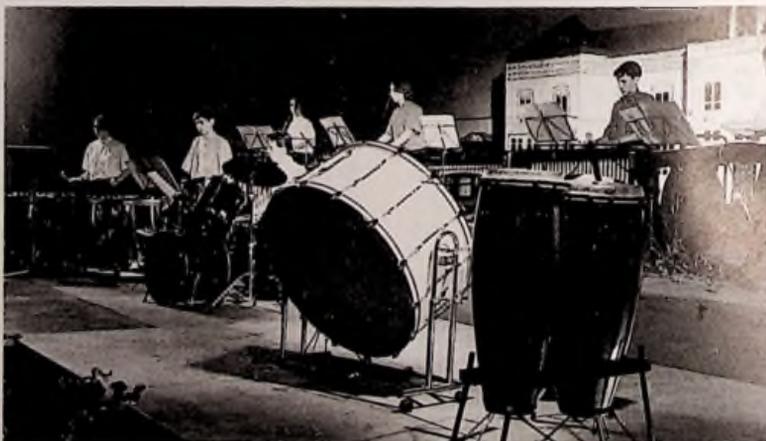
tercommunal d'Éducation musicale des Côtes d'Arcy-Assieu-Vernioz, près de Vienne, dans une fresque sonore et dansée, évoquant l'histoire du son, et de son évolution dans la société, si ce n'est l'enthousiasme du public.

Sublime, l'accueil réservé aux Sonnenrs de la Chartreuse, avec leurs cors des Alpes, les trompes de chasse du Rally Breda d'Alleverd, les Mineurs de la Ricamarie (Loire), «après-midi Jazz», sous l'impulsion du SIM Région de Vienne, rassemblant plus de 70 jeunes des Écoles de Musique voisines. Apothéose avec la Batterie Fanfare La Fraternelle, Division d'Honneur, de Saint-Georges-d'Espéranche (Isère), nommée première après le Concours national de Mulhouse en 1995. Dirigée par Serge Guinet, La Fraternelle, dont les instruments semblent aller au-delà de leurs possibilités, encadrés par des percussions complètes dans un répertoire séduisant.

Conjointement au Festival, une exposition permanente sur les métiers de la musique et sur les archives de la Société (dont une photo des membres fondateurs, en 1897...) a reçu plus de 2000 personnes dont les enfants des Écoles des communes voisines.

Décorations et hommages.

Ces 12 jours exceptionnels se devaient d'honorer des musiciens de l'Union de la Vallée, jeunes et anciens, dont les vétérans toujours sur les rangs et mémoires vivantes de la Société: Edmond Ronjat (Monmon le Facteur, pour les copains), Fernand et René Reynas, pour plus de 60 années d'activité.



Après avoir accroché la Médaille du Centenaire à la vieille Bannière de l'Union de la Vallée, Jean Deroubaix, vice-président, Maurice Vernaison du Secteur Viennois, remettaient, au nom du Président Maurice ADAM, la Plaque Rhône-Alpes, à celui qu'on disait engager au départ une entreprise insensée et qui en a fait un triomphe : Christian Arnaud.

● Savoie

Festival de musique en Tarentaise

Pour ces deux soirées de gala les 10 et 11 mai à Moutiers, la réussite fut au rendez-vous. Le vendredi 10 au soir, sept chorales de la vallée de Tarentaise, en Savoie, se sont succédées sur la scène aménagée dans la grande salle de la Chaudanne.

Chacune d'elles, avec son style, ses costumes et l'expression de sept personnalités, a ravi un public conquis et heureux d'assister à ce moment de musique et de détente. Chaque chorale était présentée avec une scénette par la troupe théâtrale de Marie-Paule Ménageois.

La chorale des Belleville (St-Martin de Belleville) a ouvert le festival avec: *le guitariste; Il est un jardin; Un chant du Togo.*

La chorale Axima (Aime) a poursuivi avec: *Ecco quel fiero istante; Zdravo Djevice; La chanson de Dolly.*

La Vie qui Chante (Aigue-Blanche) nous a emportés avec elle dans son élan avec: *Allons z'à la campagne; la Javanaise; Aragon et Castille.*

Les 4 Saisons (Bozel) nous ont charmés jusqu'à l'entracte avec: *la montanara; Gastibeiza; Syracuse.*

A la reprise, les Sittelles (Pralognan) nous ont ravies de leurs chants mélodieux: *Jean d'en Haut; les couleurs du temps; une chanson.*

Chant'le Vent (Seez), par ses chorégraphies originales, nous a émus avec: *la première fois; plus ça va; quand j'aime une fois.*

Mabelvoy (Moûtiers), coordinatrice de ce festival a terminé la seconde partie avec: *une larme dans tes yeux; soon I will*



l'Harmonie de Moûtiers

be done; notre chère Russie.

Un final, jamais vu à Moûtiers, a rassemblé 280 choristes et l'harmonie de la ville, pour deux morceaux: *la conquête du paradis; Carmina Burana* magnifiquement interprétés et bissés par le public qui n'avait pas vu le temps passer.

Pour la seconde soirée du festival, 160 musiciens des 4 harmonies de la vallée, L'Echo du St Bernard (Bourg St Maurice); L'Espérance (Aime); L'Echo du Mont Jovet (Bozel); l'harmonie de Moûtiers se sont réunis pour former l'harmonie de Tarentaise et mêler leurs instruments dans une fresque musicale qui nous a permis de voyager dans le monde et l'espace, grâce à la musique et à des chefs comédiens, tour à tour cosmonaute, Aladin ou Rocky. Les chefs des 4 formations Christophe Girard, Nicolas Briançon, Alain Pawlovic, Yves Salito ont dirigé chacun deux morceaux qui avaient été répétés dans chaque société et durant deux dimanches.

Le programme, -ouverture vers la joie, le cœur des pèlerins, Hastings, Cosmographie, three songs from Sussex, Aladin, Magic of Strauss, Gonna fly now-, a enthousiasmé le très nombreux public qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

Chaque soirée s'est terminée par un repas convivial, à la salle des fêtes, au cours duquel chants et musique ont rafermi les liens qui unissent les sociétés qui se connaissent, s'apprécient et s'aident tout au long des années.

G. Blanc

Ces articles
sont publiés
sous
la responsabilité
des vingt-trois
fédérations
régionales.
Nous rappelons
qu'aucun article
n'est inséré
dans
cette rubrique
s'il ne nous est
pas parvenu
revêtu
de la signature
du président
de la Fédération
régionale.

Suite à l'initiative de M. Bernard Aury, j'ai été associé au travail de l'orchestre départemental du Puy-de-Dôme, ainsi qu'à la direction du concert qui s'est déroulé le 21 avril, à la Maison des Congrès de Clermont-Ferrand. Dès mon arrivée, l'accueil s'est révélé chaleureux et celui-ci s'est confirmé activement durant les jours suivants. Les conditions de travail ont été excellentes, tant sur le plan artistique, que sur le plan relationnel. Une soixantaine de musiciens ont préparé à raison de 6 à 7 heures par jour leur concert. L'esprit de convivialité régnait au sein de cette équipe, et favorisait les échanges nécessaires à la communication de la musique. L'approche de l'orchestre s'avère possible à cette condition *sine qua non*. L'ardeur et la fougue de la jeunesse que reflète cet ensemble instrumental ont été des plus bénéfiques pour l'événement ponctuel d'un concert. À l'instar de cette formation, on ne pouvait que souhaiter un programme éclectique, témoignant ainsi des diverses facettes de musiciens en verve. Sérieux dilemme que de choisir son répertoire qui au final doit rejaillir auprès de l'auditoire comme un seul slogan «le plaisir d'écouter».

Le choix était varié, avec trois compositeurs étrangers à l'affiche, mais également trois compositeurs français. En effet, il est surprenant de noter que, trop souvent, l'arbitraire s'installe dans notre pays, celui de l'oubli de jouer de la musique française. Le programme musical débute par une grande fanfare: *Salutations*, signée par le compositeur américain Alfred Reed, où les cuivres résonnent dans un procédé typique de «crescendo sans accelerando», soutenu, dans un rythme de base constant, par une percussion ample et puissante.

La *Tocatta* de Frescobaldi nous transpose à l'époque baroque, source de l'écriture contrapuntique dans cette œuvre.

Dédicace de Jacques Devogel, cette dernière œuvre consacrée à l'orchestre d'harmonie ne comprend pas de difficultés techniques apparentes. Néanmoins, *Tarentelle - Tango - Valse et Jazz* impliquent la marque et le jeu d'un caractère et d'un style empreint du brio de chaque personnalité.

Tango violent de A. Trotchuck. Paradoxe de cette danse d'origine argentine écrite par un compositeur russe dans une écriture contemporaine... À la fois, sensuel et lubrique, le rythme caractéristique du tango se mélange au frottement cyclique du demi-ton : un brin d'humour !...

Starmania : L'opéra-rock de Michel Berger est, sans nul doute, le n°1 du top du répertoire des orchestres d'harmonie de cette année 1996. Et comme nous le conte l'histoire, les chefs se le disputent : ici, une large place est laissée à l'improvisation.

Au summum, la commande faite par l'Union départementale des Sociétés musicales, à M. Désiré Dondeyne, d'une œuvre intitulée *Classic-suite* réunissant à la fois l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare. Originalité, défi, création, projet pédagogique... bref, et quoi qu'il en soit, cet exercice de style nous laisse pantois !... Associer l'orchestre d'harmonie à la batterie-fanfare n'est pas chose banale, mais mêler à la fois deux ensembles à consonnance de «cuivre» dans le calme d'un *Nocturne*, quand s'échange un discours congratulateur entre flûtes et clarinettes en solistes, cela relève de la gageure, et pourtant se présentent ainsi les six mouvements de *Classic-suite*: I - *Intrata*. Grande fanfare qui associe les cuivres des deux orchestres. Celle-ci représente une large fresque sonore et puissante; II - *Danse*. Sorte de menuet, dans un style galant, influencé par la coupe ternaire dans un jeu habile d'instrumentation et de nuances; III - *Choral*. Influence du maître J.-S. Bach,

d'une écriture contrapuntique et rigoureuse, des épisodes entrecoupés par de larges notes pédales, et une ponctuation en *tutti* général; IV - *Rigaudon*. D'une manière à la française... C'est une danse joyeuse et festive; V - *Le nocturne*. Dans une sensibilité musicale profonde, s'installe un dialogue entre deux flûtes et deux clarinettes par un accompagnement de cuivres des deux orchestres. Cette page musicale est, sans nul doute, la plus difficile de l'œuvre faisant preuve d'une véritable source d'ingéniosité de l'orchestration; VI - *Le cortège final*. On retrouve ici le procédé rythmique du «crescendo sans accelerando». Léger clin d'œil aux *Pins de Rome* pour ce final.

Si cette création m'a valu un réel plaisir, il faut dire aussi qu'elle m'a longuement préoccupée jusqu'au matin même du concert, où pour la première et la seule fois (outre le concert), il y a eu la rencontre des deux orchestres. Quelle angoisse! Et pourtant, au cours de cette répétition, au fil des notes un sentiment de sécurité se dévoilait, un calme solennel apparaissait à l'horizon. Dans une maîtrise absolue de l'écriture, les sons semblaient faciles, et une symbiose prenait naissance. À partir de là, le pari était gagné! On peut dire que cette œuvre est d'un intérêt majeur pour nos sociétés locales classées en 1^{ère} Division et Supérieure). Elle représente un modèle du genre à pérenniser. En espérant que celle-ci fasse école, et que de nombreux compositeurs soient tentés par cette institution... Alors à vos plumes!

Mais que dire de plus avec des mots, quand la musique est si belle ? La programmation m'a pleinement satisfait avec un orchestre de qualité auquel je réitère mes félicitations. Mes sincères remerciements aux instructeurs et aux organisateurs qui m'ont aidé à mener à bien ce projet. Jeunesse, dynamisme et qualité, en y ajoutant les facettes de l'éclectisme, sont les atouts indéniables de l'orchestre.

Afin de lui rendre hommage, je m'affaire à une composition musicale, en collaboration avec Michel Nierenberger. Bien sûr, un titre à facettes multiples: *Kaleidoscope*.

René Castelain



Dossier de formation musicale & instrumentale

Ce dossier est un livret scolaire qui suivra l'élève durant toutes ses études musicales. Les enseignants pourront ainsi établir le contrôle continu préconisé par le programme pédagogique de la CMF. Un document indispensable pour le bon suivi des études.

Vos commandes sont à adresser à :
CMF,
 103, Bd. de Magenta,
 75010 Paris.
 Prix unitaire : 7f.
 (+frais de port).

Livret au format 210x297mm, et de 32 pages intérieures couvrant l'ensemble du cursus avec possibilité d'un redoublement par cycle.

EDITIONS COMBRE

NOUVEAUTÉS

Instruments à vent

MERIoT M. Le saxophone classique Hors Série n°1
 Après le « Nouveau Saxophone Classique » en 4 recueils, voici 15 nouvelles pièces (faciles) de différents auteurs, recueillis dans des oeuvres lyriques, instrumentales ou vocales.

HUE S. L'apprenti clarinetiste (manuel pratique pour débutants) (Texte français - anglais - japonais)

COLLECTION « ARC EN CIEL »

- DELGIUDICE M. Little John (flûte traversière et p^o)
 A la manière de ... (flûte traversière et p^o)
 LARGUEZE J. Dialogue (clarinette et p^o)
 TILLET L. Latences (basson et p^o)
 GASPARIAN G. Fantaisie (saxophone soprano et p^o)
 MARI P. Cor-dialité (cor et p^o)
 MARCHAL S. * 4 versions pour un thème (4 trombones)

COLLECTION « JAZZ NOTES »

- DEVOGEL J. Saxophone 5 (Barbara - Judy)
 « Trompette 2 (Jennifer - Betsy)

SAXHORN, EUPHONIUM ou TUBA (*)

- LEGRIS P. Jeux de tubes à essayer (en 2 volumes)
 THUILLIER F. 15 standards de jazz
 « Petit concerto pour Alexandre (et p^o)

(*) : Extraits du catalogue « cuivres » des éditions AMBRIOSO repris par les Editions COMBRE

Catalogues complets sur demande écrite

24, bld Poissonnière 75009 PARIS - Tél. : 48.24.89.24

La bibliothèque de la Confédération Musicale de France



vous propose de nombreux ouvrages et les nouveautés des éditeurs : musique instrumentale (toutes disciplines), conducteurs et enregistrements

pour orchestre d'harmonie, orchestre de fanfare, de plectres, d'accordéons, batterie-fanfare, big bands, brass bands, chorales... Tous ces documents sont consultables sur place, dans les locaux du Centre Culturel Albert Ehrmann, 103, Bd de Magenta à Paris (10ème). Les services proposés par la Confédération Musicale de France sont gratuits.

❖ La Bibliothèque est accessible tous les jours ouvrables de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30.

LE MENETRIER MUSIC FORUM

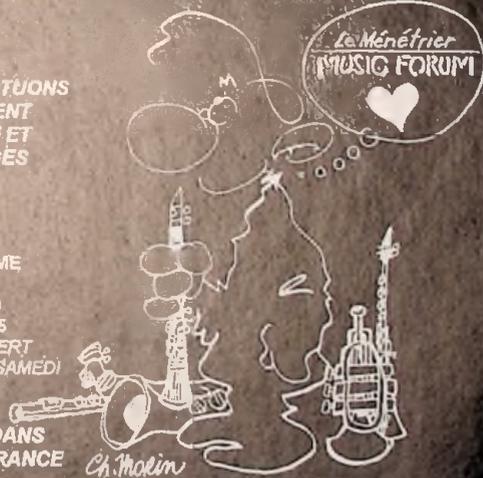
TOUS LES INSTRUMENTS A VENT, PERCUSSIONS CLASSIQUES ET ACCESSOIRES DE DEFILE

NOUS EFFÉCTUONS GRATUITEMENT L'ENTRETIEN ET LES REGLAGES COURANTS

50 RUE DE ROME
 75008 PARIS
 Tel: 45.22.30.90
 Fax: 45.22.71.75

MAGASIN OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 9H A 19H

LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE



Service après-vente assuré dans notre atelier

★ Nouveau catalogue gratuit sur simple demande
 MENETRIER - MUSIC FORUM 50 rue de Rome - 75008 Paris

Nom..... Prénom.....
 Adresse.....
 Conservatoire / Harmonie.....
 Fonction.....
 Tel.....



On recense actuellement près d'un million d'Associations en activité, 70400 se sont créées en 1982, seulement 23300 en 1975. Ces

chiffres à eux seuls témoignent de la valeur du phénomène associatif (trois français sur 10 sont membres d'une ou plusieurs associations).

L'association s'intéresse à tout, au domaine culturel comme à la défense des intérêts des consommateurs, comme à la protection de l'environnement. Elle touche tous les milieux sociaux. L'association apparaît aujourd'hui comme la forme d'action collective la plus commode et la plus facile à mettre en œuvre.

En effet créer une association est facile en se conformant à la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1981, des statuts types sont à disposition dans les préfectures. La loi 1901, dans une rédaction simple et dépouillée, définit la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente leurs connaissances ou leur activité, dans un but autre que celui de partager des bénéfices. C'est un champ de liberté qui s'ouvre aux associés. Cependant, cela impose le conditionnement de l'orientation de l'action. Il est judicieux de signaler que la liberté syndicale est antérieure à la liberté d'association, elle est régie par la loi du 21 mars 1881, aujourd'hui insérée dans le Code du Travail.

Parler d'associations selon leur contexte juridique n'est pas l'objet de notre propos, car chacun d'entre nous doit avoir les textes adéquats. Mais le propos est celui d'un musicien amateur, car l'Association c'est la vie associative des 5500 sociétés affiliées à la Confédération Musicale de France, qui se distinguent, dans leur raison sociale, par leur activité en faveur de la musique, s'insérant ainsi dans le domaine général de la culture. Soulignons, avant de poursuivre, que la C.M.F., née en 1906, est reconnue d'utilité publique. La reconnaissance d'utilité publique n'est accordée par l'Administration que moyennant un contrôle sur les objectifs de l'Association et ses activités antérieures, elle est soumise de ce fait à un contrôle. Elle peut recevoir des dons, des legs et des subventions.

Le passé fournit à une collectivité une part de son identité, comme pour les individus. La culture s'adresse à toute activité humaine. La culture est action, c'est tout ce qu'un individu doit apprendre pour «vivre», et en ce qui nous concerne dans l'Association musicale. Le caractère de la culture est de former un ensemble lié, et sa fonction essentielle est de réunir une pluralité de personnes en une collectivité spécifique. Ces personnes peuvent communiquer entre elles, se reconnais-



sant des liens, des attaches, des intérêts communs, elles se sentent ainsi chacune individuellement, et toutes collectivement, membre d'une même identité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association en priorité, la flexibilité du moule culturel, pour nous la Musique, est toujours à l'intérieur, franchir ces limites c'est devenir marginal.

M. André Petit, Président de la Commission culturelle, au cours de l'Assemblée générale extraordinaire du 7 février 1993, a défini les actions principales par laquelle la CMF se doit de remplir sa mission première de la culture musicale amateur : favoriser son développement et son rayonnement. Le champ d'action de la CMF est illimité.

Elle peut dire : faites-moi de belles sociétés musicales, vous aurez une belle CMF. C'est la responsabilité librement consentie des musiciens qui est engagée dans chaque société pour mettre en lumière la vie associative; créer une ambiance faite de cordialité, d'amitié, de tenue exemplaire où les mains se joignent fraternellement. Tous ces jeunes ou anciens se retrouvent périodiquement pour répéter, et se séparent sur la dernière note qui n'a pas toujours la hauteur de valeur qu'ils voulaient atteindre.

Tous les musiciens font la société. La vie de la société est exigeante, car c'est beaucoup de répétitions, avec une assiduité indispensable en quelque sorte, une fidélité qu'il ne faut pas négliger. Le célèbre instrumentiste Maurice André, mineur à l'âge de 12 ans à Alès comme son père, formé à l'École de Musique d'Alès dit : «Il régnait au sein de ces harmonies, où se cotoyaient des musiciens qui venaient de tous milieux, une ambiance incroyablement. Je conserve de cette époque un souvenir fabuleux».

La pédagogie est l'art d'instruire les enfants mais aussi des adultes. À l'école de musique, les élèves doivent trouver les mêmes habitudes que celles de l'enseignement général, c'est ainsi que fonctionnent actuellement ces écoles de musique d'amateurs CMF. Mais, la suite logique de l'enseignement général, c'est la pratique de la musique d'ensemble. Ce sont ces ensembles, ces orchestres qui sont les vecteurs du rayonnement de la culture musicale amateur. Dans chaque ville, dans chaque quartier dans chaque village il y a une harmonie, une batterie-fanfare, une chorale, une symphonie, un club d'accordéons, un jazz-band qui est présente à chaque fête locale, chaque cérémonie officielle. Dans le domaine culturel nous n'avons pas la prétention d'estimer que nos sociétés musicales d'amateurs sont les seules à participer à l'action culturelle, mais d'aucun ne nous contredirons : la musique n'a pas de frontières, les notes sur une portée ont toute la même valeur. Depuis le XVII^e siècle, la valeur relative des notes est internationale. La culture musicale est à la fois un langage, une science, un art et par excellence, le langage des sentiments. Dans les écoles de musique, les ensembles d'amateurs, par l'expression, les musiciens apprennent la manière de rendre apparents les émotions, les sentiments, déterminés par la forme dans la musique mélodique, harmonique ou rythmique.

À l'orée du XXI^e siècle où la transformation des sociétés humaines apparaît dans le temps, la musique amateur dite populaire s'inscrit en lettres majuscules dans la culture. Beethoven disait «que la musique est une révélation plus haute que toute sagesse et que toute philosophie».

Réné Combe

Nos arts, en pratique et en amateur

L'héxagone à l'aulne de ses pratiques amateurs: vaste enquête entreprise par Olivier Donnat, pour le Ministère de la Culture et son département des études et de la prospective, pour aboutir à un relevé très serré de nos faits et gestes, de nos passions et plaisirs artistiques. Car, de l'aquarelle à l'hélicon, de l'alexandrin à l'entrechat, qui s'était soucié de recenser, sur notre territoire, les sympathiques tribus s'y adonnant?

Les pratiques artistiques, depuis 25 ans, connaissent un essor spectaculaire, quand bien même la proportion d'abandon en viendrait nuancer les chiffres, car c'est la moitié des français qui «s'amateurisent», à un moment ou un autre de leur existence. Et, phénomène d'époque, aujourd'hui les jeunes sont plus nombreux que leurs aînés à pratiquer, dans le cadre de leur loisir, une activité créatrice quelconque: des générations nées à partir des années 70, on dénombre 60% d'amateurs, en activité ou non. Donc, sondages et questionnaires à l'appui, on cerne mieux qui sont ces millions de «pratiquants». Dans ce domaine, les femmes sont plus présentes que leurs compagnons, en effet 50% d'entre elles ont une activité artistique durant leur vie, contre 42% pour eux, l'écart se creusant chez les jeunes avec 57% de filles pour 31 %

des garçons, ce qui, à présent, induit que majoritairement les arts sont féminins. Chose pressentie par ailleurs, dans la répartition sociale, les diplômés dominent le paysage, cadres moyens et supérieurs sont effectivement sur-représentés, avec, se détachant du peloton, les enseignants. Mais il semble que le monopole de la sensibilité tende à se partager, aussi que la disparité Paris/province à s'atténuer. Quant aux motivations des pratiques elles-mêmes, certaines relèvent du contexte familiale, et d'autres sont, selon l'âge, liées à une recherche plus identitaire, expliquant en parallèle qu'il est rare de se découvrir une veine artistique au-delà de 25 ans. En effet, la grande majorité des amateurs en activité ont débuté enfant ou adolescent : 47% commencent avant 15 ans, trois sur dix entre 15 et 25 ans et moins d'un quart après. Les formes d'engagement sont, elles, très diverses, avec des écarts marqués entre activités collectives, généralement hors domicile et à périodicité fixe (chant, danse, théâtre) et celles individuelles (peinture, écriture), établissant en cela deux rythmes de pratique contrastés: quasi quoti-

Répartition des personnes rénumérées dans les secteurs artistiques amateurs

• musique :	64%
• danse :	23%
• arts plastiques :	10%
• théâtre :	2%
• écriture :	1%

L'amateurisme et l'économie, rapprochement que ne pouvait ignorer cette enquête. Toutes activités confondues, le pactole est de 7,5 milliards de Francs, hors cadeaux et dépenses engagées pour les enfants de moins de 15 ans, et de 10 milliards si on y inclut photographes et vidéastes. 60 000 personnes s'emploient à former, 20 000 autres à vendre du matériel aux amateurs qui eux-mêmes font travailler 100 000 personnes. Quant à lui, le seul enseignement de la musique exige 40 000 professeurs...

D'une certaine manière, l'apprentissage instrumentale est la voie d'accès au monde des amateurs en général, et c'est aussi la plus précoce avec l'exercice chorale. Car la musique maintient sa suprématie dans le domaine des loisirs culturels, avec 39% des plus de 15 ans qui l'ont pratiquée, et sa population d'instrumentistes qui aurait doublé en vingt ans. Le piano-roi est par excellence l'instrument auquel nombre d'enfants doivent encore l'allégresse, la guitare, elle, séduira plus les adolescents (masculins, qui plus est) pour sa «corde identitaire». Mais c'est dans le bastion des chanteurs que nous trouverons constance, fidélité et persévérance, en effet l'activité chorale est traditionnellement de celle que l'on poursuit à tout âge.

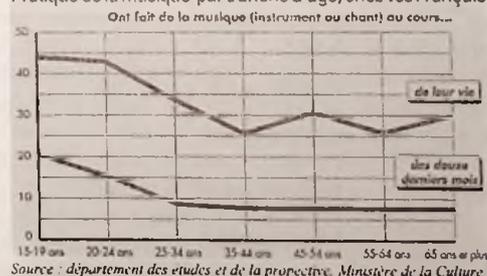
Parmi les enfants inscrits dans une école de musique, seul un tiers conserveront une activité musicale postérieurement et ne manifesteront pas plus de réels goûts pour les concerts que ceux qui n'ont pu bénéficier de cet enseignement. Constat en forme de question donc !

dienne ou irrégulière.

Il était question plus haut d'abandon, ce rapport nous apprend que l'adolescence est souvent une étape fatale où la moitié des 18 / 24 ans cessent de pratiquer, mais manifestent derrière un sincère regret, pour les trois quart d'entre eux, le désir de reprendre un jour... Un jour, car après les années-lycée, les années-boulot ou famille, tout semble se reporter aux années-retraite, ou juste précédemment. Le temps en cela prédomine sur l'argent et le célibat, paraît-il, sied bien aux arts... Le temps, le temps libre mi-Pandore, mi-Sisyphé ou voie royale? C'est au travers des interrogations sur nos pratiques artistiques que se dessine la question du temps libre, de son aménagement, et bien plié à l'intérieur, son corolaire : la sauvegarde du liant, du lien social en regard de quelques mutations annoncées. Alors, à vos pratiques ! citoyens amateurs.

J.L.M. ■

Pratique de la musique par tranche d'âge, chez 100 Français



• Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français. Olivier Donnat, Ministère de la Culture, département des études et de la prospective. La Documentation française.

CONCOURS D'EXCELLENCE 1997 (dimanche 2 février)

Liste des œuvres imposées

INSTRUMENTS	ŒUVRES	AUTEURS	ÉDITEURS
PIANO	Variations sérieuses et Bourrée fantasque	Mendelssohn Chabrier	(au choix) Énoch
CLAVECIN	Les 3 mains dans Nouvelle suite de pièces de clavecin et Hungarian Rock	J.-Ph. Rameau Gyorgy Ligeti	Fuzeau Schott
ALTO	Ballade et Concerto	Fr. Martin H. Tomasi	Universal Leduc
VIOLONCELLE	1 ^{ère} Sonate en mi mineur, op. 38 et 1 ^{er} mvt de la Suite pour violoncelle seul (prélude Fantaisie)	Brahms Cassado	Peters n°3897 A Universal Ed. n°8458
FLUTE TRAVERSIERE	1 ^{er} et 2 ^e mvts du Concerto en sol 1 ^{er} mvt avec cadence Tassanel	Mozart	Leduc
HAUTOIS	Concerto en mi ^b majeur	Mozart	Billaudot
CLARINETTE	1 ^{ère} Rapsodie (version clarinette et piano)	Cl. Debussy	Durand
SAXOPHONE SI ^b	Fantasia	Villa-Lobos	SEMI
SAXOPHONE MI ^b	Lamento et rondo	Sancan	Durand
COR D'HARMONIE	Sonate pour cor et piano	Cl. Pascal	Durand
CORNET A PISTONS	Concertino	P. Villette	Leduc
TROMPETTE EN UT	Concerto	Ch. Chaynes	Leduc
TROMBONE	Mouvements	J.-Michel Defaye	Leduc
TUBA TENOR OU SAXHORN BASSE SI ^b	Sonatine	J. Casterede	Leduc
TUBA BASSE	Sonata	Th. Beversdorf	Southern Music Company
PERCUSSIONS	Test claire I et Canaries, dans recueil 7 pièces pour timbales) et n°III du Concertino pour Marimba	J. Delecluse Elliott Carter P. Creston	Leduc Music Publishers new York G. Schirmer, New York
BATTERIE-JAZZ	Tétracorde dans recueil n°1 Rythmique binaire et Solo n°15 (pp.34 et 35), Méthode Agostini vol.4	J.-Fr. Juskowiak et D. Marseille Agostini	Leduc Musicom
Guitare	Etudes n°17, 19 et 20 dans 20 études et Segovia	F. Sor A. Roussel	Ségovia/transat. Durand
MANDOLE-MANDOLINE	Ochiana	H. Konietzny	Zimmermann
TAMBOUR	Bagatelle (p. 25, Le tambour en fête) Marche-Tambour (4 ^e groupe, pp. 10 à 12, N.ep. du tambour, T. 2)	Ph. Vignon Trémine	Ph. Vignon R. Martin
CLAIRON	Clairas n°1	A. Souplet	Souplet
CLAIRON BASSE	Clairobas n°1	A. Souplet	Souplet
TROMPETTE EN MI ^b	Carré d'as n°1	A. Souplet	Souplet
COR EN MI ^b	Paris (extrait de 15 solos)	A. Trémine	Trémine
TROMPETTE BASSE	Trombas n°1	A. Souplet	Souplet

Pour tous les instruments ne figurant pas sur cette liste, renseignements complémentaires au bureau de la CMF.
La prochaine session du Concours d'Excellence aura lieu le dimanche 2 février 1997.

Le chant choral... la voix

On a tendance à imaginer qu'il y a deux sortes de voix: celle du soliste ou du chanteur d'opéra longuement développée par des vocalises sans cesse répétées, par une technique de souffle complexe éprouvée selon une discipline d'ascète, sous la férule d'un «Maître de Musique», ou au mieux pendant de longues années, dans un conservatoire; et puis les autres voix, parfois providentiellement belles et sonores, mais le plus généralement quelconques. On reste alors sur cette idée que l'apprentissage technique ne changera pas ce que la nature a fait apparemment ainsi. On se trouve toutes sortes d'alibi: après tout, on chante essentiellement pour se faire plaisir, pas pour entrer à la Scala, et puis on n'est qu'un simple amateur, on chante en toute modestie un répertoire simple...

Simple ou pas, toute pièce chorale comme n'importe quelle musique, mérite d'être correctement servie, j'en veux pour preuve le fait que le plaisir que l'on éprouve en chantant est précisément à la hauteur de la qualité d'exécution, de la profondeur de l'interprétation, oserait-on dire de l'effort consenti. De plus, au fur et à mesure des années, avec une perception musicale qui s'affine, avec l'assurance, on aspire à des œuvres plus importantes du répertoire, notamment classique. Là, comme je le dis souvent, la partition est la même que l'on soit amateur ou professionnel, avec ses difficultés vocales, ses exigences de style, de nuances, de précision rythmique.

On sent bien que les mots-clés sont alors travail, assiduité, persévérance. Mais combien parfois cette assiduité ou cette persévérance ressemblent à de l'acharnement, et comme le travail prend l'allure d'un rabachage à long terme qui le vide de toute substance musicale!

C'est alors qu'on réalise que la maîtrise d'éléments de technique vocale et de solfège simplifierait bien les choses. La question se pose de la forme que doit prendre ce travail; un simple moment d'échauffement vocal et quelques rudiments de lecture au coup par coup sont-ils suffisants? Le chef de chœur possède-t-il les éléments de base pour conduire un véritable cursus de culture vocale, surtout étant donné le niveau des œuvres montées? Cet apprentissage n'aurait-il pas dû être mené en amont, au fur et à mesure de la maîtrise d'un répertoire abordé de façon construite et progressive?

Il est vrai que, d'ordres en contre-ordres, les critères sur lesquels s'élabore une approche saine du travail vocal ne sont pas toujours évidents: de nombreuses théories très empiriques, et souvent contradictoires sont véhiculées. Mais, de même que la médecine sportive n'a pas modifié le sens profond de l'engagement sportif, tout en rationalisant la vie du sportif et son entraînement, de même la phoniatry, l'acoustique ou la phonétique modernes éclairent suffisamment de contextes organique et physique de notre geste vocal pour que l'on puisse, à présent, formaliser une méthodologie propre à cette discipline, sans mettre en cause la nature même de l'acte musical amateur.

On peut préciser les éléments concrets du fonctionnement de la voix et, à défaut de se situer sur le plan esthétique, éviter bien des erreurs grossières d'ordre technique, parfois fatales. On peut déduire un processus d'apprentissage et de développement vocal, le processus d'appropriation d'un schéma corporel, respiratoire, articulatoire, propre à l'émission en souplesse d'une voix timbrée qui porte loin et surtout capable de nuances bien maîtrisée. On connaît avec certitude les modalités de

la respiration abdominale, le mécanisme vibratoire des cordes vocales, et les mécanismes des divers registres. À nous de ne pas aller contre nature en gardant présent à l'esprit que l'habitude, en la matière, ne fait pas force de loi: le stress, les crispations diverses, notre vie sédentaire ne prédisposent pas à une maîtrise corporelle et respiratoire dans le sens de l'efficacité. S'entraîner consiste à se réapproprier un geste fonctionnel, au point qu'il redevienne spontané.

Dans le cas qui nous concerne, à savoir la pratique vocale collective, nous exploitons ces connaissances pour élaborer une pédagogie, c'est à dire un processus de transmission du savoir ou de l'aptitude technique, qui soit de quatre ordres:

- chaque exercice corporel ou vocal proposé doit induire un geste efficace de façon immédiate, sans usage de la directive, sans mobilisation du mental qui doit s'appliquer à la seule conception du message musical;

- chaque exercice doit envisager une seule difficulté motrice à la fois;

- l'exercice doit être assez concret pour être reproductible à long terme, indépendamment de la caractérisation sensorielle ou imaginaire de l'individu chanteur;

- enfin, l'exercice peut être exécutable collectivement dans la mesure où la relation de cause à effet est suffisamment cernée et n'exige plus le contrôle du son individuel.

On définit ainsi ce que l'on appelle la culture vocale collective où l'objectif à atteindre, à savoir l'interprétation avec tel ou tel timbre, dans telle ou telle nuance d'un motif musical, n'est pas confondu avec le processus technique qui le rend tangible au-delà de l'écriture ou du concept mental.

Chefs de chœurs et choristes doivent faire le choix de s'investir dans une analyse réfléchie de leur pratique, effectuer un entraînement parfois exigeant, comme toute activité physique, accepter de remettre en cause certaines idées reçues pour rendre cet entraînement cohérent et efficace. Surtout, il convient de ne plus entériner la routine par ce faux alibi du manque de temps. Car quoi que nous fassions, oserais-je dire de jour comme de nuit, l'important n'est pas d'*avoir* du temps, mais d'en *prendre*!

Cécile Fournier

CONCOURS, EXAMENS 1997

BATTERIE-FANFARE CMF-UFF

FORMATION A

Tambours, clairons, clairons basses,
contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Francesca	Randouyer	Champel/Inter-Music
Excellence	Francesca	Randouyer	Champel/Inter-Music
Supérieure	B and B	Hauquier	Billaudot
Première	Les trèfles d'or	Poirrier	Combre
Deuxième	Major Kind	Tréméne	Champel/Inter-Music
Troisième	Le petit gymnaste	Gaudon	Margueritat

FORMATION B

Trompettes de cavalerie, trompettes basses,
contrebasses, cors, trompettes-cors, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Saint-Georges	Fayeulle	Combre
Excellence	Nostalgie	Merle	Billaudot
Supérieure	Aïcha	Gossez	Champel/Inter-Music
Première	Chiquito	Moisseron	Moisseron
Deuxième	Eurovision fanfare	Souplet	Martin
Troisième	Paris-fanfares	Gaudon	Margueritat

FORMATION C

Clairons, trompettes de cavalerie, cors
trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Cran de sureté	Steckar	Corélia
Excellence	Darkness	Bernal	Corélia
Supérieure	Spleen	Renaud	Corélia

FORMATION D

Clairons, cors, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Première	Montfaucon	Poirrier	Combre
Deuxième	Cow bells	Léon	Billaudot
Troisième	Échos de la Loue	Poirrier	Phillipo/Combre

FORMATION E

Clairons, clairons à pistons, bugles, clairons basses
contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Hey! Joe	Vignon	Ph. Vignon
Excellence	Hey! Joe	Vignon	Ph. Vignon
Supérieure	Cortège de la Reine Poucette	Randouyer	Champel/Inter-Music
Première	Marche des bugles	Vignon	Ph. Vignon
Deuxième	Quand même	Tréméne	Naudin/Inter-Music
Troisième	La culotte à l'envers	Gadenne	Champel/Inter-Music

FORMATION F

à la demande

FORMATION G

Batterie-fanfare de la Formation A
avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieure	Dixie swing	Beck Ch.	R. Martin
Première	Showy	Philibert/Tréméne	Lafitan
Deuxième	Marching thro' Georgia	Miller	Europa/Besson
Troisième	Go majorettes	Delguidice	Delguidice

FORMATION H
Batterie-fanfare de Formation C
avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Classic Suite n°1.3.6.	Dondeyne	
Excellence	Classic Suite n°1.3.6.	Dondeyne	
Supérieure	Boléro militaire	Devogel	R. Martin
Première	Rythmus	Goute/Devo	R. Martin
Deuxième	Panorama	Beck A.	Lafitan
Troisième	Le Mont Cassin	Besson/Delbecq	R. Martin

Clairon

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Ronbas	Souplet	Souplet
Préparatoire	Baspro	Souplet	Souplet
Élémentaire	Bananas	Souplet	Souplet
Brevet	Aspic	Souplet	Souplet
Moyen	Quelle classe	Souplet	Souplet
Supérieur	Casino	Souplet	Souplet

INSTRUMENTS
D'ORDONNANCE

Trompette en mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	As-trac	Souplet	Souplet
Préparatoire	Miroir	Aboucaya	Forêt de Retz/Billaudot
Élémentaire	Atlas	Souplet	Souplet
Brevet	Cascade	Trémine	Forêt de Retz/Billaudot
Moyen	Aspre	Souplet	Souplet
Supérieur	Issy-les-Moulineaux (extrait des 15 solos)	Trémine	R. Martin

Clairon basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Ronbas	Souplet	Souplet
Préparatoire	Baspro	Souplet	Souplet
Élémentaire	Bananas	Souplet	Souplet
Brevet	Basilaire	Souplet	Souplet
Moyen	Baston	Souplet	Souplet
Supérieur	Cabas	Souplet	Souplet

Trompette basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Babasse	Souplet	Souplet
Préparatoire	Prébas	Souplet	Souplet
Élémentaire	Bassette	Souplet	Souplet
Brevet	Basane	Souplet	Souplet
Moyen	Basterne	Souplet	Souplet
Supérieur	Bastringue	Souplet	Souplet

Cor en mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Je débute	Lecariem	R. Martin
Préparatoire	Ma deuxième année	Lecariem	R. Martin
Élémentaire	Cor sage	Aboucaya	Forêt de Retz/Billaudot
Brevet	Deux pièces récréatives	Albot	Billaudot
Moyen	Tendresse	Telman	Forêt de Retz/Billaudot
Supérieur	Coralie	Coutanson	Coutanson

Tambour

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Solfège Rythmique Tambour 1 ^{er} Cahier N° 14-19-27	Trémine	R. Martin
	Marche pour Tambour 1 ^{er} groupe, pp. 5 et 6 dans N.E.P. Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin
Préparatoire	Solfège Rythmique Tambour 1 ^{er} Cahier N° 16-18-26	Trémine	R. Martin
	Marche pour Tambour 2 ^e groupe, pp. 7 et 8 dans N.E.P. Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin
Elémentaire	Marches Symétriques (version normale)	Coutanson	Coutanson/CMF
	Marche pour tambour, pas accélééré, 1 ^{ère} et 2 ^e marche du 3 ^e groupe, pp. 8 et 9 dans N.E.P. du Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin
Brevet	Les Indépendants (11) p. 9 dans Tambour en fête	Vignon	Ph. Vignon
	Marche pour Tambour, 3 ^e groupe, pp. 8 et 9 dans N.E.P. du Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin
Moyen	Joyeux réveil	Trémine	R. Martin
	Marche pour Tambour 4 ^e groupe, p. 10 dans N.E.P. du Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin
Supérieure	Rigodon, p. 27 vol.III dans Le Tambour d'ordonnance de R. Goute.	Raynaud	R. Martin
	Marche pour Tambour 4 ^e groupe, pp. 10 et 11 dans N.E.P. du Tambour, tome 2.	Trémine	R. Martin

EXAMENS BATTERIES-FANFARES

■ Formation musicale :

	Notation
Lecture rythmique : sur un son unique, pour tous (tambour, clairon, trompette, cor)	15
Lecture chantée : sur les notes de l'instrument pratique (même lecture pour clairon et tambour)	15
Lecture de notes : sur les notes de l'instrument pratique (tambour et clairon même épreuve, trompette et cor même épreuve)	10
Théorie : questions suivant les différents degrés de l'enseignement du tambour, du clairon, de la trompette, et du cor, qui sera défini en fonction du guide C.M.F.	10
Dictée : sur l'instrument, clairon, trompette, tambour	10

■ Epreuve instrumentale :

	Notation
Sonnerie :	débutant à supérieur
Lecture à vue : 16 mesures avec l'instrument	2
1/ tambour	}3
2/ clairon - clairon basse	
3/ trompette	
4/ cor - trompette basse	
Morceau imposé	15
	20

Les degrés sont les suivants : débutant, préparatoire, élémentaire, brevet, moyen, supérieur et excellence.

Les instrumentistes (tambour, clairon, trompette, cor) qui le désirent pourront suivre le cycle normal des études de Formation musicale complète imposée par la C.M.F. du niveau débutant 1 au niveau supérieur.

La formation musicale est unique pour tous les instruments de B.F., se référer au manuel *Le Clairon c'est sympa !*, Ed. G. Besson, 03301 Cusset.

NOTATION ET ATTRIBUTION DES PRIX AUX SOCIÉTÉS 1997

Pour toutes les formations de batterie-fanfare
(A, B, C, D, E, F, G, H)

Conditions de notation

Les prix sont attribués comme suit de

Formations A,C,D,E,G,H

Morceau imposé : 50 points

Morceau au choix : 40 points

un sonnerie et *Aux Morts*

(A, C, D, E, G, H) 20 points

+la *Marseillaise* pour E,G,H

Marche tambours : 10 points

Total 120 points

Formation B (cavalerie)

Morceau imposé : 50 points

Morceau au choix : 40 points

Sonnerie de cavalerie et *Aux*

Morts : 20 points

Marche tambours : 10 points

Total 120 points

Formation F (Vénerie)

Morceau imposé : 50 points

Morceau au choix : 40 points

Morceau de vénerie:30 points

Total 120 points

Pour les batteries-fanfars, l'épreuve de sonnerie est obligatoire. Les sonneries réglementaires du *Guide pratique du fanfariste* sont seules valables dans nos concours. *Le guide pratique du fanfariste*, Ed. R. Deslauriers, 40 rue des Frères Bolifraud, 91730 Chamarande.

En plus du morceau imposé et du morceau au choix, les Batteries-Fanfars auront à exécuter 1 sonnerie réglementaire parmi les sonneries suivantes : *Le garde à vous, l'Ouverture du ban, le Rappel de pied ferme. Au drapeau, Aux champs* ; et la sonnerie *Aux Morts* obligatoirement.

Formation B : Fanfare de trompettes. En plus du morceau imposé et du morceau au choix, ces formations devront exécuter, à la demande du jury, 1 sonnerie réglementaire de Cavalerie, voir *Guide pratique du Fanfariste*, pp. 10, 11 et 13 et *Aux Morts*

Formation F : Fanfares de trompes. En plus du morceau imposé et du morceau au choix, ces formations devront exécuter à la demande du jury, 2 sonneries réglementaires de vénerie correspondant à leur classement. Voir *Recueil pratique du Sonneur* de A. Devert, aux Ed. A. Leduc.

Formation E : La *Marseillaise*, arrangement Batterie-fanfare de A. Trémine, Ed. Champel, et pour les formations G et H, la *Marseillaise*, arrangement de P. Dupont, Ed. R. Martin.

Pour toutes les formations :

L'exécution d'une marche tambour est obligatoire, les sociétés pourront choisir dans la liste suivante :

- *Marches réglementaires* N.E.P. du Tambour de A. Trémine, tome 2, pp. 8 et 9, Ed. R. Martin ;

- *Marches fédérales dauphinoises* de R. Peyré, chez l'auteur, 53 chemin du Bruchet, «les Peupliers», 69120 Lentilly ;

- *Marche de la Garde Républicaine* 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e marches N.E.P. du Tambour, tome 2, pp.11 et 12, Ed. R. Martin ;

- *Marches festives* de Ph. Vignon, p.4 et 5 du *Tambour en fête*. Éd. Ph. Vignon.

Les sociétés devront présenter au jury la partition des marches choisies.



Festivals

■ Le 8^e Festival de musique française de Laon qui a pour vocation de favoriser le patrimoine musical de la fin du XVIII^e siècle à 1950 se déroulera du 21 septembre au 13 octobre. Cette année le festival aura pour thème «Parcours d'une fin de siècle de Debussy à Fauré : 1862 - 1924». Grands rendez-vous : le 21/09 avec l'Orchestre national de Lyon, direction E. Krivine pour *La Mer*, *Trois esquisses symphoniques* de Cl. Debussy et *Shéhérazade* et *Pavane pour une infante défunte* de M. Ravel; le 27/09 avec l'Orchestre de Picardie, J.-VL. Penneret, direction L. Langrée avec C. Saint-Saëns, G. Fauré, A. Roussel et M. Ravel.

8^e Festival de musique française de Laon: office du tourisme de Laon, tél. : 23 20 87 50 et 3615/3616 arts.

■ Pendant 3 jours du 26 au 28 septembre, 3 000 bistrots se mobilisent pour faire la fête. Cette année 7 villes participent à cette opération: Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nantes, Paris, Reims, Strasbourg et Toulouse.



Une occasion pour les artistes amateurs ou professionnels de participer à une ambiance de fête.

Prismalion, Bistrots en Fête, service animation, 6 bld Montmartre 75009 Paris, tél.: (16-1) 48 00 99 95, 48 00 97 32, fax.: 48 00 94 55.

■ Soissons fêtera les 10, 13 et 14 septembre le 1500^e anniversaire du **Baptême de Clovis** en musique, avec trois concerts consacrés totalement à la conversion et le baptême de Clovis aux XVIII^e et XIX^e siècles : Création moderne de l'Oratorio *La Conversion de Clodoveo, ré di Francia* d'A. Caldara; *la Messe dite de Clovis* d'après le chant grégorien à 4 voix avec accompagnement d'orgue de Ch. Gounod; Cantate du prix de Rome

1857, *Clovis et Clotilde* de G. Bizet. ADAMA, Conseil général de l'Aisne, 02013 Laon cedex, tél.: 23 24 60 09

■ Deux manifestations exceptionnelles à Saint-Jean de Luz et en Côte Basque en septembre avec le 36^e anniversaire du **Festival Musique en Côte Basque** du 1^{er} au 26/09, qui rend hommage cette année à Manuel de Falla avec «Dans les jardins d'Espagne»; et l'**Académie internationale de musique Maurice Ravel** du 2 au 18/09 qui assure des cours supérieurs publics d'interprétation destinés aux jeunes musiciens de haut niveau.

Musique en Côte basque, B.P. 212, 64502 St Jean de Luz, tél.: 59 51 19 95 et *Académie internationale de musique Maurice Ravel*, B.P. 251, 64502 St Jean de Luz cedex, tél.: 59 47 13 33.

■ En 1995, en périphérie de la programmation officielle du Festival de musique de Besançon, était apparu *Festival en Harmonies* à l'initiative de la ville de Besançon et la Fédération des sociétés musicales de Franche-Comté. Pour ce «Off 96», une collaboration importante et nouvelle avec le festival, pour une véritable programmation parallèle avec un rendez-vous: le 1^{er} septembre avec l'Orchestre régional d'harmonie junior de la F.S.M. (concert de fin de stage par les meilleures jeunes musiciens des sociétés) dans des œuvres de Del Borgo, Nestico, Nelhybel, Reed et Bernstein; et le 22/09, un concert avec le Jeune orchestre d'harmonie et le jeune orchestre symphonique du C.N.R. de Besançon dans des œuvres de I. Gotkovsky, Guilman, Ravel, Haydn, Rachmaninov.

49^e Festival de Besançon, , septembre 96, tél.: 81 80 73 26, minitel 3614 code FCTEL tapez MUSI.

■ L'Ensemble orchestral de Mantes la Ville organise tous les deux ans un festival de musique entièrement consacré aux instruments à vent, **Ventissimo**. Prochaine édition de ce festival du 8 au 11 mai 1997 à Mantes-la-Ville.



Stages

■ L'ARIAM Ile-de-France propose début septembre son 9^e Programme régional de formation permanente qui s'adresse aux directeurs et professeurs des écoles de musique et de danse et aux musiciens et danseurs intervenant en milieu scolaire, soit 77 stages et formations et 5 préparations au D.E. dans les disciplines suivantes: contrebasse, cor, saxophone, trombone, direction d'ensembles d'instruments à vent.

Le programme régional de formation permanente musique et danse disponible dans les écoles de musique et de danse, la DRAC Ile de France, les ADIAM, à l'ARIAL Ile de France, 9 rue La Bruyère, 75009 Paris, tél.: (16-1) 42 85 45 42.

■ 10^e édition de l'**Atelier choral en Val d'Oise** pour un répertoire original avec accompagnement au piano et la participation de solistes professionnels, direction Stéphane Caillat. 80 choristes enthousiastes ont été sélectionnés sur dossier pour participer les 6 et 11 octobre et le 19 novembre à cet atelier. Au programme: Schubert, Brahms et Liszt.

ADIAM 95, Conseil général du Val d'Oise, 2 Le Campus, 95032 Cergy Pontoise cedex, tél.: (16-1) 34 25 30 67.

■ NOVOCOM organise dans le cadre de son activité de formation aux métiers de la musique et du spectacle vivant un **stage de formation professionnelle «Jeux Lyriques»** ouvert à de jeunes chanteurs âgés de moins de 35 ans de niveau de fin d'études des conservatoires français et européens et possédant de très bonnes connaissances en solfège. Début de la formation en novembre 96 sous la direction de Véronique Valray et J. -Ph. Marlière.

Novocom 27 bis, rue du Sergent Godefroy, 93107 Montreuil sous bois cedex, tél.: (16-1) 42 87 97 77.



Concerts

■ L'O.S.T. (Orchestre symphonique de Tours) nouveau est arrivé, après

un an de direction avec J.-Yves Ossonce: élargissement de son répertoire, collaboration avec les chorales tourangelles ou le Centre dramatique régional de Tours. Pour son premier concert (24/11) de la saison, l'O.S.T. invite Gérard Caussé, altiste, pour le *Concerto pour alto* de Bartok. O.S.T., 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours, tél.: 47 64 81 92, fax.: 47 65 97 75.

■ L'Ensemble instrumental en verres et cristal, **Transparences**, présente par la variété de ses timbres et l'ampleur de ses tessitures un travail fort intéressant de recherche à partir d'instruments originaux comme le Glassharmonicas, le Séraphin, l'Euphone, les cloches en cristal... *Transparences/Musiverre*, 64 rue Condorcet Paris, 75009, tél.: (16-1) 42 85 20 28.

■ **Le Grand théâtre de Limoges** propose pour la saison lyrique 96-97: 3 opéras, 4 opérettes et 1 ballet. Coup d'envoi le 25 octobre avec *Manon Lescaut* de Puccini, direction musicale Guy Fondette et mise en scène Pierre Fleta. *Manon Lescaut*, Carmela Appolonio, le Chevalier des Grieux, Ignacio Encinas avec l'Orchestre et le chœur du Grand théâtre de Limoges. *Grand Théâtre de Limoges*, 3615 code THEA, renseignements 3615 code FOLIZ.

■ L'Harmonie municipale de Vendôme organise une soirée entièrement consacrée à la **Musique principale des Equipages de la Flotte de Brest**, direction Claude Kesmaecker, le 2 novembre au Palais des fêtes de Vendôme. Au programme Tchaïkovski, Rimsky Korsakov, J. Williams, M. Fontana et A. Reed. *Harmonie municipale, cour du Cloître de l'Abbaye à Vendome*, tél.: 54 77 25 87.

■ Dans le cadre de l'**Estivade à Dijon**, et les **Cuivres en Folie**, Thierry Caens et les vingt cuivres et percussion du CNR de Dijon ont proposé un bouquet explosif de grands classiques, musiques de film et d'humour les 11 et 12 juillet derniers Cour de Flore. Un vaste programme allant de Beethoven à Verdi en passant par Gabrieli, Debussy Cesti, Purcell.



Concours

■ Wattrelos organise son **5^e Concours de Jeunes Interprètes** consacré aux instruments à vents et percussions les 7 et 8 décembre prochains. 2 catégories: de 14 à 19 ans et - de 14 ans, finales publiques le 8 décembre. *Direction de l'Action culturelle, Hôtel de Ville, 59393 Wattrelos cedex*, tél.: 20 81 64 81



Nouvelles du Monde

■ Copenhague (Danemark) accueille son **5^e Festival international pour chœurs** du 14 au 29 juillet 1997. *Copenhagen Choir Festival, Gl. Kongevej 1, 1610 Copenhagen V. Danemark*. tél.: 33 25 74 00. *Inscriptions jusqu'au 1/11/96*

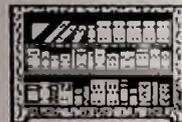
■ La **Fédération canadienne des professeurs de musique (FCAPM)** nous prie d'annoncer son congrès 1997 qui se déroulera du 7 au 13 juillet à Montréal. Il s'adresse plus spécifiquement aux professeurs de piano et de chant. *Congrès 1997 convention, Hélène Lemoine, 4584 Hingston Ave. Montreal, Quebec, H4A 2K1*, tél.: (514) 449 0486.

■ Du 19 au 25 mai 1997 se déroulera le **1^{er} Concours international Bach-Abel pour viole de gambe** à Köthen/Anhalt (Allemagne) qui s'y déroulera tous les 3 ans. *Sekretariat des Wettbewerbes Musikschule «Johann Sebastian Bach», Schlossplatz 4, 06366 Köthen, (Allemagne)*, tél.: 03496/213005.

■ Du 15 au 22 juin 1997 se tiendra au Teatro municipale Valli de Reggio Emilia (Italie), la 4^e édition du **Concours international pour quatuor à cordes «Premio Paolo Borciani»**. Le programme musical prévoit deux morceaux imposés dont un commissionné par Luciano Berio pour le concours. *Premio Paolo Borciani, Teatro municipale Valli, Piazza Martiri del 7 Luglio, 42100 Reggio Emilia, Italie*, tél.: 522 458811.

■ Riva del Garda accueille le 4^e **Concours international de musique Flicorno d'Oro** du 22 au 26 mars pro-

chain. Il s'adresse aux catégories Excellence, 1^{ère}, 2^e et 3^e ainsi qu'aux formations Brass band. Inscriptions jusqu'au 31 octobre 1996. *Flicorno d'Oro, via concordia 25, C.P. 70, Italie, 38066 Riva del Garda*



Livres

■ **Au fond du temps** est une méthode de batterie qui présente les principes d'une séquence rythmique: sa durée, ses manipulations et ses superpositions illustrés par des exercices de styles. Six morceaux ont été spécialement composés et orchestrés par J.-Luc Dayan et J.-Michel Bernard. *Au fond du temps «Manipulations rythmiques» de J.-Luc Dayan, Éd. Salabert*. Les Éditions Salabert élargissent le répertoire de la guitare en proposant deux recueils réunissant quelques belles pages de la musique baroque: *La Guitare baroque, vol. 1 et 2 (EAS 19389, EAS 19390)*.

■ Les Ed. Barenreiter proposent dans une édition pratique la réédition du **Clavier bien tempéré II de Bach**. Parution aussi de deux nouvelles séries «a due» et «a tre» comportant de la musique facile à interpréter pour deux ou trois instruments identiques...



Rencontres

■ Les 16 et 17 septembre, le **40^e Congrès de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (CISAC)** se réunira à Paris sous le thème général «l'Auteur et les conditions de la création en cette fin du XX^e siècle». Réflexions sur les points suivants: l'auteur dans la société; la création et l'exploitation des œuvres dans la société de l'information: défis et perspectives de la gestion collective. *Cisac 96, 8 rue Fallempein, 75015 Paris*, tél.: (16-1) 45 78 36 00.

■ A l'initiative d'Hervé Brisse, tuba solo de l'Orchestre national de Lille, professeur au CNSM de Pais et mem-

bre du quintette Magnifica, et en collaboration avec Domaine Musiques Région Nord/Pas de Calais, les Rencontres internationales des cuivres à Lille sont en préparation pour avril 1997 du 16 au 20. Autour d'Hervé Brisse un collège constitué d'artistes de renommée internationale s'est constitué pour l'élaboration de cet événement, citons: Clément Garrec et Guy Touvron (trompette), André Cazalet et Michel Garcin-Marrou (cor), Michel Becquet et Gilles Millière (trombone), Yves Bauer et r d ric Potier (trombone basse), Gérard Buquet et Fernand Lelong (tuba). *Rencontres internationales des cuivres, Domaine Musiques, 2 rue des Buisses, 59800 Lille, tél.: 20 55 01 58*



Disques

■ **CDKit** propose une formule intéressante pour faire un cd sur mesure de votre choix à partir de deux catalogues de titres musicaux disponibles dans le domaine de la chanson françaises et celui du jazz.

Catalogue sur demande CD KIT service Commandes, B.P. 84, 92216 Saint-Claud cedex, tél./fax: (16-1) 41 12 04 44.

■ **Guy Touvron**, concertiste, trompettiste international, pour le cd **Verdissimo** n'a pas h siti  à prendre son corne t à pistons afin de rester fidèle à l'esprit de l'œuvre de Joseph Jean-Baptiste Laurent Arban qui a promu cet instrument durant des années de sa vie. Guy Touvron interprète ici les célèbres mélodies «arranger» par le maître en la matière, au goût du jour de ces années déjà folles. Le programme réunit sur ce disque six arrangements réalisés par Arban à partir d'opéras de Verdi -qui s'échelonne sur une longue période- pour corne t et piano. Les mélodies du corne t sont accompagnées de variations brillantes au piano jouées par Nelly Cottin.

Verdissimo, Jean-Baptiste Arban - Guy Touvron, Ligia digital, Lidi 0105040 - 96, distribution Chamade

CH. B





SOCIET S de MUSIQUE, de SPORTS de MAJORETTES
améliorez votre budget et soyez
PRÉSENTES 365 JOURS PAR AN
chez vos supporters en leur vendant un
CALENDRIER
avec la photo noir ou couleur de votre groupe

Demandez le catalogue illustré né 6
  L'IMPRIMERIE SIMATIS
Z.A. La Bargette - 42270 ST PRIEST EN JAREZ
Tél. : 04 77 93 74 97 - Fax : 04 77 93 74 98



FLICORNO D'ORO

4e Concours International de Musique

Riva del Garda, 22 - 26 mars 1997

Le Concours s'articule comme suit: **EXCELLENCE**
1e CATEGORIE
2e CATEGORIE
3e CATEGORIE
BRASS BAND

Prix pour un montant global de Lit 32.000.000
en instruments, partitions et materiel musical

Delai d'inscription: **31 octobre 1996**

Renseignements et avis de concours:

FLICORNO D'ORO
Concours International de Musique
Via Concordia, 25 - 38066 RIVA DEL GARDA (TN) - I
tel. +39/464/554073 - Fax +39/464/520900



Brass Trio

photo Philippe Levy-Stab

Brass Trio à la sortie de son premier disque *Hommage*. Entouré de Daniel Asimir (trombone) et de Serge Adam (trompette), il propose un trio original. Musique follement libre, joyeuse, contemporaine, inspirée, dangereuse et surtout improvisée, ce Brass Trio est aux nouvelles tendances du Jazz Européen: une séduisante musique de chambre sans étiquettes!

Brass Trio, Jazz Much ! J. Perrier, 70 rue Amelot, 75011 Paris, tél.: (16-1) 48 06 27 03, fax.: 48 06 10 17

Multipliant les expériences et rencontres sur tous les terrains, proposant une musique au carrefour de plusieurs styles, insolite, entre la musique de jazz et la musique classique, François Thuillier forme son

◎ HARMONIES

La discothèque d'or de Francis Pieters

◎ CANTIUM WINDS : Direction: **Brendon Le Page**. Œuvres de **Hans Gál, Gustav Holst, Percy Whitloch, Walter Hartley, Ralph Vaughan Williams et Malcolm Arnold**.

Références: MCPS CSCD102. À commander à l'adresse suivante: **Brendon Le Page, Wayfaring, 8 Smithers Lane, Hale Street, East Peckham, Tonbridge TN 12 5HT Grande-Bretagne**.



Nous savons tous que la Grande-Bretagne a toujours été le royaume du «brass band» (l'orchestre à vent composé de 27 cuivres où les sax-horns jouent un rôle prépondérant).

Depuis plus d'un siècle et demi le mouvement des brass bands a mobilisé des milliers de musiciens amateurs et les concours régionaux et nationaux sont presque aussi populaires que la compétition de football! Par contre, tous les orchestres militaires (à quelques exceptions près) ont toujours été des orchestres d'harmonie. Durant de nombreuses décennies les élèves des classes des bois et d'instruments à anche des écoles de musique et des conservatoires n'avaient guère l'occasion de se joindre à un ensemble ou orchestre d'instruments à vent. Voilà que depuis presque vingt ans tout a changé et ceci, en grande partie, grâce au travail de pionnier du Royal Northern College of Music (Le Conservatoire Supérieur de Manchester) et son département d'instruments à vent, sous la dynamique direction de Timothy Reynish. La Grande-Bretagne a pris modèle sur les États-Unis d'Amérique et a développé une culture du «wind ensemble» (l'ensemble d'instruments à vent ou le petit orchestre d'harmonie). La majorité de ces ensembles existent au sein d'un conservatoire ce qui explique leur niveau plutôt élevé. L'ensemble «Cantium Winds» est composé

d'une trentaine de musiciens professionnels en provenance du sud-est de l'Angleterre, et dont la plupart enseignent à la Kent School of Music et sont diplômés des grandes écoles de musique de Londres. Le chef d'orchestre Brendon Le Page a sélectionné un répertoire du vingtième siècle avec une nette préférence pour le répertoire anglais.

Le compositeur autrichien Hans Gál, né à Brünn - actuellement Brno (et non à Vienne comme indique le livret) en 1890 et décédé à Edimbourg en 1987, nous a laissé 110 œuvres publiées parmi lesquelles quatre opéras, quatre symphonies et beaucoup d'œuvres instrumentales. Il enseigne à l'Université de Vienne de 1919 à 1928. Devenu directeur du Conservatoire de Mainz en Allemagne en 1929, il se voit contraint de rentrer à Vienne sous la pression nazie. Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938, il s'exile en Grande-Bretagne où il devient professeur à l'Université d'Edimbourg (1946-65). Le *Divertimento opus 22*, une suite en cinq mouvements dont l'*Intrata* et la *Cavatina* ont été enregistrées, a été écrit en 1924 pour flûte, hautbois, deux clarinettes, trompette, deux cors et bas-

son. Il s'agissait d'une commande pour le Festival de Musique contemporaine à Kiel en Allemagne, organisé par l'association «Allgemeiner Deutscher Musikverein» dont Alban Berg, Ernst Toch et Hans Gál faisaient partie. A propos de cette œuvre, Gál s'exprima de la façon suivante: «Il s'agit d'un divertimento dans le sens original du mot; de la musique de plein air en forme de sérénade, cinq mouvements pleins d'humeurs différentes allant du lyrique au burlesque, de forme concise et de structure compacte propre à la musique de chambre». Son style est nettement influencé par l'École moderne de Vienne, mais ce divertimento surprend par son charme discret.

Gustav Holst (Cheltenham 1874 - Londres 1934) n'est pas seulement le compositeur de la célèbre suite d'orchestre *Les Planètes* composée entre 1914 et 1916, mais il est surtout le grand ami de Vaughan Williams qui a donné les premières véritables lettres de noblesse au répertoire original anglais pour orchestre d'harmonie. Ses œuvres *Suite N° 1 in Eb, opus 28a* (1909), *Suite N° 2 in F, opus 28b* et le prélude et scherzo *Hammersmith, opus 52* (1930) ont été longtemps les pièces maîtresses du répertoire et ont connu un grand succès aux États-Unis avant d'être découvertes dans leur pays d'origine. Quelques-unes de ses œuvres pour orchestre à vent sont hélas encore inédites à ce jour. C'est en 1928 que Holst reçoit une commande de l'orchestre d'harmonie professionnel de la Radio BBC «BBC Wireless Military Band» (1927-1943), de cette commande résultera *Hammersmith* en 1930. Comme Holst n'avait plus écrit pour orchestre d'harmonie depuis plusieurs années, il décide de s'exercer d'abord et c'est ainsi qu'il écrit un arrangement de la *Fugue à la Gigue* de Jean-Sébastien Bach. Cette *Fugue* en sol écrite pour orgue a été appelée ainsi à cause de son caractère fort rythmique. L'arrangement est écrit pour 17 instruments (dont plusieurs pouvaient être dédoublés plusieurs fois - ainsi l'orchestre d'harmonie de la BBC était composé de 35 musiciens) et le présent enregistrement se limite à l'orchestration originale de Holst. Mis à part la valeur histori-

que, il faut souligner la limpidité surprenante de cette version. Le *Marching Song* de Holst est, en fait, la deuxième partie de *Two songs without words* (Deux chants sans paroles) écrits pour petit orchestre en 1906. On ne sait pas quand Holst lui-même a écrit l'arrangement pour orchestre d'harmonie, mais comme on y trouve les mêmes particularités que dans l'arrangement de Bach (les parties de trombones écrites en clé d'ut quatrième ligne), on suppose qu'il a été écrit à la même époque. Pour cet enregistrement l'autographe gardé à la British Library a été utilisé. Dans cette petite pièce, Holst se libère pour la première fois de l'influence de Wagner.

C'est pour le Festival de Musique contemporaine de Donaueschingen en Allemagne, consacré en partie à l'orchestre d'harmonie en 1926, que son directeur Paul Hindemith invite plusieurs compositeurs tels Ernst Krenek, Ernst Pepping et Ernst Toch à écrire des œuvres pour harmonie. C'est à cette occasion que Hindemith compose *Konzertmusik für Blasorchester opus 41*.

Ernst Toch, né à Vienne en 1887 et décédé à Los Angeles en 1964, compose pour le Festival de Donaueschingen *Spiel für Blasorchester Opus 39*. Il dédia cette œuvre au grand chef d'orchestre allemand Hermann Scherchen (1891-1966) qui dirigea la première exécution donnée à Donaueschingen par la Musique du 14^e Régiment d'Infanterie. Comme les œuvres données à Donaueschingen furent jugées trop difficiles par les critiques musicaux qui se désintéressaient complètement de la musique pour orchestre à vent, elles tombèrent rapidement dans l'oubli. Voici quelques années qu'elles ont été redécouvertes (le concert intégral de Donaueschingen a été repris et enregistré sur CD en première mondiale par le Furman Civic Wind Ensemble de l'université américaine de Furham en 1990 - disque CRS 9051). La première et la troisième partie sont d'un caractère joyeux, voire amusant, tandis que le très joli deuxième mouvement *Idyll* fut conçu comme interlude pastoral pour une musique de théâtre pour *Les Bacchantes* d'Euripide. Percy Whitlock (1903-1946) fut organiste auxiliaire à la cathédrale de Rochester lorsqu'il

composa, en 1929, *Three short Pieces* (Trois Pièces brèves), sa première œuvre publiée. L'*Allegretto* est dédié à Peter Burney, chanteur à la manécanterie de Rochester, le *Scherzo* est dédié à l'organiste et compositeur John Somers Cock (actuellement Lord Somers), et la troisième pièce, *Paeon*, fut écrit pour Edna May Kingdom, sa future épouse. Brendon Le Page a écrit l'arrangement pour 8 instruments à vent.

Walter Hartley, né à Washington en 1927, fut l'élève de Howard Hanson et de Bernard Rodgers à la célèbre Eastman School of Music et devint professeur à l'Université d'Etat de New-York à Fredonia. Son *Concerto pour 23 instruments à vent* en quatre mouvements est devenu un classique du genre. Il a la forme d'une symphonie mais son style se rapproche plutôt du concerto baroque. Il s'agit en effet d'une importante œuvre de musique de chambre où différents solistes, et groupes de solistes, jouent en contraste les uns avec les autres et vis-à-vis de l'ensemble. Les contrastes des coloris entre les instruments et groupes d'instruments sont parfois simultanés, parfois sous forme d'antiphonie.

Ralph Vaughan-Williams (Down Ampney, 1872 - Londres 1958) est certainement l'un des plus grands compositeurs britanniques du vingtième siècle. Bien qu'il ait écrit plusieurs œuvres pour orchestre à vent, Brendon Le Page a choisi le deuxième mouvement de sa *Huitième Symphonie en ré mineur* écrite entre 1953 et 1955, lorsque le compositeur avait dépassé le cap les quatre-vingts ans. Cette symphonie explore de nouveaux coloris instrumentaux, comme par exemple au moyen de l'utilisation de la percussion mélodique dans le quatrième mouvement. Ce deuxième mouvement *Scherzo à la Marcia* est écrit pour les instruments à vent de l'orchestre symphonique (quinze en tout). Malgré la tonalité de ré mineur cette musique exprime une vitalité et un sens de l'humour remarquables.

Sir Malcolm Arnold, né à Northampton en 1921 a connu une brillante carrière de trompettiste dans les grands orchestres symphoniques londoniens avant de devenir l'un des grands compositeurs anglais contemporains. Parmi ses œuvres pour or-

chestré d'harmonie la *Water Music*, opus 82 mérite une place d'honneur. Écrite en 1964, à l'occasion de l'ouverture du Canal de Stratford, cette pièce n'a été redécouverte que vingt ans plus tard par Tim Reynish et l'orchestre à vent du Conservatoire de Manchester. Il s'agit d'une brillante suite en trois mouvements qui démontre la profonde connaissance de l'orchestre d'harmonie de Malcolm Arnold. Voilà un disque qui mérite toute attention, car non seulement il nous fait découvrir un répertoire intéressant, mais l'excellente interprétation par «Cantium Winds» en fait un enregistrement exemplaire.

© **MUSIK IN LUZERN** : Orchestre d'Harmonie de la Ville de Lucerne. Direction: Franz Schaffner.

Références: GALLO CD-885. Ce disque peut être commandé à la Maison de Disques VDE GALLO, 31 Rue de l'Alé à CH 1000 Lausanne 9 Suisse. Téléphone: 19 41 21 312 11 54. Fax: 19 41 21 312 11 34.



La musique pour orchestre à vent est également très populaire chez nos voisins suisses. Les orchestres militaires et les sociétés d'amateurs ont toujours joué un rôle social très important. Depuis des années la formation professionnelle des musiciens et le développement d'un répertoire original de plus en plus exigeant a dirigé les orchestres vers la pratique de concert. L'un des tout grands pionniers de l'évolution positive de la musique pour orchestre d'harmonie en Suisse a certainement été le regretté Albert Benz qui a précisément dirigé la «Stadtmusik Luzern»

(Harmonie Municipale de Lucerne) de 1962 à 1988. Au Conservatoire de Lucerne, Benz a fondé une section consacrée à la musique pour orchestre à vent qui a depuis fait école dans le pays entier. L'Orchestre d'Harmonie municipal de Lucerne a été fondé avant 1819 et remplissait à l'époque la fonction de musique militaire officielle jusqu'en 1875. En 1870 cet orchestre reçoit les félicitations de Richard Wagner, après une sérénade d'anniversaire au compositeur, à sa villa à Tribtschen. Durant ses 176 ans d'existence cette formation n'a connu que sept directeurs musicaux. L'Orchestre d'harmonie a été invité à se produire au Festival Yehudi Menuhin et au Festival international de Musique de Lucerne.

Franz Schaffner (1954) a pris la relève comme directeur de l'ensemble qui a depuis atteint de nouveaux sommets. L'excellent livret (également en Français!) regorge d'informations fort intéressantes sur l'histoire de la musique dans le canton et de l'évolution du répertoire.

Le présent disque compact veut donner un aperçu historique du répertoire original suisse comme il a toujours été promu par l'Orchestre d'Harmonie de Lucerne.

À tout seigneur tout honneur. L'enregistrement débute par une très belle suite d'Albert Benz, *Der Landvogt von Greifensee* (Le Gouverneur - ou Bailli - de Greifensee) datant de 1971. Albert Benz, né à Marbach en 1927 et décédé à Lucerne en 1988. De 1977 à 1988 il fut inspecteur de la Musique militaire suisse et directeur du «Schweizer Armeespiel» (Grand Orchestre Militaire). Il a été cofondateur de la WASBE et il nous a laissé plus de 90 œuvres pour orchestre à vent, ainsi que de nombreuses transcriptions. La suite en cinq mouvements *Der Landvogt* est basée sur la nouvelle du même nom de l'auteur suisse Gottfried Keller. Cette œuvre gaie nous donne les portraits de quelques dames, héroïnes des aventures galantes du bailli; elle fut commandée par les fameuses «Journées Musicales» (Festliche Musiktage) d'Uster, également en Suisse.

Le compositeur Albert Jenny (Sollothurn, 1912 - Ebikon, 1992), professeur de composition au conservatoire de Lucerne de 1944 à 1984,

est surtout connu pour ses oratorios et sa musique religieuse, bien qu'il ait écrit 230 compositions, dont des œuvres de musique de chambre comme *Dialogues pour hautbois et petit ensemble d'instruments à vent*. Cette œuvre fut écrite en 1980 pour le hautboïste Edwin Küttel (1949) qui l'interprète également sur cet enregistrement, elle comprend trois parties: *allegro moderato*; *tranquillo* et *allegro con spirito*. Le compositeur utilise un langage tonal; l'orchestration d'Albert Benz pour petit ensemble d'instruments à vent est d'une transparence rare ce qui produit une réplique idéale à la partie mélodieuse de l'instrument solo.

Jean Balissat (Lausanne, 1936) est l'un des grands compositeurs contemporains helvétiques. Il a composé des œuvres orchestrales, de la musique de chambre, des concertos, des œuvres vocales et une dizaine d'œuvres pour orchestre à vent dont le poème symphonique *Les Gursks*. Balissat a été professeur de composition à l'Université de Fribourg de 1972 à 1983 et actuellement il enseigne la composition aux Universités de Lausanne et de Genève. Depuis 1991 il est président de la Fondation Musicale SUISA. Il dirige plusieurs orchestres à vent dont la renommée «Landwehr de Fribourg». C'est à l'occasion de son 175^e anniversaire que l'Orchestre d'Harmonie municipal de Lucerne lui passe commande, en 1994, d'une symphonie. La *Symphonie pour orchestre d'harmonie*, de forme plutôt traditionnelle, fut créée la même année sous la direction de Franz Schaffner. Le premier mouvement, *moderato semplice*, est élégiaque et fort émouvant; le deuxième mouvement, *scherzo*, balance entre une certaine légèreté et une élasticité vigoureuse; le troisième mouvement, *adagio flessibile*, suggère quelque peu le style du chant grégorien, tandis que le final *tempo molto ritenuto* et *vivo* se caractérise par une rythmique prononcée avant de récapituler les thèmes principaux de la symphonie, sous forme déguisée, dans la *coda*.

Le compositeur Mani Planzer (Kriens, 1939) est plutôt actif dans le domaine de la musique de jazz, ce qui ne l'empêche pas d'écrire également de la musique orchestrale et vocale, de la musique de chambre et

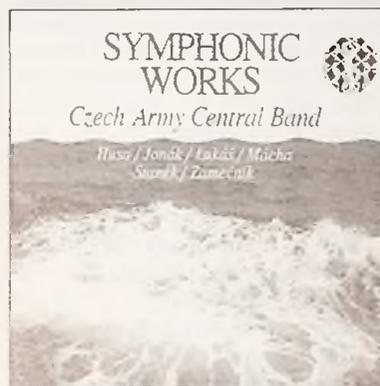
de la musique de film. Il va de soi qu'il attribue un rôle important à l'improvisation, mais alors placée dans un cadre musical bien défini. L'œuvre *Provocaliente II* a été commandée par l'Orchestre d'Harmonie municipale de Lucerne qui l'a créée en 1995 (il s'agit de l'enregistrement de cette création mondiale). Le titre est un amalgame des mots espagnols *provocación* et *caliente* (chaud, fougueux). Ces deux aspects sont réunis dans cette composition par le fait que la perception et la responsabilité personnelle des musiciens sont impliquées dans l'exécution du morceau. Le final est un pétillant bouquet d'un feu d'artifice original. Voilà une œuvre dont l'écoute demande pas mal d'attention, mais les efforts de l'auditeur sont bien récompensés. Cet excellent disque compact se termine par une œuvre bien plus classique la *Kaisermarsch* (Marche de l'Empereur) de Richard Wagner (1813-1883). C'est au cours d'une randonnée en bateau sur le Lac des Quatre Cantons, le 30 mars 1866, que Richard Wagner et Cosima von Bülow découvrent l'idyllique presqu'île de Tribschen, près de Lucerne. Quelques jours plus tard Wagner loue la maison d'un officier et s'y installe dès le 15 avril; Cosima l'y rejoindra définitivement en novembre 1868. Les enfants Eva et Siegfried y naissent successivement en 1867 et 1869. Le couple se marie à Lucerne en 1870. De nombreuses personnalités visitent le couple, dont Louis II de Bavière, Franz Liszt, Friedrich Nietzsche et Camille Saint-Saëns. En février et mars 1871 il y compose la *Kaisermarsch, WWV 104, en si bémol majeur*, pour grand orchestre, à l'occasion de la proclamation de l'Empereur Guillaume I^{er}, le 18 janvier. Il y incorpore la mélodie *Eine Feste Burg* de Luther et exprime l'espoir (minime) que cette marche puisse devenir l'hymne national. La même année, l'Inspecteur des Musiques militaires allemandes, Wilhelm Wieprecht, écrit, d'après les indications du compositeur, un arrangement pour orchestre d'harmonie. La version enregistrée est un arrangement du chef d'orchestre militaire britannique Dan Godfrey fils.

Le livret fortement bien documenté comprend également une discographie des quatre compositeurs suisses.

À l'exception de l'œuvre de Jenny, enregistrée en studio, toutes les œuvres ont été enregistrées en direct, lors de concerts à Lucerne en juin 1994 et septembre 1995. Le niveau du «Blasorchester Stadtmusik Luzern» mérite toute notre admiration et le répertoire choisi devrait séduire bon nombre de chefs d'orchestre.

© ŒUVRES SYMPHONIQUES : **Musique Centrale de l'Armée de la République Tchèque.** Direction: Karel Bělohoubek et Viliam Bérés. Œuvres de Zdenek Lukás, Zdenek Jonák, Pavel Staněk, Evzen Zámečník, Ottmar Mácha et Karel Husa.

Références: Clarton CQ 0016-2. Les disques Clarton sont distribués en France.



Les Tchèques ont une grande tradition en ce qui concerne la musique pour orchestre à vent. Les compositeurs tchèques se sont toujours fortement intéressés à ce genre de formation, allant de l'orchestre champêtre populaire au grand orchestre d'harmonie. Même Bedrich Smetana, Antonin Dvorak et Joseph Suk ont écrit des marches pour orchestre d'harmonie et les nombreuses belles marches de Frantisek Kmoch (1848-1912), Karel Komzak (1850-1905) et de Julius Fucik (1872-1916) sont mondialement connues et appréciées. En Bohême et en Moravie il y a depuis quelques siècles une grande culture musicale dans le domaine des instruments à vent. Il y a les innombrables petits orchestres qui interprètent le répertoire folklorique d'une part, et les grands orchestres d'harmonie à Prague, d'autre part. N'oublions pas que la tradition de

l'octuor d'instruments à vent, «Harmoniemusik», est né en Bohême et que les renommés ensembles autrichiens, pour lesquels notamment Haydn et Mozart ont écrit plusieurs œuvres, étaient essentiellement composés de musiciens tchèques. Jusqu'à la première guerre mondiale on disait dans tous les orchestres militaires en Europe «Qui est Tchèque est musicien».

La première musique militaire russe fut dirigée par le tchèque Mares et le Royal Artillery Band devint la meilleure musique militaire anglaise au 19^e siècle, sous la direction de Ladislav Zavertal. La ville de Prague héberge depuis plusieurs décennies quelques excellents orchestres d'harmonie. L'exemple a été donné par la Musique de la Garde civile dirigée, juste après la deuxième guerre mondiale par Rudolf Urbanec (1907-1976) qui, plus tard, a donné une réputation internationale à la musique d'harmonie tchèque, grâce à l'orchestre d'harmonie professionnel de la marque de disques Supraphon. L'actuelle Musique centrale de l'Armée de la République Tchèque fut fondée en 1950 et depuis elle a effectué avec succès des tournées dans le monde entier, y compris les États-Unis d'Amérique et les Émirats Arabes Unis. La formation fut applaudie aux festivals de Lille et d'Albertville, mais elle a également été accueillie dans de prestigieuses salles de concert. La Musique Centrale de l'ART joue très fréquemment dans les studios de la radio tchèque et elle a enregistré plus d'une dizaine de disques compacts.

Voici une sélection d'œuvres originales contemporaines tchèques pour grand orchestre d'harmonie.

Zdenek Lukás (Prague, 1928) a travaillé une dizaine d'années pour la radio de Pilsen et se consacre depuis 1964 à la composition. Son œuvre combine les procédés traditionnels et les techniques de composition contemporaines, tout en étant nettement influencée par la musique folklorique. Il a plus de 250 œuvres à son catalogue, dont six symphonies et trois opéras et quelques œuvres pour orchestre d'harmonie. La *Sinfonia brevis, opus 265* a été conçue pour grand orchestre d'harmonie et résulte d'une commande de la Musique centrale de

l'ART pour le présent enregistrement. Il s'agit d'une œuvre remarquable et originale, mettant en valeur la richesse du grand orchestre à vent. Il faut signaler que cette œuvre vient d'être sélectionnée comme œuvre imposée pour la division de concert du prochain Concours mondial de Kerkrade (Pays-Bas), en 1997.

Zdenek Jonák (Prague, 1917-1995) a également travaillé pour la radio tchèque, aux studios de Prague où il était responsable du répertoire. Il était représentant tchèque à la CISM et faisait partie de nombreux jurys internationaux lors de concours pour orchestre à vent. Sa réputation dans le domaine de la musique à vent lui valut deux commandes des Journées internationales de Musique à vent, à Uster en Suisse. Son *Concerto pour Trompette et Orchestre d'Harmonie* y fut créé par la Musique militaire de l'État Major d'Allemagne (Stabsmusikkorps der Bundeswehr) en 1981 et sa *Ciaccona en mi mineur* y fut créée en septembre 1993, par l'ensemble du Conservatoire de Manchester sous la direction de Tim Reynish. La *Symphonie de chambre*, en trois mouvements (*sonata - aria e fuga - rondo*), pour grand orchestre d'harmonie date déjà de 1969. L'œuvre fut éditée chez Molenaar, aux Pays-Bas, et enregistrée d'abord par l'Orchestre militaire royal néerlandais et puis par l'Harmonie Sainte-Cécile de Stokkem en Belgique. Voici le premier enregistrement tchèque qui est une forme d'hommage posthume au compositeur décédé le 31 août 1995, moins d'un mois avant l'enregistrement. L'œuvre se distingue par une structure originale et une invention mélodique et harmonique sortant du commun.

Pavel Stanek (Prague, 1927) a lui aussi fait carrière à la radio comme chef d'orchestre aux studios d'Ostrava. Auparavant il avait dirigé l'Ensemble d'État folklorique et la Musique centrale du Ministère de l'Intérieur. À Ostrava, il dirige l'orchestre à vent «Vitkovák». Il a composé plusieurs originales (au véritable sens du terme) pour orchestre d'harmonie (telle la *Légende de Siti*, pour flûte à bec et orchestre d'harmonie!). *La Grande Navigation 1492 - Christophe Colomb* fut, bien sûr, inspirée par le 500^e anniversaire de l'expédi-

tion accomplie par le célèbre explorateur. Cette composition, éditée aux Éditions Rundel en Allemagne, fut exécutée à Barcelone en 1992 où elle remporta un très grand succès. Le poème symphonique en un seul mouvement est une belle page de musique descriptive nous relatant toutes les phases de la grande épopée.

Evzen Zámečník (Frydek-Místek, 1939) fit ses premières preuves en tant que compositeur avec l'opéra *La Farce de la Cuve*, ce qui lui permit d'obtenir une bourse pour le Conservatoire de Munich. Bien que violoniste professionnel à l'Opéra Janacek à Brno, et plus tard à la Philharmonie d'État de la même ville, Zámečník fonde en 1982 le renommé Brno Brass Band qu'il dirige depuis. Depuis 1994, il est directeur du Conservatoire de Brno et il est représentant tchèque à la CISM. Son style de composition est nettement influencé par Stravinsky, néanmoins il réussit à introduire des éléments d'avant-garde dans une musique qui reste accessible au grand public au tant qu'aux jeunes musiciens. Il a été plusieurs fois membre du jury au Concours mondial de Kerkrade et lui a dédié sa composition *Kerkrade Panorama*. Il a écrit de la musique symphonique, de la musique de chambre et plus de 25 œuvres pour orchestre d'harmonie; plusieurs de ses œuvres ont été primées. L'œuvre enregistrée, *Le soleil de Lassko*, date de 1988 et fut créée au festival de compositions contemporaines à Krnov. Le motif en quarts et quintes constitué de quatre tons suggère l'aurore puis se mélange à des motifs inspirés du folklore de Lassko.

La composition *Les pleurs du saxophone* d'Otmar Mácha (1922) est la seule qui n'a pas été écrite pour orchestre d'harmonie; il s'agit d'un arrangement du chef d'orchestre Karel Bělohoubek. Mácha a également travaillé, de 1947 à 1962, pour la radio tchèque qui est une véritable pépinière de compositeurs. Depuis il se consacre entièrement à la composition et écrit principalement pour orchestre symphonique. Lui aussi a obtenu un mélange réussi de thématique empruntée au folklore tchèque et de techniques contemporaines. Il a également écrit pour la télévision et le cinéma. La composition *Les pleurs du saxophone* a été

écrite, en 1968, pour le virtuose américain de réputation mondiale, Sigurd Rascher (1907). L'œuvre fut composée à l'origine avec accompagnement de piano, et Mácha en fit lui-même une version avec petit orchestre dont Bělohoubek a fait un arrangement pour orchestre d'harmonie. La virtuosité de la partie soliste est une belle démonstration de la richesse d'un instrument qui mérite encore et toujours plus de reconnaissance; le saxophoniste Jiri Kulisev s'acquitte fort bien de sa difficile tâche.

Il est peut-être inutile de présenter Karel Husa (Prague, 1921) qui est devenu l'un des plus grands compositeurs contemporains aux États-Unis d'Amérique. Après des études à Prague, il passe à Paris où il étudie avec Jean Fournet, Eugène Bigot et André Cluytens et il soumet ses premières œuvres au jugement d'Arthur Honegger et de Nadia Boulanger. Après avoir travaillé en Europe, notamment en France et en Belgique, il quitte Paris en 1954 pour s'installer aux États-Unis où il enseigne à l'Université Cornell à Ithaca, dans l'état de New-York. En 1959, il obtient la nationalité américaine. Ses nombreuses œuvres connaissent un très grand succès dans le monde entier. C'est un fait remarquable que Husa a régulièrement écrit pour orchestre d'harmonie, et ses œuvres comme *Musique pour Prague 1968* ou *Apothéose de cette Terre* font déjà partie du répertoire de base international. Certaines peuvent être exécutées par des orchestres de jeunes, d'autres sont destinées à des orchestres de très haut niveau. *Al Fresco* date de 1975 et a été composé en hommage au chef d'orchestre à vent américain Walter Beeler. Il s'agit d'une réadaptation d'un mouvement de *Trois fresques pour orchestre*, composées en 1947 en collaboration avec Arthur Honegger et inspirées des fresques et peintures murales historiques que le compositeur avait vues lors de ses voyages en Yougoslavie, en Italie et en Grèce. La composition est écrite d'un seul trait en forme de sonate et traduit les méditations du compositeur sur la condition humaine, plutôt dramatique à ses yeux. Ce CD est à recommander vivement, car il comprend un répertoire tout à fait intéressant, tandis que l'exécution est plus que méritoire.



CLASSIQUES

Les CD de Jean Malraye

ORCHESTRE

© MAHLER: *Symphonie n° 9 en ré*. Orchestre Symphonique d'État de Russie, dir. Evgeny Svetlanov. 1 CD Le Chant du Monde Saison Russe RUS 288 132. Enr. num. 1992.

Après la n° 1, voici la longue 9°. Svetlanov traduit avec efficacité la grande liberté d'invention de l'andante comodo, en coloriste et, après un ländler au trait populaire, l'humour grinçant, héroï-comique, acéré du rondo-burlesque, au savant contrepoint, et enfin le 4^e mouvement, de près d'une demi-heure, entièrement bâti sur la formule d'un gruppette. Mahler sait faire des adagios comme personne (ainsi l'adagietto de la 5^e). Cette version n'a pas à rougir de la comparaison avec celles de Karajan, Giulini ou Klemperer.

© POÈMES SYMPHONIQUES FRANÇAIS: *L'Apprenti sorcier* (Dukas), *Le Chasseur maudit* (Franck), *Effet de nuit* (Lazzari), *Lénore*, *Aux Étoiles* (Duparc), *Danse macabre* (Saint-Saëns). Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson. M. Stewart, violon solo. 1 CD EMI 5 55385 2. Enr. num. 1994-95.

Dans *L'Apprenti*, Plasson pousse ses balais jusqu'au paroxysme de l'inondation avec une superbe sonorité de l'orchestre, notamment les cuivres. Bons plans sonores dans *le Chasseur maudit*, morceau de choix des classes d'orchestre. Bonne idée que de rappeler que Duparc n'a pas écrit qu'une vingtaine de mélodies, mais aussi de la musique symphonique solide, quelque peu wagnérienne et lisztienne (*Lénore*) et poétique («Qui peut savoir les vertus secrètes de cette lumière si humble, mais venant de l'immensité». R.P. Gratry). Lazzari s'est inspiré des «Eaux-for-

tes» de Verlaine (Poèmes saturniens), mais, dans sa plus grande partie, il exprime plutôt au pastel l'étrange atmosphère qui règne sur cette «ville gothique éteinte au lointain gris». À côté, la célèbre *Danse macabre* paraîtrait presque fade... Un très bon disque, sous un sympathique boîtage cartonné.

© MARTINU: *Kytice/Bouquet de fleurs pour solistes, piano, harmonium et petit orchestre H 260*. *Symphonie N° 3 H 299*. Chœur et Orchestre Philharmoniques Tchèques, dir. Karel Ancerl. 1 CD Praga PR 254 061. Enr. live 1967 & 66.

8^e CD de l'édition live de Karel Ancerl, ce disque montre deux aspects de l'art de Martinu à deux périodes charnières de sa vie: la *Cantate* est de 1937, la *Symphonie* de juin 1944, d'où son caractère sombre et dramatique, passionnément traduit par le grand chef tchèque.

CONCERTO

© GHIDONI (Armando): *Concerto pour clarinette et cordes, Concertino pour clarinette, violoncelle et piano, Badaluk-concerto pour quintette à vent*. Sylvie Hue, cl.; Roger Boutry, piano et direction; Jean Barthe, vc, Quintette Euterpe.

1 CD Pizzicato Pizz 004. Enr. num.

Né à Trente, professeur au Conservatoire international de Paris, Ghidoni ne se réclame d'aucune école, et compose avec beaucoup de liberté, voire de fantaisie. À côté de tant de «contemporains» qui disent d'autant plus qu'ils n'ont rien à exprimer, il ne répugne pas à s'épancher de façon très mélodique, voire lyrique, avec une belle sensibilité (voir le beau chant de l'adagio du *Concertino* qui, par ailleurs, montre une grande souplesse harmonique). Le *Badaluk* a des accents parfois ravéliens. Ghidoni, qui sait son contrepoint, connaît bien les vents (il est saxophoniste) et utilise les plus extrêmes possibilités des instruments, qui sont en de bonnes mains, spécialement celles de la clarinettiste Sylvie Hue, soliste de la Garde Républicaine, au détaché et à la sonorité remarquables.

© CHRISTIAN LARDE JOUE: *Concerto pour flûte en ré (Haydn); Concerto pour flûte en sol (Pergolèse); Concerto pour flûte en la min. (Blavet); Concerto pour flûte en ut, op VII n° 3 (J.-M. Leclair); Menuet d'Orphée (Gluck)*. Orchestre Paul Kuenz.

1 CD Pierre Verany PV 730066.

Le 18^e siècle marque l'avènement de la flûte traversière. Si les concertos de Haydn et Pergolèse (tous deux douteux paraît-il) et Leclair sont connus, Blavet l'est moins, malgré son intérêt. Lardé a un son superbe, et Kuentz est un excellent partenaire. Le clavecin semble un peu lointain.

© VIVALDI: CONCERTI CON MOLTI STRUMENTI: *Concertos en ut F XII n° 37; Funèbre en si F XII n° 12; en ut F XII n° 23; en ut F XII n° 1; en ut F XII n° 2; en ut «Per la Solennità di S. Lorenzo» F XII n° 14.*

Ensemble Matheus, Jean-Christophe Spinosi dir. et violon solo.

1 CD Pierre Verany PV 796023. Enr. num. 1995.

Cet ensemble est soutenu notamment par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Finistère. Ce CD est placé sous le signe des chalumeaux et clarinettes, mais comporte aussi, selon les cas, des flûtes à bec, théorbes, mandolines, hautbois, trompettes, clavecin, orgue, basson, cordes, dont les «viole all'inglese» à cordes sympathiques. Les copies des clarinettes en ut et chalumeaux en fa ont été réalisées par Gilles Thomé, lui-même soliste dans le groupe. Scrupuleux respect des partitions, sans emphase. Dynamique rythmique dans les allegros (entre autres le final du n° 14, bien enlevé).

MUSIQUE DE CHAMBRE

© JANACEK: *Quatuors n° 1 & 2*. BERG: *Suite lyrique*. Quatuor Juilliard.

1 CD Sony SK 66 840. Enr. num. 1989 et 95.

Les Juilliard, bien servis par la prise de son, sont aussi à l'aise dans le dramatique *Quatuor N°1* d'après «La Sonate à Kreutzer» de Tolstoï, que dans le *Quatuor N°2*, qui demande beaucoup plus de tendresse et de retenue, voire d'hésitations (il porte en sous-titre «Lettres intimes») et est écrit à l'intention de Kamila Stösslova, aimée du compositeur). La *Suite lyrique* de Berg est dodécaphonique, mais puissamment expressive; le 3^e mouvement, avec comme des grouillements de souris, est curieux...

© BRAHMS: *Quintettes à cordes n° 1 en fa, op 88 et n° 2 en sol, op 111*. Quatuor Juilliard, Walter Trampler, alto.

1 CD Sony SK 68476. enr. num. 1995.

Ces œuvres sont dénuées de la lourdeur quelque peu abstraite et empesée que l'on prête souvent au com-

positeur germanique. En particulier, les deux derniers mouvements de l'*op 111* sont quelque peu schubertiens. Une belle plénitude sonore dans le 1^{er} mouvement et, dans l'*op 88*, d'énergiques attaques, une passion contenue dans le «grave» du 2^e mouvement où les Juilliard jouent subtilement de l'alternance d'enjouement et de mélancolie.

INSTRUMENTS SOLISTES

© TURINA: *3 Danses andalouses, op 8; Danses fantastiques, op 22; Danse de l'opéra «Jardin d'orient», op 25, 2 Danses sur des thèmes populaires espagnols, op 41; 5 Danses gitanes, op 55, 5 Danses gitanes op 84; Concerto sans orchestre, op 88*. Albert Guinovart, piano.

1 CD Harmonia Mundi HMI 987009. Enr. num. 1995.

Joaquin Turina est dans la tradition nationale des Pedrell, Albeniz, Granados, Falla. Ce CD est donc presque totalement rattaché aux racines espagnoles, sauf dans une grande partie de l'*op 88*, assez ravélien et nourri de chromatismes et de modulations souvent hardies. Guinovart, par ailleurs accompagnateur de Victoria de Los Angeles, excelle dans le rendu des couleurs et des rythmes, notamment dans le remarquable zapateado.

© SCHUMANN par PERAHIA: *Davidsbündlertänze, op 6; Fantasiestücke, op 12*.

1 CD CBS MK 32299. Enr. 1973.

Études symphoniques, op 13; Études posthumes, Papillons, op 2.

1 CD CBS MK 34539. Enr. 1976.

Le 2^e CD est, semble-t-il, une reprise du microsillon CBS 76635. Perahia est un spécialiste de Schumann, il maîtrise les suprêmes difficultés des *Études symphoniques* et joue habilement des contrastes alternatifs entre les études cursives et les études dynamiques. L'élégante fluidité générale de son jeu est sédui-

sante. Les variations (dites études) posthumes sont assez rarement enregistrées.

© GOTTSCHALK (Louis-Moreau): *Pièces pour piano à 4 mains*. LEFEBURE-WELY (Louis-James-Alfred): *2 Duos symphoniques pour 2 pianos*. Geneviève et Bernard Picavet.

1 CD ILD 642169. Enr. num.

Gottschalk (1829-69), né à la Nouvelle-Orléans, a fait une carrière de pianiste virtuose. Compositeur, il a beaucoup écrit pour le piano, mais aussi 2 symphonies et autres œuvres d'orchestre. Il fut l'un des premiers à s'inspirer des musiques antillaises, ainsi dans *La Gallina*, gentiment exotique avant Milhaud. Son style a de la facilité et, si *Printemps d'Amour*, mazurka, s'apparente à Chopin, la polka *Ses Yeux* rendrait aussi bien au piano 2 mains... Lefebure-Wely (1817-69) est d'une autre trempe: davantage de sensibilité et d'expression. Il mérite d'être mieux connu et, si certaines pages font sentir l'influence de Beethoven ou Chopin (l'andante du 1^{er} duo ou celui du 2^e duo, sorte de rêverie rendue délicatement), il n'est pas sans parenté avec Saint-Saëns. Le 1^{er} mouvement du 2^e duo est superbement développé, savamment harmonisé et varié.

CHANT

© BERLIOZ: *Cantates du Prix de Rome: Herminie*, (1828); *La Mort de Cléopâtre*, (1829); *La Mort de Sardanapale*, (1830); *La Mort d'Orphée*, (1827). Michèle Lagrange, sop.; Béatrice Uria-Monzon, m-sop.; Daniel Galvez Vallejo, tén. Chœur régional Nord-Pas-de-Calais. Orchestre National de Lille, dir. Jean-Claude Casadesus.

1 CD Harmonia Mundi HMC 901542. Enr. num. 1994.

Une excellente idée. On aurait aimé connaître les noms des jurés du

Concours de Rome qui chipotèrent sur le talent de Berlioz, car enfin tant de beautés et de créativité... L'introduction dramatique de *Cléopâtre*, l'originalité de la Bacchanale d'*Orphée*, le dépouillement génial de son final, avec clarinette solo sur fond de trémolos des cordes ponctués de discrets accords de harpe... À remarquer un excellent ténor, le meilleur sur la plan de la diction avec Mlle Lagrange. L'orchestre est romantique à souhait.

© ROBERTO ALAGNA, ténor, ANGELA GHEORGIU, soprano. AIRS ET DUOS: *L'Ami Fritz; Manon; Anna Bolena; Don Pasquale; La belle Hélène; West Side Story; Faust; Louise; Les Troyens; La Bohème*. Orchestre de Covent Garden, dir. Richard Armstrong.

1 CD EMI Classics 7243 5 56131 2 7. Enr. num. 1995.

© EMI Classics / photo Sheila Rock



Angela Gheorgiu
et Roberto Alagna

Ils forment à la scène (comme à la ville) un couple superbe, avec d'identiques qualités artistiques: belle voix colorée et techniquement impeccable, grande musicalité, noblesse de style, adéquation aux rôles de jeunes premiers grâce à leur physique séduisant et à leur intelligence scénique. Ils savent varier les nuances en fonction des sentiments. Ils préparent un enregistrement de *Roméo et Juliette* de Gounod: gageons que ce sera une réussite. Le sommet du présent CD: *Les Troyens*, dont le duo Didon-Enée *Nuit d'ivresse* (qui est de la même veine que le duo nocturne de *Béatrice et Bénédict*), est ici

chanté avec une belle maîtrise, et notamment un admirable legato. La direction musicale est à la hauteur.

© TEARS OF LISBON (Les larmes de Lisbonne): *Villancico et Fado*. Huelgas Ensemble, dir. Paul van Nevel, Beatriz da Conceição, Antonio Rocha.

1 CD Sony SK 62256. Enr. num. 1995.

Le fado, nous dit van Nevel, se réfugie dans la pénombre nocturne d'un petit nombre de petits restaurants de Lisbonne, où les «fans» viennent participer avec ferveur au rituel de cette «musique de ville» aux accents si nostalgiques. Les deux solistes apportent au CD la caution de leur authenticité. En alternance, le villancico de la Renaissance, chant polyphonique, est ici interprété par un groupe flamand (voix et instruments anciens), et malgré tout une certaine harmonie de style s'établit.

DIVERS

© SILENCE: sous ce titre, une sélection de morceaux célèbres choisis apparemment pour susciter une atmosphère de sérénité: *Peer Gynt*, divers mouvements de concertos (Mozart, Vivaldi), *Aria* de Bach, *Adagio* d'Albinoni, etc..., puisés dans le fonds de la marque (Maazel, Robert Casadesus, Rampal, Kiri Te Kanawa, Yo Yo Ma, Entremont, etc...).

CD Sony SK 46 361.

FESTIVALS

14 et 15 septembre 96	Mont St Martin (54)	8e Festival international de Musique	La St Martinoise, Mme François, 13 bis, rue du Pont d'Oye, 54870 Montigny/Chiers, tél. : 82 44 91 78
22 septembre 1996	L'Hôpital (57)	Festival international de chant (pour les 90e ans de la Chorale orphéon - harmonie)	Chorale orphéon-Harmonie, M. G. Lagrange, 49 rue Lyautey, 57490 L'Hôpital
5 et 6 octobre 1996	Ottange (57)	Festival international de musique	Orch. d'hnne de la ville d'Ottange, M. Aveline, 27 rue de la Liberté, 57710 Tressange, tél. : 82 91 02 52
13 octobre 1996	Fère-Champenoise (51)	Rencontres régionales musicales, Batt. Fanf.	Féd. Champagne Ardennes, Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél. : 24 22 02 34
19 octobre 1996	Montagny (42)	Festival groupement Rhins-Trambouze	M. Prajoux, F.M.Rhône, tél. : 74 64 05 71.
23 mars 1997	Colmar (68)	25e Festival de chant choral de la Jeunesse de Colmar et environs	M. J. Muller, 93 rue du vieux-Muhlbach, 69000 Colmar, tél. : 89 80 37 19

CONCOURS

27 octobre 1996	Villeneuve d'Ascq (59)	Concours national pour chorales et symphonies	F.R.S.M. 59/62, 121 rue Barthélémy Delespaul, 59000 Lille
1 mai 1997	Ruoms (07)	Journées des jeunes musiciens ardéchois, Concours d'orchestre juniors	Fédération musicale de l'Ardèche, 07120 Ruoms
7 mai 1997	Mulhouse (68)	49e Concours de chant choral scolaire du Haut-Rhin	M. J.-P. Moser, Résidence Orange, 36 rue Anna Schoen, 68200 Mulhouse, tél. : 89 42 68 18
du 9 au 10 mai 1997	Aix les Bains (73)	Concours international d'harmonie (C.I.S.M.)	C.M.F., 103 bld de Magenta, 75010 Paris, tél. : (1) 48 78 39 42.
14 mai 1997	Strasbourg (67)	49e Concours de chant choral scolaire du Bas-Rhin	M. G. Foltz, 3 rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim, tél. : 88 33 36 11
17 et 18 mai 1997	Forbach (57)	Concours national pour orch. d'hnne, fanf., B.-F., orch. Accord., orch. à Plect., Chant choral, Big-bands	M. J.-M. Georjin, 23 rue Mozart, 57320 Bouzonville, tél. : 87 78 52 83 ou 87 78 32 42.
18 mai 1997	Ancenis (44)	Concours national pour orchestres d'harmonie	Mme M. Prévot, 6 rue Hortense Tanvet, 44150 Ancenis, tél. 40 98 87 21 (dom.) / 40 83 87 02 (trav.)
25 mai 1997	Vitry-le-François (51)	Concours national pour harmonies, fanfares, bat-fanfares de toutes divisions	M. Daniel Nolot, 22 av. du Colonel Moll, 51300 Vitry-Le-François, tél. : 26 74 57 93
1 juin 1997	Oyonnax (01)	4e Concours national pour orch.d'harmonie (pour divisions 1ere, sup., excell. et honneur)	Bernard Guyennon, C.N.M., centre culturel, place Pompidou, 01100 Oyonnax, tél. : 74 81 96 90.
15 juin 1997	Chenove (21)	Concours national pour harmonies	M. G. Descieux, 21300 Chenove, tél. : 80 51 01 62, fax: 80 51 11 43.
29 juin 1997	Les Karellis (73)	Concours national de chant choral	Fédération musicale de Savoie, 96 rue du Nivolet, 73000 Chambéry, tél./Fax: 79 62 51 05

6 juillet 1997	Orcines (63)	Concours national pour bat.-fanf. (formations A, B, C, D) et festival	M. J.-Cl. Dumas, 4 chemin de la Clairière chez Vasson, 63870 Orcines, tél. : 73 62 14 82.
CONGRES			
6 octobre 1996	Mulhouse (68)	Congrès de l'Association des sociétés chorales d'Alsace	Chorale-Hnie de Mulhouse, M. J.-P. Moser, président, 36 rue Anna-Schoen, 68200 Mulhouse
13 octobre 1996	Serrières (07)	Assemblée générale	Fédération musicale de l'Ardèche, 07120 Ruoms
27 octobre 1996	Langeais (37)	Congrès de l'UDESMA 37	M. Aubert, tél. : 47 52 12 20
27 octobre 1996	Remilly (57)	Congrès ordinaire de la fédération des sociétés musicales de Moselle, Meurthe et Moselle et Meuse	M. J.-Marie Georgin, président, 23 rue Mozart, 57320 Bouzonville, tél. : 87 78 52 83
3 et 4 mai 1997	Ruoms (07)	Congrès fédération musicale Rhône-Alpes	Fédération musicale de l'Ardèche, 07120 Ruoms
STAGES			
du 17 au 25 août 1996	Coucouron (07)	Stage de perfectionnement instrumental (prép.)	F.M. Ardèche, A. Rosier, Cité Bellerive, 07340 Serrières, tél. 75 34 01 52
22 au 31 août 1996	Charolles (71)	Stage pour inst. à vents, perc., chant choral, indiv., mus. de chambre, orch. de IM2 à Moyen	R. Remandet, 27 av. Niepce, 71100 Chalon S/Saône, tél. : 85 48 89 87
du 25 au 31 août 1996	Premanon (39)	Stage instrumental (P1 à DFE, pour tous bois et cuivres)	M. Mole, 71 rue St Dizier, 54000 Nancy.
du 26 au 31 août 1996	Aubrac (12)	Stage de l'orchestre d'harnie Junior de l'Aveyron	Serge Hugonnet, 1 rue des acacias, 12100 Villefranche de Rouergue, tél. : 65 45 35 16
du 26 au 31 août 1996	Bar/sube (10)	Stage direction orchestre , et de perfec. instr. I sur instr. harmonie	Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél./fax. : 24 22 02 34
du 26 au 31 août 1996	Brachay (52)	Stage pour instruments de batteries-fanfaires	Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél./fax. : 24 22 02 34
du 20 octobre 1996	Sédan (08)	Stage choral pour tous choristes (FMA, région et rég.voisines)	Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél./fax. : 24 22 02 34



PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 78 27 31 59

Fax 72 00 84 88

FABRICANT spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Ecussons

Maison fondée en 1945



BUFFET CRAMPON

5, RUE MAURICE BERTEAUX - F-78200 MANTES-LA-VILLE - TEL. (01) 30 98 51 30 - FAX. (01) 34 78 79 02

BOOSEY & HAWKES

Rentrée
1996

avec les Editions Robert Martin
"De la musique avant toute chose"

(PAUL VERLAINE)

DÉPARTEMENT EDITIONS

Nouveautés Orchestrales
1996/1997



avec
CD
Promo



variétés jazz

CHAPUIS, NAULAIS, BRIVER, GAINSBOURG, BODENES, PIAF, SALVADOR, POUTOIRE



musique de films

BARCELLINI, AMIOT, LEGRAND, CRÉPIN, PAPADIAMANDIS, TRUX, CEULEMANS, PETIT



musique avec chœurs

HAENDEL, MOZART, PURCELL, VIVALDI



musique classique

BERLIOZ, MOZART, HAENDEL



œuvres originales

BIGOT, COITEUX, FAILLENOT, HURIER, NAULAIS, POMMIER



marches parade

BECK, DARLING, TASCA

Nouveaux CD

MOSAÏQUE

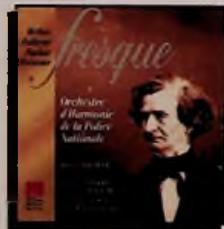


Musique
de la
Gendarmerie Mobile

Direction :
Michel MOISSERON

120 F

FRESQUE



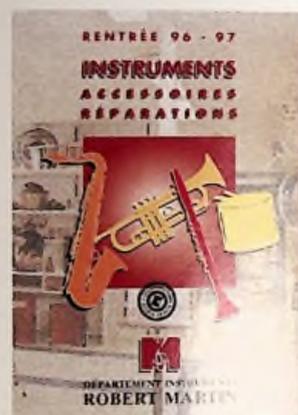
Orchestre
d'Harmonie de la
Police Nationale

Direction :
Benoît GIRAULT

120 F

DÉPARTEMENT INSTRUMENTS

*Votre nouveau
catalogue*



Pour choisir
parmi les plus
grandes marques,
aux meilleures
conditions,
les instruments
du succès et
de l'efficacité.

Editions Robert Martin

106, GRANDE-RUE DE LA COUPÉE - 71850 CHARNAY-LÈS-MÂCON
TÉL. 03 85 34 46 81 - FAX 03 85 29 96 16